

France / Québec

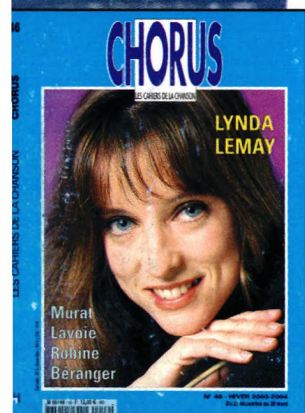
Hiver 2003-2004 - N° 130 - 7,5 euros

M A G A Z I N E

Les 50 ans du Carnaval de Québec

Immigration
La ministre
québécoise
s'explique

Coopération
Les Ateliers
de Bordeaux



**15 numéros
à gagner**

Les essentiels de
France / Québec
MAGAZINE

- Les régions québécoises
- La motoneige au Québec



Faire sa vie au Québec



Renseignez-vous dès aujourd'hui
www.immigration.quebec.fr

*Relations
avec les citoyens
et Immigration*

Québec 

Trimestriel

Éditions France-Québec

75, rue de Lourmel, 75015 PARIS

Gérant

Gilbert Pilleul

pilleulg@wanadoo.fr

Directeur de la publication

Georges Poirier

gpoirier.fqm@wanadoo.fr

Rédactrice en chef

Joëlle Palleau

Rédaction

Vincent Blanchard (bande dessinée)

Roselyne Boulard (autochtones)

Christiane Calonne (tourisme)

Geneviève Delorme-Duc (dessins)

Sylvain Garel (cinéma)

Francine Gaudard (éducation)

Joëlle Gillon (régionales)

Jean-Valéry Héquette (société)

Christian Jary (échos)

Benoît Le Vaillant (sports)

Valérie Lion (économie)

Jérôme Lourdais (traditions)

Yannick Malard (Internet)

Jean-Yves Marchal (sciences)

Isabel Martz (peinture)

Évelyne Millereau (infographie)

François Mouchet (politique)

Joëlle Palleau (culture)

Gilbert Pilleul (histoire)

Monique Pontault (francophonie)

Pascal Quittemelle (photos)

Yannick Resch (littérature)

Alain Ripaux (philatélie)

Arnaud Rousseau (universités)

Nicolas Sourisce (dossiers)

Vonik Tanneau (environnement)

Michel Troadec (chanson)

Gisèle Tuaille (théâtre)

Fabrication

Pascal Leseure (couverture)

Yves-Eric Poirier (pao)

Diffusion-promotion

Jean-Michel Debono

Gestion

Monique Andris (comptabilité)

Impression

Imp. Madiot, Laval

Tél. : 02 43 69 21 03

Routage

Symbiose Ouest

Annonces, Abonnements

Danielle Lallemand

Tél. : 01 45 54 00 77 Fax : 01 45 57 69 44

Courriel : magazine@france-quebec.asso.fr

France 28 € - Étranger 35 € -

Adhérents France-Québec 20 €

Mentions légales

Commission paritaire n° 51571

Issn n° 0994-8732

Dépôt légal à parution

Éditions France-Québec

SARL de presse au capital de 1500€

Actionnaire unique: Association France-Québec

RCS Paris B 435 208 111



Société

L'ESSENTIEL : « Le Québec est une nation »	7 à 9
La disparition de Claude Ryan	
POLITIQUE : L'avènement de Paul Martin	10
SOCIAL : Des forums régionaux pour calmer le jeu	11
LIVRES : Pour mieux comprendre le Québec	12
AUTOCHTONES : Une éducatrice française chez les Inuit	13
CHRONIQUE : Les Québécois sont comme ça	14

Tourisme

L'ESSENTIEL : Le tourisme d'affaires aime l'hiver	15 à 17
On se marie à l'hôtel de glace !	
ÉVÈNEMENT : Les 50 ans du Carnaval de Québec	18 à 20

Culture

L'ESSENTIEL : Les musiques émergentes	21 à 23
Les chanteurs québécois omniprésents	
AGENDA : Le Québec en France, en mars et avril	24-25
CHANSON : Lynda Lemay, la popularité discrète	26-27
CINÉMA : Le prix OFQ des jeunes critiques	28-29
THÉÂTRE : La coproduction Cendres de cailloux	30
LITTÉRATURE : Esther Croft primée par les lecteurs	31
SCÈNE : Une finale France-Québec d'improvisation	32



Coopération

L'ESSENTIEL : Deux visites de Monique Gagnon-Tremblay	37 à 39
Le Québec invité de la foire d'Alençon	
POLITIQUE : Une lettre ouverte au président Chirac	40-41
RÉGIONS : Les Ateliers de la coopération décentralisée	42 à 46
UNIVERSITÉS : Les Entretiens Jacques-Cartier	47
Premier congrès européen des études québécoises	48-49
IMMIGRATION : Entrevue avec Michelle Courchesne	50-51
MÉMOIRE : L'anniversaire du premier voyage de Champlain	52-53
La Grande Recrue commémorée à Montréal	
ÉCONOMIE : Ils vont prospecter au Québec	54

Associations

L'ESSENTIEL : La disparition de Jeannine Gravelin	55
NATIONAL : Échos du conseil élargi de France-Québec	56-57
ÉCHANGES : Vendanges au château	58
JEUNES : La jeunesse en caravane	59
VOYAGES : Le programme Découverte du pays d'en face	60
RÉGIONALES : Des actions du réseau	61 à 63
MEMBRES ASSOCIÉS : Le CAP-FQ et les Gagnon de France	64
ANNONCES : Hébergement, échanges de maisons	65

Les essentiels de
France Québec
MAGAZINE

La motoneige au Québec

pages 33-34

Les régions québécoises

pages 35-36



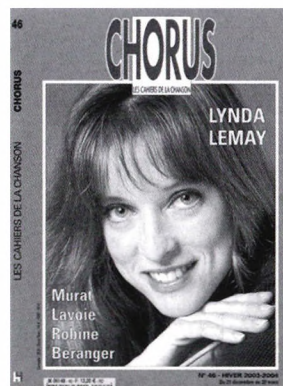
pages 42-46

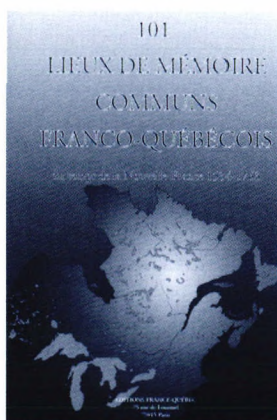
AGENDA CULTUREL

Des rendez-vous dans plus de 125 villes en France

pages 24-25

15 numéros à gagner





101 LIEUX DE MÉMOIRE FRANCO-QUÉBÉCOIS DANS L'HEXAGONE



Cette carte, réalisée par une équipe de France-Québec, présente les 101 communes françaises où sont nés les pionniers de la Nouvelle-France et d'où ils sont partis. Ces 101 lieux sont commentés dans ce document inédit, en six volets.

**EN VENTE 5 EUROS
(+1 euro de port)
aux Éditions France-Québec
75 rue de Lourmel
75015 PARIS**

(chèque en euros à l'ordre des Éditions de France-Québec)

France
Québec
M A G A Z I N E

**Bulletin
d'abonnement**

Un an : 28 euros (4 numéros à venir)

35 euros (4 numéros à venir + celui en cours adressé par courrier)

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Je règle par : Chèque bancaire Chèque postal au nom des *Éditions France-Québec*

Je désire recevoir un justificatif au nom de : _____ Signature : _____

**Renvoyez votre bulletin
d'abonnement avec
votre règlement à :**

**Éditions France-Québec
75, rue de Lourmel
75015 PARIS**

24 rue Modigliani, 75015 PARIS

(ouvert du lundi au vendredi
de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h)

Tél. : 01 45 54 35 37

Fax : 01 45 57 69 44

secretariat@france-quebec.asso.fr

www.france-quebec.asso.fr

Président fondateur

Xavier Deniau.

Fondateurs

Michel Bruguère, Jean-Marie Domenach,
Bernard Dorin, Martial de la Fourmière,
François-Xavier de Périer,
Philippe Rossillon, Auguste Viatte.

Comité de parrainage

Raymond Barre, Jacques Bruhnes,
Jean-Pierre Chevènement,
Bernard Clavel, Raymond Devos,
Yves Duteil, Maurice Duverger,
Laurent Fabius, Jean-Louis Foulquier,
Jacques Habert, Lucien Neuwirth,
Michel Rocard, Margie Sudre,
Philippe Séguin, Yves Tavernier,
Catherine Trautmann, Pierre-André Wiltzer.

Présidents d'honneur

Alain Peyrefitte, Christian Philip,
Maurice Viaud, Louis Thébault,
Georges Poirier, Jacques Delgutte.

Bureau national

Jean-Michel Hercourt, président
Marie-Agnès Castillon, vice-présidente (action sociale)
Joseph Le Bec, vice-président (économie)
Michel Mady, vice-président (échanges-jeunesse)
Gilbert Pilleul, vice-président (culture-Francophonie)
Yannick Malard, secrétaire général (communications)
Georges Pierre, secrétaire
Patricia Demoly, trésorière
Catherine Veillard, trésorière
Janine Arsène-Larue, déléguée vie de l'association
Georges Poirier, directeur des publications.

Siège national

Hélène Frouard, directrice
Chantal Bouteville, Danièle Lallemand,
Simon Charland, Chantale Morin,
Brigitte Saint-Pierre.

Conseil d'administration

Janine Arsène-Larue (Grand-Quevilly),
Joëlle Bodeloche-Gillon (Pays nantais),
Liliane Brisson (Gâtinais),
Marie-Agnès Castillon (Saint-Malo),
Michel Clerc (Paris),
Mathieu Czerwinski (Laval),
Jacques De Reu (Artois),
Patricia Demoly (Périgord),
Serge Dubief (Essonne),
Janine Giraud-Héraud (Terres de-Provence),
Jean-Michel Hercourt (Alpes-Léman),
Jean-Louis Hervé (Périgord),
Jean-Jacques Jenne (Seine-St-Denis),
Jean-Jacques Klis (Franche-Comté),
Joseph Le Bec (Cornouaille),
Nadine Ledet (Côte-d'Opale),
Maurice Leroy (Artois),
Philippe Limouzin (Touraine),
Michel Mady (Alpes-Léman),
Yannick Malard (Haut-Limousin),
Georges Pierre (Bourgogne),
Gilbert Pilleul (Paris),
Jean-Paul Pizelle (Langres),
Georges Poirier (Laval),
Frantz Rémy (Martinique),
Jean-Daniel Schell (Alsace),
Michel Schluck (Lorraine),
Frédérique Valée (Grand-Quevilly),
Catherine Veillard (Maine).

ÉDITORIAL

Solidarité et vigilance

Le rôle, la nature et le devoir des associations, c'est de défendre des convictions plutôt que des intérêts. La raison d'être de France-Québec, c'est la solidarité avec le Québec, de le promouvoir, de l'accompagner et de défendre sa place sur la scène internationale. « *La solidarité, c'est le maître mot, c'est tout à fait fondamental* », a d'ailleurs souligné l'un des fondateurs de France-Québec, Bernard Dorin, en décembre devant le conseil national élargi de l'association. Conforter cette solidarité sans faille de notre réseau d'amitié unique avec le peuple québécois, notamment dans son affirmation internationale, renouvelle donc l'engagement pris il y a un peu plus de 35 ans. Surtout au moment où deux événements viennent de se produire au Québec.



D'abord le rappel que « *le Québec est une nation* » par l'Assemblée nationale unanime. Et nul ne peut contester, même par une loi-carcane incongrue ou le prétexte du statu-quo, le droit des peuples à l'autodétermination. Autre événement : la lettre ouverte et inquiète de personnalités québécoises de tous horizons au président Chirac après ses propos lors de l'ultime voyage officiel de Jean Chrétien à Paris. Seuls dans la presse française, nous publions intégralement ce document. C'est notre rôle et notre devoir comme nous avons toujours été les seuls à publier les « *relevés de décisions* » des Premiers ministres lors des visites alternées ou, voici plus longtemps, certains discours majeurs dans les années 70.

Ce n'est pas la première fois que le Québec interpelle la France. Il y a une décennie déjà, en novembre 1993, 101 personnalités québécoises avaient signé un manifeste sur la langue : « *Des Québécois parlent aux Français* » (FQM n° 91). C'était « *une mise en garde chaleureuse et amicale* », commenta à l'époque l'écrivain français Dominique Noguez dans nos colonnes. Cette fois, un journal montréalais a carrément titré, début janvier : « *La France a-t-elle largué le Québec ?* ». Crainte exagérée ? Ce serait oublier l'Histoire que de méconnaître la profonde inquiétude québécoise envers tout ce qui peut apparaître, à tort ou à raison, comme les prémices d'un nouvel abandon.

Les Québécois sont nos frères de langue, frères d'histoire, frères d'avenir. C'est pourquoi France-Québec a toujours fait preuve de vigilance face à tout ce qui peut affaiblir l'expression du Québec. En 1983, le président Paul de Blociszewski n'avait pas caché ses craintes lorsqu'Ottawa ne voulait « *concéder au Québec qu'un strapon-tin au sein de la délégation canadienne* » lors de la création des sommets de la Francophonie. À la tribune du congrès international France-Québec/Québec-France à Saint-Malo, Paul de Blociszewski avait déclaré : « *Il nous appartient de veiller, dans la mesure de nos moyens, à ce qu'aucune atteinte ne soit portée au rôle que le Québec joue maintenant dans le monde francophone* ». Heureusement, à l'époque, la France insista afin que le Québec « *occupe la place qui lui revient* ». (FQM n°s 49 et 50). Le drapeau fleurdéliné existe et doit flotter avec fierté partout.

Aujourd'hui, il appartient à la France de faire en sorte que tout malentendu, avec les Québécois, soit effacé. La visite, attendue dans quelques mois, du Premier ministre du Québec sera une bonne occasion de réaffirmer nos liens directs et privilégiés. Notre vigilance est aussi pérenne que notre solidarité. ●

Jean-Michel HERCOURT
président national

Pl@ce net

Le site officiel d'Isabelle Boulay

<http://www.isabelleboulay.com/>

Non seulement, le site officiel de la chanteuse vous donne toutes les nouvelles fraîches sur sa vie, sa carrière, ses collaborateurs, etc mais il est de plus d'un esthétisme rare...

Les magasins Archambault

<http://www.archambault.ca/>

Archambault est bien plus qu'un magasin québécois de disques et de livres. On y trouve aussi des films (DVD et VHS), des MP3 et des instruments de musique, etc.... Ce site est un des tout premiers à proposer des téléchargements de chansons et musiques en toute légalité (www.archambaultzik.ca) Chaque titre téléchargé peut l'être pour moins d'un dollar canadien...

Bilan du siècle

<http://www.bilan.usherbrooke.ca/>

Site sur l'histoire du Québec du XX^e siècle qui contient plus de 5000 événements, 4000 images, 7000 statistiques et 500 biographies. L'utilisateur peut conserver ses recherches sous forme de page Web.

Je suis prudent de la tête aux pieds

<http://www.saaq.gouv.qc.ca/jeunesse/>

Le site jeunesse de la Société de l'Assurance Automobile du Québec présente des conseils de sécurité pour les plus jeunes et pour les parents. Information sur les tournées scolaires, des jeux et des règles de sécurité.

Le site québécois officiel du Père Noël

<http://www.monperenoel.net/>

Avis à tous les enfants, venez visiter sur ce site les maisons du Père Noël. Beaucoup de divertissement en perspective.

Le circuit du paysan

<http://www.circuitdupaysan.com/>

Le site propose quatre balades agrotouristiques offrant plus de 400 km de paysages plus beaux que nature dans la Montérégie.

La Toile des insectes du Québec

<http://www.toiledesinsectes.qc.ca/>

Informations et outils de recherche sur la faune entomologique québécoise incluant des images, des fiches détaillées, des articles et des références.

Pour les professionnels du droit

<http://www.legisquebec.gouv.qc.ca>

Un site spécialement conçu par l'Éditeur officiel du Québec pour les professionnels du droit qui veulent notamment reconstituer l'évolution d'un texte législatif. Abonnement annuel: 795 dollars. Essai gratuit sur cinq jours.

Les médias alternatifs québécois

<http://www.reseaumedia.info>

Une sélection d'articles et d'émissions de la presse alternative du Québec, confidentielle ou connue comme *Relations*, *Le Couac* ou la radio étudiante *CHOQ-FM* de l'UQAM. ●

Yannick MALARD

malard@unilim.fr

Jean-Paul Riopelle



Le 7 octobre 2003, les postes canadiennes ont émis un feuillet de six timbres reproduisant des œuvres du peintre et sculpteur québécois, Jean-Paul Riopelle.

Sur chacun des timbres, le concepteur Steven Spazuk expose des images de l'œuvre célèbre du peintre montréalais

intitulée « *L'hommage à Rosa Luxembourg* ».

Né à Montréal, le 7 octobre 1923, l'artiste a étudié les Beaux-arts dans la métropole et s'est laissé influencer par l'art avant-gardiste et surréaliste de Paul-Émile Borduas. En 1945, il a créé ses premiers tableaux. En 1948, avec d'autres peintres abstraits, il a publié un manifeste intitulé « *Refus global* », invitant les artistes à rompre les contraintes répressives sociales qui sévissaient au Québec. À cette époque, Riopelle a monté son atelier à Paris. Par la suite, il est revenu au Québec pour s'installer dans l'Isle-aux-Grues, où il est décédé en 2002, à l'âge de 78 ans (voir *FQM* n° 123).

Les astronautes québécois

Le 1^{er} octobre 2003, Postes Canada a émis un nouveau feuillet de huit timbres en l'honneur des astronautes canadiens. Conçus par Pierre-Yves Pelletier, ces nouveaux timbres de forme sphérique, représente un astronaute canadien ou québécois et un fait particulier de sa mission.

En réponse à une invitation lancée par la NASA, les premiers astronautes canadiens ont été choisis en 1983 pour voyager à bord de la navette spatiale. Parmi, le groupe des huit astronautes, on peut citer deux Québécois : Marc Garneau et Julie Payette. Le premier est un vétéran, qui a effectué trois voyages en navette spatiale et inscrit plus de 677 heures dans son carnet de vol. Il a voyagé à bord de la navette Challenger en 1984, ainsi qu'à bord d'Endeavour en 1996 et en l'an 2000.

Une carte de Noël envoyée en 1909



C'était aux débuts du siècle dernier. Une petite fille téléphone au Père Noël, avec la mention en langue anglaise « *Best Christmas Wishes* ». Cette carte en couleur a été adressée le 22 décembre 1909. À cette époque, les éditeurs québécois réalisaient de nombreuses cartes illustrées pour adresser les vœux à ses parents et amis. Aujourd'hui, cette tradition à tendance à être oubliée avec l'usage du téléphone et du courriel. ●

Alain RIPAUX

visualia.lpft@wanadoo.fr



L'ESSENTIEL

Le gouvernement de Jean Charest va organiser quatre forums régionaux et une rencontre nationale, suite aux mouvements sociaux et aux mauvais sondages ● Deux disparitions : Claude Ryan ancien directeur du Devoir et ancien chef du Parti libéral du Québec ; François Tavenas ancien recteur de l'Université Laval qui, natif de France, était arrivé au Québec comme coopérant ● Tollé au Québec après les propos d'un commentateur anglophone de hockey ●

L'ASSEMBLÉE NATIONALE UNANIME

« Le Québec est une nation »

Le Parlement fédéral refuse de reconnaître le Québec comme nation (*Le Devoir* du 30 octobre 2003). Le Québec est une nation, affirme l'Assemblée nationale (*Le Devoir* du 31 octobre 2003)

Ces deux titres du quotidien montréalais, à 24 heures d'intervalle, sont révélateurs de l'opposition qui existe entre les parlements d'Ottawa et de Québec au sujet de la « Belle Province ».

La motion présentée à la Chambre des communes d'Ottawa par le Bloc québécois reconnaissait que le Québec forme une nation et avait le droit de se retirer, avec pleine compensation financière, de tout programme fédéral qui empiéterait sur les compétences provinciales.

Selon certains libéraux, c'est cette notion de retrait qui les a conduits à voter négativement alors qu'ils n'ont rien contre l'idée de « nation québécoise ».

La motion a été repoussée par 168 voix contre 38. Tous les députés présents du Parti libéral (y compris Paul Martin) et des deux partis conservateurs (à l'exception de 2 députés) ont voté contre. En revanche, l'ancien

chef conservateur Joe Clark et plusieurs députés néo-démocrates ont voté avec le Bloc québécois.

Le lendemain, l'Assemblée nationale du Québec votait à l'unanimité, y compris les représentants des circonscriptions anglophones, une motion réaffirmant que le peuple québécois forme une nation. « C'est important que l'Assemblée nationale puisse de temps à autre parler d'une seule voix sur une question qui touche de près tous les Québécois » a déclaré le Premier ministre Jean Charest, qui ne voit pas là une réponse au rejet, la veille, de la motion du Bloc québécois. Mais la rapidité de la réplique n'an-

nonce-t-elle pas des lendemains qui ne seront pas toujours idylliques entre le parti libéral du Canada et celui du Québec ?

André Boisclair, leader parlementaire du Parti québécois, jugeait l'instant historique : « Ce que vous voyez, c'est que le Québec et le Canada sont chacun sur leur voie et que chacune de ces voies est bien originale. Cette question devra un jour être résolue. » Et chacun connaissant son option, il n'avait pas besoin d'ajouter « par la souveraineté ».

Ce même 31 octobre, lors de la séance des questions à la Chambre des communes, le bloquiste Yves Rocheleau a provoqué l'ire de Jean Chrétien en déclarant qu'il n'était pas Canadien. « Ma citoyenneté est canadienne, c'est évident, on n'a pas le choix. Mais ma nationalité est québécoise, et il n'y a pas d'ambiguïté là-dessus » a précisé le député de Trois-Rivières à la

sortie de la séance.

Le débat politique n'est pas clos au Québec ! ●

François MOUCHET

francois.mouchet@wanadoo.fr

ÉNERGIE/ÉCOLOGIE

La bataille du Suroît

Il ne s'agit ni du groupe musical, ni du vent, ni du chapeau de marin. Le Suroît, en débat au Québec, est un projet de centrale thermique au gaz, à Beauharnois (Montérégie). Le gouvernement libéral a donné le feu vert le 17 décembre. Le ministre des Ressources naturelles et Hydro-Québec redoutent un déficit d'électricité vers 2007.

La demande a progressé de 5,5% en 2003 (80 000 maisons neuves construites en deux ans). Problème : Suroît va augmenter de 2,6% les émissions québécoises de gaz à effet de serre alors que le Protocole de Kyoto prévoit une réduction de 6%.

D'où un certain tollé. L'ADQ de Mario Dumont rappelle le refus des libéraux, en 2001, au projet du gouvernement péquiste. Le Premier ministre d'alors, Bernard Landry, l'avait annulé après avoir signé, avec les Cris, la « Paix des Braves » permettant de nouveaux chantiers hydroélectriques (FQM n° 122). Hydro-Québec estime ne pouvoir attendre. Suroît produira 800 mégawatts mais, soulignent les opposants, 500 MW ont été économisés en janvier par appel civique (lire p. 16).

Hubert Reeves et des universitaires s'insurgent. Une coalition Québec vert Kyoto mobilise 4000 manifestants le 1^{er} février. Détentrices d'obligations d'Hydro-Québec, vingt-deux congrégations religieuses protestent. De même le Collège québécois des médecins de famille. Selon un sondage, deux Québécois sur trois sont hostiles au projet. Pour désamorcer ce nouveau front de grogne (lire p. 11), Jean Charest a demandé, le 6 février, à la Régie de l'énergie un examen de la sécurité énergétique du Québec. ●



Une entrevue avec Jean Charest, à la « une » du journal de l'UJPLF (Union internationale des journalistes de langue française).



Funérailles nationales pour Claude Ryan

Décédé le 9 février, à 79 ans, Claude Ryan aura été un des grands intellectuels québécois du XX^e siècle. Le gouvernement du Québec lui a organisé des funérailles nationales en la basilique Notre-Dame de Montréal et des hommages ont été rendus par tous les milieux québécois.

Né d'un père Irlandais et d'une mère canadienne-française, Claude Ryan connaît la pauvreté pendant sa jeunesse. Sa vie active sera consacrée à trois institutions : la section de langue française de l'Action catholique canadienne (1945-1962), le quotidien montréalais *Le Devoir* (1962-1978) dont il sera un directeur influent et rigoureux et enfin le Parti libéral du Québec (1978-1994).

Élu chef du PLQ en avril 1978, il entre à l'Assemblée nationale l'année suivante lors d'une élection partielle. Choisi par les libéraux pour s'opposer à la souveraineté-association du Parti



La « une » du *Devoir* du 10 février.

québécois, il est un chef du « camp du non » triomphant le soir du 20 mai 1980. Vindictif, réclamant des élections générales, il se voit déjà succéder à René Lévesque. « *Les gens m'ont trouvé mesquin, reconnaîtra-t-il en mai 2000. Au point de vue tactique, c'est sûr que j'ai fait une erreur.* » La sanction intervien-

dra le 13 avril 1981 : le Parti québécois est réélu. Les libéraux ne pardonneront pas cet échec à leur chef qui abandonne la direction du PLQ en août 1982 pour permettre le retour de Robert Bourassa. Ce dernier, victorieux en décembre 1985, confiera à Claude Ryan d'importants ministères : Éducation, Sécurité publique, Affaires municipales. Claude Ryan désirait renouveler en profondeur le fédéralisme canadien. La démarche constitutionnelle de Pierre Trudeau le décevra grandement. Mais après le rejet de l'accord du lac Meech (1990), il s'opposera au rapport Allaire adopté par le PLQ, menaçant même de démissionner. Robert Bourassa préférera le retenir et laissé partir Jean Allaire et Mario Dumont. Alors qu'il voulait voir le Québec bénéficier d'un statut particulier au sein du Canada, Claude Ryan n'en aura pas moins favorisé la politique des Trudeau et Chrétien. Pour le journaliste Michel

David du *Devoir* « *M. Ryan avait une envergure intellectuelle tout à fait exceptionnelle mais c'était un politicien très ordinaire.* »

Ces derniers mois, Claude Ryan, toujours préoccupé par la justice sociale, avait manifesté quelques inquiétudes devant les orientations du gouvernement Charest. « *La « réingénierie » de l'État, disait-il, ne doit pas se faire au détriment des plus démunis de la Société.* » Dans son testament, lu par son fils lors des funérailles, Claude Ryan a appelé chacun à « *se préoccuper davantage du sort fait aux plus faibles* » et a souhaité que « *le Québec continue de faire partie de l'ensemble politique canadien tout en étant conscient des difficultés auxquelles se heurte la volonté de changement maintes fois exprimée par le Québec.* » Ultime engagement d'un homme de conviction dans un débat qui n'est pas clos. ●

François MOUCHET

Gens du Pays

Alban D'AMOURS a été reconduit pour quatre ans comme président du Mouvement des Caisses Desjardins, la plus grande institution financière au Québec.

Benoît BOUCHARD, ancien ministre fédéral conservateur originaire du Saguenay et ancien ambassadeur à Paris, va représenter les non-autochtones lors des négociations avec les Innus.

Jean CHRÉTIEN, ancien Premier ministre du Canada, a rejoint le cabinet d'avocats Heenan Blaikie, fondé à Montréal en 1973, et qui compte aujourd'hui 345 avocats et 800 employés répartis dans neuf bureaux

au Canada dont quatre au Québec.

Raymond LESAGE, fils de l'ancien Premier ministre Jean Lesage, a été nommé par le gouvernement québécois Commissaire au 400^e anniversaire de Québec (en 2008).

Pierre MOREAU est nommé président de l'Université du Québec pour cinq ans. Ce biologiste (il a effectué un stage postdoctoral à l'Institut de génétique et de biologie moléculaire et cellulaire de l'Université de Strasbourg), a été doyen de la Faculté des sciences de l'Université Laval et vice-président enseignement-recherche à l'Université du Québec.

La disparition de François Tavenas

Ancien recteur de l'Université Laval, nommé à la tête de celle du Luxembourg en décembre, François Tavenas est décédé subitement le 13 février à 61 ans. Né à Bourg-de-Péage, diplômé de l'Insa-Lyon et de l'Université de Grenoble, il arriva au Québec en 1968 comme coopérant et gravi tous les échelons universitaires (entrevue dans *FQM* n°108).

Politique

Les « commandites » fédérales tournent au scandale

Paniqué par le résultat du référendum québécois de 1995, le gouvernement canadien de Jean Chrétien avait lancé un programme de promotion du fédéralisme et du drapeau unifolié au Québec entre 1997 et 2001. Coût : 250 millions de dollars dont 100 versés en commissions à des agences de communications, vient de révéler la vérificatrice générale Sheila Fraser, offusquée par les malversations. Des faits « *intolérables* » pour le nouveau Premier ministre Paul Martin néanmoins embarrassé car, même s'il avait pris ses distances avec Jean Chrétien (*lire page 10*), ce scandale dit des « *commandites* » secoue le Parti libéral canadien. Il chute à 34% des intentions de vote au Québec contre 47% pour le Bloc québécois ragaillard. Et pourtant Paul Martin a écarté de son gouvernement les proches de Jean Chrétien, notamment Stéphane Dion le plus hostile aux demandes québécoises, au profit d'un nouveau « *lieutenant* » pour le Québec, un revenant, Jean Lapierre, ex-animateur vedette de CKAC après avoir été député libéral de 1979 à 1990 puis brièvement au Bloc québécois de 1990 à 1992. ●

Un référendum dans les dix-huit mois après le retour au pouvoir : c'est la promesse du chef du Parti québécois Bernard Landry devant son conseil national début février. Les difficultés de Jean Charest (*voir page 11*) et l'affaire des « *commandites* » dopent le PQ actuellement dans les sondages.

Rififi à Kanesatake, la communauté mohawk d'Oka, à 50 km de Montréal. Le chef James Gabriel, élu à trois reprises depuis 1996, a eu sa maison incendiée par des dissidents. Parce qu'il a voulu remplacer un chef de police ne freinant pas assez la contrebande de cigarettes et autres trafics.

Société

Un test de dépistage du VIH, désormais demandé aux futurs séminaristes à Montréal (mais pas à Québec), a provoqué une polémique. Le cardinal Turcotte a réfuté toute discrimination et souligné que la santé « *a toujours été un critère important* ».

Les élections scolaires québécoises (FQM n°129) ont été diversement suivies : moins de 10% de participation en milieu urbain, de 20 à 60% en régions. D'ailleurs, 67% des commissaires ont été élus par acclamation car seuls candidats (c'est le cas également de 70% des élus municipaux au Québec). À Montréal (7% de votants), le MEMO a écrasé le CREE en remportant 18 des 21 sièges.

Sur 98,5 FM, une station parlée privée émet depuis le 5 janvier à

Montréal à la place de COOL-FM qui avait un permis musical. Une initiative du groupe Corus (siège à Calgary) qui possède 50 stations au Canada dont CKOI-FM et Info690 AM au Québec. Parmi les animateurs embauchés, Gilles Proulx réputé pour son ton provocateur, la sexologue Julie Pelletier et surtout Paul Arcand en fin de contrat avec CKAC, station à vendre.

La Formule 1 reste à Montréal. Ce sera le 13 juin cette année. La disparition annoncée du Grand Prix du Canada (FQM n° 129) avait mobilisé les autorités et les milieux d'affaires. Il a fallu trouver 29 millions de dollars pour dédommager les constructeurs de l'interdiction de la publicité du tabac au Canada. Les gouvernements d'Ottawa et de Québec ont versé chacun 6 millions et la brasserie Labatt 5 millions.

Sports

Don Cherry ou le « racisme » antifrancophone

Commentateur vedette de hockey sur le réseau anglais de Radio-Canada, Don Cherry est un habitué des remarques désobligeantes envers les francophones. Le 24 janvier, il a fustigé le port de la visière protectrice par ces mauviettes que seraient les Européens et les « *Frenchmen* ». Tollé au Québec où le ministre Jean-Marc Fournier a parlé de « *messages racistes* ». Embarras à Radio-Canada où, selon le vice-président francophone, le réseau CBC craignait « *une réaction très négative du Canada anglais* » en cas de sanction. Don Cherry n'a pas été congédié mais réprimandé : son émission subit désormais un léger différé de... sept secondes. L'enquête de la commissaire aux langues officielles a été qualifiée de « *gaspillage* » par un député et des groupes anglophones. Dans la même veine, l'animateur satirique américain Conan O'Brien de la chaîne NBC, invité début février à Toronto, a promené sa marionnette à Québec en insultant les passants : « *Tu es en Amérique du nord, apprends la langue* ». Et en présentant le Bonhomme carnaval comme « *le cousin homosexuel du bonhomme Michelin* ». De l'humour diversement apprécié, y compris du côté des gouvernements canadien et ontarien qui avaient versé 1 million de dollars pour recevoir l'émission. ●

Éric GAGNÉ, 27 ans, natif de Mascouche et « releveur » des Dodgers de Los Angeles, est le premier Québécois à remporter le prestigieux trophée Cy Young attribué au meilleur lanceur de la ligne nationale de baseball, ce qui a valu une avalanche de félicitations officielles dont une motion de l'Assemblée nationale du Québec.

Jean-Philippe LE GUELLEC, 18

ans, de Lorraine au Québec, a gagné la médaille d'or du sprint masculin jeunesse sur 7,5 km aux championnats du monde jeunesse et junior de biathlon, organisés fin janvier en Haute-Maurienne (France).

Geneviève SIMARD, 23 ans, originaire de Val-Morin, a signé son premier succès en Coupe du monde de ski alpin en remportant, mi-janvier, le Super-G de Cortina d'Ampezzo.

ÉTONNANT, NON?

Sony et les vilains péquistes

L'un des derniers jeux vidéo de Sony a fait hurler au Québec. Dans « *Omega train* » le joueur peut anéantir « *virtuellement bien entendu* » des indépendantistes québécois menaçant Toronto. Dès sa présentation à San Francisco, le jeu a suscité un tollé dans la Belle Province. Pour Christiane Gagnon, député du Bloc québécois, « *certaines options de ce jeu se rapprochent dangereusement de la propagande haineuse... Le peuple québécois est pacifiste et ce genre de propagande est inacceptable* ». Devant les multiples réactions, Sony a vite fait machine arrière. Plates excuses du géant nippon « *Nous regrettons sincèrement toute confusion que ceci aurait pu causer* ». Toute référence aux indépendantistes québécois sera retirée de la version finale du jeu commercialisé courant 2004.

Beurre jaune, margarine crème

Margarine et beurre peuvent-ils avoir la même couleur ? Pas au Québec où le règlement provincial stipule que la margarine doit être de couleur crème et sans trace de colorants. Ce qui n'est pas du tout du goût du géant agroalimentaire Unilever. Ce dernier veut vendre au Québec de la margarine jaune comme du beurre en arguant que la Belle Province contrevient aux normes de l'Alena et de l'Omc. Après avoir échoué en 1999 puis en 2002, Unilever revient à la charge pour imposer sa margarine jaune. Avec de bonnes raisons bien sonnantes et rébusantes : produire une margarine crème pour le Québec lui coûte un million de dollars canadiens supplémentaires. Qui va rire jaune ?

Un syndicaliste coulé dans le bronze

Jean Lapierre, ex-président du syndicat des cols bleus de Montréal, vient d'être statufié. Un buste en bronze le représentant a été installé devant le siège du syndicat, rue Papineau. Cette initiative pour honorer un syndicaliste très coloré qui s'est opposé parfois très vivement à Jean Doré et Pierre Bourque, deux anciens maires de Montréal, a surtout suscité des silences plus que l'adhésion.

Le maire actuel, Gérald Tremblay dont les relations ne sont pas au mieux avec les cols bleus n'a pas commenté. Pas plus d'ailleurs que Diane Lemieux, ex-ministre du Travail péquiste, qui avait estimé, quand elle était en poste, que Jean Lapierre faisait partie de la « *catégorie des gens épais* ».

Seul Jean Doré s'est risqué à un laconique et prudent : « *J'ai été pour le moins étonné. Je pense que c'est un sujet d'étonnement pour les Montréalais* ». Certains ne semblent pas avoir oublié les méthodes musclées du bouillant syndicaliste lors des conflits sur le plancher d'emploi et la semaine des quatre jours.

Trois minutes au ralenti maxi

Pour lutter contre les effets du smog et de ses gaz à effet de serre, les automobilistes de la ville de Québec sont désormais priés de limiter le temps de chauffe de leur véhicule à trois minutes. De même tous les véhicules momentanément « *immobilisés* » devront rapidement couper les gaz. Seuls les taxis en hiver, les véhicules d'urgences et les véhicules réfrigérés transportant des aliments échappent à la mesure. Sera-t-elle vraiment suffisante pour épurer l'air de Québec ? ●

Christian JARY

christian.jary.lemb@wanadoo.fr

L'avènement de Paul Martin

Le 12 décembre, Paul Martin est devenu le Premier ministre du Canada, succédant à Jean Chrétien qui occupait ce poste depuis 1993.

Né le 28 août 1938 à Windsor (Ontario), Paul Martin était un unilingue anglophone, comme sa mère, lorsque son père, nommé ministre de la Santé dans le gouvernement canadien, installa en 1946 sa famille à Ottawa et inscrivit son fils à l'école française.

Limogé par Jean Chrétien

Devenu parfait bilingue, le jeune Martin, diplômé de l'École de droit de l'Université de Toronto, devient avocat stagiaire en 1965 à Luxembourg, auprès de la Communauté européenne du charbon et de l'acier. Il emménage en 1966 à Montréal et commence une carrière qui en fera un très riche entrepreneur, notamment à la tête de la Canada Steamship Lines. Son avenir financier assuré, sa réputation d'homme d'affaires établie, il décide en 1988, à 50 ans, de faire son entrée en politique et choisit une circonscription de Montréal pour se présenter aux élections fédérales. Deux ans plus tard, le Parti libéral, alors dans l'opposition, doit se trouver un nouveau chef. Paul Martin est sur les rangs mais doit s'incliner devant Jean Chrétien. Après avoir remporté les élections de 1993, ce dernier confie à

Paul Martin le ministère des Finances et la lourde tâche de rétablir la situation financière d'un pays fort endetté. La popularité de Paul Martin s'affirme progressivement à la fois dans tout le Canada et au sein du Parti libéral. Jean Chrétien malgré les pressions exercées refuse de se retirer et sollicite un troisième mandat qu'il obtient en novembre 2000. La rupture entre les deux hommes intervient l'été 2002 : Jean Chrétien limoge son ministre. Il ne pourra cependant rien faire contre sa marche irrésistible vers le pouvoir. Paul Martin est élu chef du Parti libéral du Canada le 14 novembre dernier et devient Premier ministre le 12 décembre.

Le changement annoncé

Paul Martin veut placer son action sous le signe du changement. La formation de son gouvernement en est l'illustration : quinze ministres conservent leur place au sein du nouveau cabinet mais seulement quatre avec les mêmes attributions ; vingt-trois nouveaux y font leur entrée. Et le bouleversement pourrait encore s'amplifier au lendemain des prochaines élections, sans doute au printemps ou à l'été.



Paul Martin Jr est entré en politique à 50 ans pour préserver le « *filet social* » canadien dont Paul Martin Sr fut l'initiateur.

Si deux Québécois, le ministre de la Justice Martin Cauchon et le ministre des Affaires intergouvernementales Stéphane Dion, fidèles partisans de Jean Chrétien, ont été renvoyés sur les banquettes arrières de la Chambre des communes, en revanche, Pierre Pettigrew est appelé à jouer un rôle important. Ses qualités de négociateur devraient améliorer les relations avec les provinces, notamment dans le délicat dossier du financement de la Santé, mais quelle sera sa liberté de manœuvre ? Pour Gilles Duceppe, le chef du Bloc québécois : « *Un non, même avec le sourire, c'est toujours un non* ».

Le Premier ministre a profité de l'assermentation de son cabinet pour annoncer diverses mesures avant même le traditionnel « *discours du trône* » en février : modification de plusieurs ministères, création de nouvelles agences, remaniement de la haute fonction publique, réforme parlementaire. Dans le domaine de la politique étrangère, le renforcement du rôle du Canada dans le monde et l'amélioration des relations avec les États-Unis seront prioritaires. ●

Neuf élus québécois au gouvernement canadien

Voici la liste des neuf députés fédéraux québécois entrés dans le nouveau gouvernement canadien :

Paul Martin (LaSalle-Emard), Premier ministre ;

Lucienne Robillard (Westmount-Ville-Marie), ministre de l'Industrie et ministre responsable de l'Agence de développement économique du Canada pour le Québec ;

Pierre Pettigrew (Papineau-Saint-Denis), ministre de la Santé, des Affaires intergouvernementales et des langues officielles ;

Denis Coderre (Bourassa), président du Conseil privé de la Reine pour le Canada et ministre responsable de la Francophonie ;

Jacques Saada (Brossard-La Prairie), leader du gouvernement et ministre responsable de la réforme démocratique ;

Irwin Cotler (Mont-Royal), ministre de la Justice et procureur général du Canada ;

Hélène Chalifour Scherrer (Louis-Hébert), ministre du Patrimoine canadien ;

Liza Frulla (Verdun-St Henri-St Paul-Pointe St Charles), ministre du Développement social ;

Denis Paradis (Brome-Missisquoi), ministre d'Etat aux institutions financières. ●

François MOUCHET

francois.mouchet.wanadoo.fr

De multiples grognes et de mauvais sondages s'accumulent pour le gouvernement libéral de Jean Charest. Il propose donc des forums régionaux ce printemps.

Il existe une jolie formule québécoise : « *Laisser la chance au coureur* ». L'état de grâce du gouvernement Charest n'aura guère duré. Élu le 14 avril 2003, il entend « *tourner la page sur un modèle d'État* » (FQM n°128). Six mois après, le 14 octobre, le Premier ministre adresse une lettre ouverte aux Québécois (FQM n°129) pour réexpliquer le projet de « *réingénierie* ». Mais l'hiver s'avère rude : mouvements sociaux, dégringolade dans les sondages, usage du « *baillon* » pour forcer l'adoption de huit lois (voir ci-contre).

Imperturbable, Jean Charest réaffirme peu avant Noël : « *Le gouvernement a été élu pour changer les façons de faire, pour construire un Québec plus performant* ». Mais le nombre d'« *insatisfaits* » grossit, jusqu'à 63% fin janvier. Les mécontents s'additionnent : les maires des grandes villes menacées de défusions; les partenaires socio-économiques écartés des nouvelles institutions régionales; les jeunes parents qui déboursent deux dollars de plus par jour pour les garderies... Et surtout le mouvement syndical, le plus fort d'Amérique avec 40% des salariés syndiqués.

Le maire de Québec contre « la droite violente »

L'assouplissement de la sous-traitance, le remodelage des structures de santé, l'interdiction aux familles d'accueil de se syndiquer mobilisent tous les syndicats. Jusqu'à l'occupation de permanences de ministres, le saccage du bureau de comté du président de l'Assemblée nationale. Le 11 décembre, « *journée nationale de perturbation* », a vu les ports bloqués, des routes coupées dans tout le Québec, une manifestation de 25 000 personnes à Montréal mobilisées par les Centres de petite enfance, une pétition de 40 000 noms pour 40 000 « *non* » à un ordre professionnel d'enseignants...

« *Pas facile de faire respecter la loi par un corps policier lui-même fortement syndiqué* », dira, le 12 décembre, Paul-Arthur Huot, pdg des Manufacturiers et exportateurs du Québec. Les milieux patronaux, le journal *Les Affaires* qui mène bataille et

Des forums régionaux pour calmer le jeu

l'Institut économique de Montréal, promoteur des partenariats public-privé, poussent Jean Charest à aller plus loin, bien relayés par Michel Audet passé directement de la présidence des Chambres de commerce du Québec au conseil des ministres.

« *La notion de modèle québécois est au cœur de l'affrontement* », affirme Claudette Carboneau, présidente de la CSN (Confédération des syndicats nationaux), « *le Québec ne se gouverne pas à droite, il y a ici des valeurs qu'on ne heurte pas impunément* ». En janvier, lors de ses vœux, le maire de Québec, Jean-Paul L'Allier, ex-ministre libéral des années 70, a fait une sortie contre « *cette droite violente* », récusant tout intrusion du privé dans les services publics de l'eau et du transport.

Moins d'un an après l'élection, tous les sondages indiquent que le Parti libéral serait battu par le Parti québécois. Le 24 janvier, *Le Devoir* titre : « *Les Québécois regrettent leur choix* ». L'éditorialiste de *La Presse*, André Pratte, écrit : « *M. Charest a surestimé la solidité du mandat qui lui a été confié* ».

Et il y a des moments où rien ne va. Pour son premier déplacement à Davos, Jean Charest, piégé par Alcan, a dû annoncer la fermeture d'une usine d'électrolyse du Saguenay: depuis, 2000 salariés ont pris le contrôle de la salle des cuves et les font tourner à plein régime...

Début février, devant le Conseil général

du Parti libéral, Jean Charest s'est engagé à « *garder le cap* ». Pour renouer le dialogue, il a annoncé quatre forums régionaux et une rencontre nationale avec, pour trame, le vieillissement accéléré et les finances publiques précaires du

Une rafale de huit lois

Mi-décembre, le gouvernement Charest a fait adopter en dix-huit heures huit lois grâce à une motion de suspension des règles (dite « *motion de baillon* »). Chaque projet, après un débat d'environ deux heures, a été voté par une soixantaine de députés contre une quarantaine :

- **les lois 7 et 8** empêchent de se syndiquer les personnes offrant des services de garde en milieu familial ;
- **la loi 9** permet la défusion des villes fusionnées en 2001 si, entre le 2 mai et le 15 juin, 10% des électeurs demandent un référendum et si 35% des inscrits appuient la défusion ;
- **la loi 25** prescrit la fusion des hôpitaux, CLSC et centres d'hébergements via des agences qui remplacent les régies régionales de santé ;
- **la loi 30** vise à fusionner des unités d'accréditation syndicale dans la santé (pour les faire passer de 3700 à 1900) ;
- **la loi 31** révisé l'article 45 du Code du travail pour faciliter la sous-traitance ;
- **la loi 32** hausse les tarifs de 5 dollars à 7 dollars dans les garderies ;
- **la loi 34** supprime les conseils régionaux de développement (CRD) au profit des conférences régionales des élus (CRE).

Québec. Une formule qui s'inspire des « *sommets* » jadis réunis par René Lévesque ou Lucien Bouchard.

Pour calmer le jeu aussi, le controversé projet de centrale thermique Suroit est gelé (*lire page 7*), 12 000 places de garderies sont annoncées d'ici 2006, le supplément au loyer d'urgence est prolongé... Une voix se fait de plus en plus entendre, celle du ministre des Finances, Yves Séguin, dialoguant avec des manifestants, soucieux des démunis. Il se dit prêt à « *brasser le pommier* » de ses collègues. Il veut « *retirer des dollars aux contribuables favorisés pour les donner à ceux qui en ont besoin...* ». Alors que Gilles Taillon, président du Conseil du patronat du Québec, déclare : « *Il faut aider aussi les mieux nantis pour éviter qu'ils partent vers un pays aux avantages fiscaux plus alléchants* »... ●



Georges POIRIER

Jean Charest veut désamorcer la grogne tout en « *gardant le cap* ».

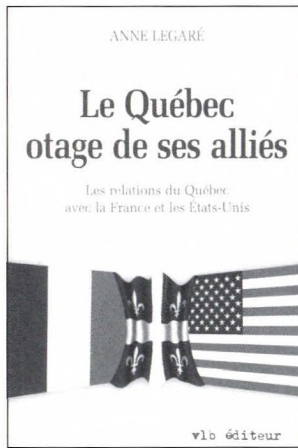
Georges POIRIER
gpoirier.fqm@wanadoo.fr

Pour mieux comprendre le Québec

Le Québec, otage de ses alliés

ANNE LÉGARÉ

VLB éditeur, 2003, 330 pages



Une analyse critique de la diplomatie québécoise

Rien ne coule de source. Tel est, en substance, la trame de cette étude sur la politique internationale du Québec ces dix dernières années. Ou plus précisément ses relations avec les deux puissances les plus proches : l'une géographique, les États-Unis, l'autre historique, la France. Anne Légaré, professeur de science politique à l'Université du Québec à Montréal depuis 1975 après des études à Paris, connaît bien les deux pays. Elle fut représentante du Québec à

Washington en 1994-95 puis Déléguée à Boston jusqu'en 1996. Cette année-là, elle est nommée pour trois ans à Paris comme Secrétaire générale du CCIFQ (Centre de coopération internuniversitaire franco-québécoise). Cette expérience de terrain qui foisonne d'anecdotes, de multiples entretiens pertinents et d'intéressants décryptages des faits nourrissent ce solide essai. Des coups de cœur et des coups de patte parsèment aussi cette analyse critique qui balaye le « mythe »

de l'américanité et explicite « l'ambiguïté française ».

Où se trouvent donc les intérêts bien compris du Québec ? Pour Anne Légaré, « la vocation internationale du Québec doit se mesurer non à l'émancipation d'une province mais à celle d'un peuple distinct en quête de sa place dans le monde ». Elle appelle donc à « redresser le cap » et à « raviver le sentiment de solidarité des Québécois face au destin qu'ils partagent avec la France ». ●

Justice, Démocratie et Prospérité : l'avenir du modèle québécois

Sous la direction de MICHEL VENNE

Québec Amérique, 2003, 255 pages.

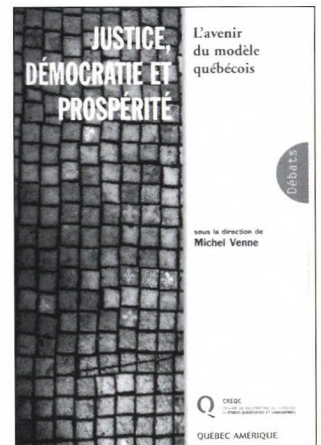
L'élection, en avril 2003 au Québec, du gouvernement libéral de Jean Charest, a lancé un processus de révision du rôle de l'État, sous le nom de « réingénierie ». Un groupe de personnalités québécoises, plutôt d'obédience souverainiste, a, parallèlement à la campagne électorale, réfléchi à une muta-

« Une petite société distincte en Amérique »

tion du fameux « modèle québécois ». En décembre 2002, ils sont une centaine à lancer dans le quotidien *Le Devoir* un « appel pour un changement lucide et éclairé ». Prélude à un « forum civique » non partisan de 300 personnes le 15 février 2003, le jour même où 150 000 Québécois manifestaient à Montréal par un froid glacial contre la guerre en Irak (*FQM* n° 127). Ce livre regroupe les conférences prononcées et la synthèse

des ateliers. Après un bilan du modèle québécois, les nouveaux enjeux sont analysés et les principes d'un nouveau modèle esquissés. Un « exercice civique », selon Michel Venne, directeur de *L'Annuaire du Québec*.

Ces débats intéresseront tous ceux qui veulent comprendre les ressorts de la société québécoise ainsi que les « aspirations » d'« une petite société distincte en Amérique ». ●



La Belle Province des satisfaits

ALAIN COGNARD

VLB éditeur, 2003, 262 pages.



Le coup de gueule d'un franco-québécois

C'est un pamphlet, au sens français et non québécois du terme. D'ailleurs Alain Cognard est un franco-québécois. Né à Paris en 1945, il vit à Montréal depuis 1967 où il a dirigé un journal, est devenu professeur puis administrateur de sociétés.

Ce n'est pas le livre d'un « maudit français » qui critique tout sans chercher à comprendre. Alain Cognard aime le Québec, celui qui l'a fait rêver, au sens du « rêve américain », dans les années soixante-dix. À l'époque, se souvient-il, c'était « l'un des

endroits de la planète où il fallait être ». « Notre Amérique à nous » dans laquelle Alain Cognard a placé des « attentes élevées ».

Amoureux déçu, il cogne un peu tout azimut, jusqu'à l'excès (il qualifie, par exemple, la francophonie de « futilité »...). Une phrase résume son courroux : « En regardant dans le rétroviseur, je ne peux me résoudre à accepter que l'indépendance du Québec n'ait pu se faire en trente ans ». Il estime que « la satisfaction tranquille » a succédé à la « Révolution tranquille ». Le Parti

québécois, en particulier, en prend pour son grade dans ce livre écrit juste avant sa défaite d'avril 2003.

Dans ce flot amer, quelques îlots d'espoir comme cette phrase : « Être québécois, c'est une manière d'être américaine qui n'a pas cours ailleurs dans toute l'Amérique. Le Québec c'est un parti pris existentiel, beaucoup plus que la simple survivance ». Ce parti pris vaut bien de se battre. Alain (le philosophe) disait : « Le pessimisme est d'humeur, l'optimisme est de volonté. » ●

À 24 ans, Julie Moutard est partie vivre à Salluit, une communauté inuit du nord du Québec. Cette éducatrice française a rapporté une exposition sur les femmes Inuit et une belle expérience.



« J'avais passé quatre mois au Québec, à Joliette, dans une école jumelée avec celle de Tours où je recevais ma formation d'éducatrice. Un collègue qui revenait d'un séjour chez les Inuit m'en parlait beaucoup. En même temps, au niveau des Québécois, les discours que j'entendais sur les autochtones étaient essentiellement négatifs : violence, alcool, drogue. J'ai alors décidé d'aller y voir de plus près.

« Sitôt ma formation terminée (en juin 2001), je me suis préparée : un an de cours de langue et de culture à l'Inalco avec Philippe Le Goff et Michèle Therrien et j'ai choisi la communauté où j'allais me rendre : Salluit (1100 habitants). Parce que c'était dans un fjord, au bord du détroit d'Hudson et que ça me faisait rêver. »

Et puis, il y a, là, l'une des quatre Maisons d'accueil pour femmes du Nunavik à laquelle elle propose ses services (bénévoles). Il fallait aussi trouver des fonds...

« Après mon diplôme j'étais allée travailler à Mont-de-Marsan et j'y ai obtenu la bourse « Land'imagin action » du département des Landes et la bourse « Paris-Jeunes-Aventure » de la Mairie de Paris. À cela s'est ajoutée l'aide de l'OFQJ sous forme d'un permis de travail et d'une subvention pour le transport. L'autre moitié du budget est venue de mes économies. »



Julie Moutard

Femmes inuit

Elle trouve à se loger chez une « aînée ». « Je suis arrivée le 18 septembre 2002. J'ai tout de suite ressenti un grand bonheur... Élisapie, la responsable de la Maison pour femmes, était venue me chercher sur son « Quatre roues ». On a dévalé la route jusqu'au village et je voyais au fur et à mesure le toit des maisons qui apparaissait, le fjord... Deuxième impression : la chaleur et l'hospitalité des Inuit qui m'ont accueillie. Cela m'a aidée à supporter le froid et l'absence de lumière les mois suivants. »

Il lui faut pourtant faire ses preuves pour être tout à fait admise. D'autant que la plupart des adultes parlent l'inuktitut ou l'anglais, le français étant surtout parlé par les jeunes qui choisissent de plus en plus cette langue à l'école.

« Ce furent deux mois de test. On me posait beaucoup de questions. Les Blancs là-bas sont tous salariés et il n'y a pas de touristes. On voulait savoir ce que je venais faire là ... Peu à peu, j'ai vu les barrières tomber. Au bout de deux mois, j'étais accueillie dans une vingtaine de maisons. »

La maison d'accueil

« Il y avait toujours une ou deux femmes au centre. J'y ai entendu des histoires douloureuses. Le plus souvent les femmes qui y arrivent ont subi des violences de la part de leurs maris. Il faut envisager une solution rapide : le retour au domicile conjugal, l'installation dans une autre communauté... »

Ce qui frappe, c'est la similitude des parcours. Ces femmes, qui ont entre 17 et 30 ans ont connu la violence dès leur enfance, de l'ordre de l'inceste ou de la maltraitance, qui a inhibé en elles la capacité d'affronter les difficultés.

« Mais j'ai été surprise de leur capacité à se livrer dans leurs souffrances, à parvenir à en rire. Et de leur volonté de continuer à vivre. »

L'école pour adultes

Mais ce centre n'est pas en permanence rempli et, au bout de trois mois, Julie Moutard propose ses services - toujours bénévoles - à l'école pour adultes, centre de remise à niveau.

« Il s'agit essentiellement de jeunes femmes qui ont arrêté leurs études au moment de leur première grossesse. Mon travail consistait à seconder l'enseignante francophone en leur permettant de se raconter, d'exprimer leurs difficultés. Je les aidais aussi à rédiger leur C.V., à se projeter dans une activité professionnelle. »

Julie Moutard reste trois mois dans ce nouveau centre. Avec des moments intenses de vie. De nostalgie aussi parfois...

À son retour en France, elle monte une exposition - qui circule actuellement* - sur les femmes de Salluit, avec des photos, des objets du quotidien, des vêtements. Elle écrit aussi un récit et un conte.

Et puis elle a repris le travail. Dans un centre de demandeurs d'asile cette fois, en attendant de partir dans une communauté de Rom...

Mais elle retourne mi-juin à Salluit. Ses amis l'y attendent et son billet est déjà pris. ●

Propos recueillis par
Monique PONTAULT
monique.pontault@free.fr

*« *Arnaït, femmes inuit* ».

<http://site.voilà.fr/juliemoutard>

Une jeune éducatrice française six mois à Salluit, au Nunavik

Les Québécois sont comme ça!

par Jean-Valéry
HÉQUETTE

Un succès Bombardier

1000
appareils
régionaux
CRJ

En décembre, la société québécoise Bombardier a célébré la livraison de son 1000^{ème} appareil régional CRJ. C'était à Dorval devant des centaines d'invités. Dans l'aviation commerciale, il n'y a que huit appareils au monde à avoir franchi le cap des 1000 ventes.

Les Québécoises «quadra»

40
ans
la moyenne
d'âge

Le vieillissement de la population québécoise se confirme. Selon l'institut de la Statistique, les Québécoises ont en moyenne 40 ans, soit deux ans de plus qu'en 1993. Explication simple : 15,4 % des femmes ont plus de 65 ans et le taux de fertilité (le nombre moyen d'enfants par femme) est de 1,45.

Avec modération

82 %
apprécient
un verre
d'alcool

C'est le nombre de Québécois qui disent consommer de l'alcool. Le plus fort taux au Canada. Mais c'est aussi la province où il y a le moins d'alcooliques. Ce qui s'explique par le fait que les Québécois boivent plus souvent de l'alcool, mais en plus petite quantité. La culture de la bière et du vin contre celle du whisky et du scotch ?

Les logements sociaux

25 %
des revenus
pour un
loyer HLM

Sous la pression des associations de défense des plus démunis, le gouvernement libéral s'est engagé à ne pas changer la réglementation imposée par le Parti québécois en matière de logements sociaux. Les locataires d'habitations à loyer modique (HLM), ont reçu l'assurance que le coût de leur appartement ne dépasserait pas 25% de leurs revenus, et ce, au cours des quatre prochaines années. Il n'y aura pas de privatisation des HLM, comme l'avaient proposé certains députés libéraux.

Les garderies à la hausse

7\$
les frais
de garde
d'enfants

Le gouvernement de Jean Charest a décidé l'augmentation, au 1^{er} janvier, de 5 \$ à 7 \$ des frais de garde d'enfants instaurés par le Parti Québécois. Les libéraux avait promis de ne pas augmenter ces frais pendant la campagne électorale.

Nez rouge a 20 ans

Depuis 20 ans, les Québécois qui ont trop bu durant les fêtes ne voient pas des éléphants roses mais des rennes au nez rouge. Tout a commencé en 1983 à l'Université Laval. Jean-Marie De Koninck, professeur au département de mathématiques et entraîneur de l'équipe de natation, invente un nouveau concept. Pour renflouer les finances de l'équipe, il met au point un réseau de bénévoles qui, pendant la période des fêtes, raccompagnent en voiture ceux qui ont bu un verre de trop. Il l'appelle *Opération Nez rouge*, en hommage au renne du père Noël à la truffe écarlate, à cause du froid ou... d'un petit coup de gnole, on ne sait pas. La cible de l'opération est d'abord les « *party de bureau* ». Traditionnelles et inévitables, ces réunions festives du mois de décembre sont attendues par une partie des employés québécois. On y boit beaucoup.

Le fonctionnement est simple. Lorsque quelqu'un a dépassé le taux d'alcoolémie autorisé par la loi, il téléphone à Nez rouge. Arrivent à la fête deux personnes, affublées d'un nez rouge en plastique. Le premier sera le chauffeur de la voiture de la personne à raccompagner. Le second

conduit une deuxième voiture pour ramener le conducteur bénévole. C'est gratuit, mais un pourboire est de mise. Avec le temps, Nez rouge a fait bouler de neige. Les vedettes du show business et de la politique ont tous fait leurs petits tours comme chauffeurs bénévoles. C'est devenu très branché. Il faut dire que le combat contre l'ivresse au volant est plutôt médiatique. Et voir le ministre des Finances arborant un nez rouge est plutôt rigolo.

À sa première édition, Nez rouge a raccompagné 463 personnes. En 2002, plus de 80 000 dans tout le Québec. Dans la même période, le nombre de morts dus à l'alcool a chuté de près de 80% sur les routes, plongeant de 800 en 1984 à 180 en 2002. Cet hiver, du 5 au 31 décembre, il y a eu 66 000 raccompagnements (dont 51 000 avant Noël). Une baisse de 9%. « *L'objectif n'est pas d'effectuer le plus de raccompagnements possibles mais de sensibiliser les gens à l'incongruité entre boire et conduire* », souligne Jean-Marie De Koninck. Le nombre de bénévoles (plus de 41 000 dont 40% entre 20 et 29 ans), lui, a augmenté de 3%. Environ 1,1 million de dollars de dons ont été collectés au profit d'associations de jeunes ou de sport amateur. ●

LES MOTS DITS

Bouton de panique

C'est ainsi que les ambulanciers québécois nomment le nouveau bouton installé à leur ceinture leur permettant d'appeler une aide extérieure en cas de danger. Devant la montée des agressions, la commission de la santé et de la sécurité au travail a obligé les employeurs à fournir aux ambulanciers un système d'appel efficace. Les employeurs ont eu 30 jours pour s'exécuter.

Roulotte

Au Québec, une roulotte, c'est une caravane. Depuis quelques années, c'est aussi une petite maison installée dans les cours des prisons pour permettre aux détenus et à leur conjointe d'avoir des relations sexuelles en toute intimité. Les pri-

sonniers peuvent aussi y recevoir leurs enfants et recréer un semblant de vie de famille. L'expérience montre que depuis l'instauration des roulettes, le taux de réhabilitation des détenus de longue durée est en augmentation.

Trempe et décampe

Au début du printemps, vous attendez l'autobus sur le trottoir. La « *slotche* », cet espace de magma sombre fait de glace fondue et de calcium qui jonche les rues, vous colle aux bottes. Les flaques aux coins des rues sont nombreuses. Une voiture passe trop près, vous arrosant de la tête aux pieds. Vous venez d'être victime d'un « *trempe et décampe* ». Seulement 22 % des conducteurs reconnaissent s'arrêter pour s'excuser dans pareil cas.



L'ESSENTIEL

Le festival *Montréal en lumière* accueille la Région Rhône-Alpes fin février • Il en coûte désormais 1,40 dollar pour adresser une carte postale en France • La saison de chasse 2003 s'est soldée par une « récolte » record • Une vingtaine de mariages sont prévus cette année à l'Hôtel de glace près de Québec • Le retour des péages est envisagé sur certaines autoroutes québécoises • L'aérogare de Montréal-Mirabel va fermer en novembre •

JOURNÉE « MOTIVATION QUÉBEC » À PARIS

Le tourisme d'affaires aime l'hiver

Pour la troisième fois, le bureau de Destination Québec à Paris a organisé, en collaboration avec Tourisme Québec, une journée baptisée « *Motivation Québec* ». Il s'agit de faire se rencontrer des représentants de l'industrie touristique québécoise et des responsables d'agences françaises et belges spécialisées dans les voyages de motivation et le tourisme d'affaires.

Côté québécois, une vingtaine d'entreprises ou d'organismes étaient là : des associations touristiques régionales, des transporteurs, des chaînes hôtelières, des auberges de villégiature et une dizaine d'agences réceptives spécialisées. En face, plus d'une centaine d'acheteurs dont une quinzaine de Belgique.

Tous intéressés à développer un tourisme d'affaires en nette croissance. Il s'agit souvent de voyages dits de « *motivation* » ou de « *stimulation* » offerts par des entreprises à leurs cadres, leurs clients ou leurs fournisseurs. Le Québec accueille en moyenne 30 000 touristes d'affaires français par an. Ils voyagent seuls ou en groupes de 25 à 400 personnes, avec une certaine préférence pour la saison hivernale.

Or justement, le Québec fait de plus en plus la promotion de son hiver. Avec succès. De janvier à mars 2003, le nombre de visiteurs français a progressé de 12,1% par rapport à 2002, soit



Plus d'une centaine d'acheteurs français et belges sont venus rencontrer une trentaine de vendeurs québécois.

une augmentation de 4800 touristes. La mise en place d'un vol direct Paris-Québec y a sans doute contribué.

La gamme des activités hivernales se prête au voyage de motivation. Avec la motoneige et le traîneau à chiens. Avec la survie en forêt et la construction d'igloos. Avec les somptueuses auberges forestières souvent accessibles par hydravion ou hydraski. Sans compter les multiples possibilités offertes par les villes de Montréal et Québec pour recevoir des congrès, des séminaires, ou des lancements de produits.

Quelques exemples : une escapade avec Vitamine Canada à la Baie James pour voir des aurores boréales à l'occasion de missions professionnelles ; la route des saveurs dans Charlevoix où vient d'ouvrir l'Auberge du doux rivage (un cinq étoiles en forêt) ; l'hôtel Sacomanie à Saint-Alexis-

des-Monts qui a ouvert un important centre de congrès avec seize salles de réunions ; l'Auberge du lac Taureau qui cible le haut de gamme à Saint-Michel-des-Saints... Il y a aussi Global Tourisme spécialisé dans les voyages à thèmes agricoles, autochtones ou sur la santé ; ou encore Omnitour qui va « *du voyage scolaire à l'écurie de Formule 1* »...

Le Québec s'avère ainsi une destination hivernale prisée pour un séjour « *d'encouragement* » plus ou moins exotique, avec une pincée d'aventure en milieu francophone. Car 80% des voyages de stimulation français au Canada s'effectuent naturellement au Québec.

L'industrie touristique québécoise sait aussi que ce tourisme là est particulièrement rentable. Le touriste d'affaires dépense en moyenne deux fois plus qu'un simple touriste. ●

SKI

Opération « Charme »

Mi-décembre, Sutton, dans les Cantons de l'Est, avait déjà reçu 242 cm de neige! Ces fortes précipitations ont permis un bon démarrage de saison dans les stations de ski du Québec.

De gros investissements ont été faits également un peu partout. Exemple : la station du Mont Orford est désormais équipée d'une nouvelle remontée mécanique de type gondole hybride. Ainsi 2400 personnes à l'heure peuvent arriver au sommet.

Autre investissement : l'opération « *Charme* » de l'industrie québécoise du ski dans des salons de l'Est américain, voire plus loin. Cet automne, de Washington à Chicago, des stands ont vanté la destination québécoise. La qualité de l'enneigement, l'ambiance francophone, l'excellence de la table et des prix compétitifs sont les grands atouts du Québec skiable.

De plus, en février, Tourisme Québec a investi 100 000 \$ pour une tournée de familiarisation, *Expérience Ski Québec 2004*, pour des clubs de ski ou des voyagistes spécialisés.

Toutes ces opérations de promotion à l'étranger sont liées à un constat : les visiteurs sont l'avenir du ski québécois.

Selon une étude publiée en juillet dernier, les stations du Québec pourraient perdre le tiers de leurs skieurs d'ici 15 ans. Michel Archambault, titulaire de la chaire de tourisme de l'UQAM, note déjà un recul du marché local. Le Québec vieillit plus vite que les autres provinces et aura la croissance de population la plus lente. Des efforts de tarifs et d'animation sont donc faits pour attirer les jeunes et retenir les baby-boomers. ●



Un timbre de 1,40 \$ pour la France

Depuis le 12 janvier, Postes Canada a augmenté ses tarifs, surtout à destination de l'étranger. Ainsi, une lettre ou une carte postale adressée outre-mer, en France en notamment, doit désormais être timbrée à 1,40 dollar au lieu de 1,25. Pour les États-Unis, il en coûte 80 cents au lieu de 65. Cette hausse, la première depuis deux ans, est plus légère à l'intérieur du Canada : une lettre ordinaire est passée de 48 à 49 cents.

Transports

Vers un retour des péages ?

À la mi-janvier, le ministre québécois des Transports, Yvon Marcoux, a annoncé le projet d'instaurer des péages sur certaines autoroutes. En particulier la 25 entre Rivières-des-Prairies et le nord de Laval et la 30 entre Châteauquay et Vaudreuil. Un choix lié à la possibilité de prendre des routes alternatives. Les péages autoroutiers avaient été abandonnés au Québec au début des années 80.

Votre risque mesuré avant d'atterrir au Canada

Le ministère canadien des Douanes a mis en place en janvier un « Centre national d'évaluation du risque » qui classe tous les passagers embarqués sur des vols à destination du Canada. Avant même d'atterrir, votre niveau de risque aura été calculé et vous serez ou non interrogé en conséquence à l'arrivée.

Mirabel fermera en novembre

Air-Transat (900 000 passagers annuels) va déménager en novembre ses vols de Montréal-Mirabel à Montréal-Trudeau. Autrement dit l'aérogare Mirabel YMX fermera tandis qu'ouvrira à YUL (Trudeau ex-Dorval) une nouvelle salle des arrivées internationales. La nouvelle appellation Montréal-Trudeau, selon un sondage en décembre, reste controversée chez les Québécois.

On se marie à l'Hôtel de glace !

Toute la planète a su, mi-janvier, qu'une bouffée d'air arctique a balayé le nord-est américain et particulièrement le Québec. Le 14 janvier, Bagotville au Saguenay grelottait par -50°C, la ville de Québec par -46°C et Montréal à -28°C à l'abri des vents qui courraient à 33 km/h. Le quotidien *Le Soleil* de Québec a titré : « les records pètent au frette ». Encore que les records sont plus... bas : -54°C le 5 février 1923 en Abitibi, -37,8°C à Montréal le 15 janvier 1957.

Selon la porte-parole d'Hydro-Québec, Sylvie Tremblay, « le Québec a connu des températures aussi extrêmes seulement trois fois depuis les 60 dernières années ». Il y a eu des conséquences en cascade. D'abord la consommation d'électricité a fait un bond : Hydro-Québec a dû répondre le 15 janvier vers 17 h 20 à une demande record de 36 274 mégawatts. Or le ré-

seau peut en fournir 37 600. D'où une importation de sécurité de 1 500 MW chez les voisins. D'où aussi un appel civique à l'épargne énergétique. Selon Hydro-Québec, les économies de la population a réduit la demande de 500 MW. Symboliquement, Hydro-Québec a éteint son logo au centre-ville de Montréal. Les immeubles illuminés de Québec ont été également éteints ainsi que les 183 lampes de 1 000 W du pont de Québec.

Autre conséquence : les agences de voyages vers le sud ont vu momentanément les réservations des Québécois augmenter de 30 à 35%. Plus étonnant, le musée Pointe-à-Cailière offre les samedis de janvier et février une réduction sur le billet d'entrée en fonction du thermomètre : 10% s'il fait -10°, 20% par -20°, etc.

Quant à l'Hôtel de glace, sa température ambiante entre -2 et -5°

est plutôt agréable. Il a ouvert ses portes le 9 janvier pour la quatrième année consécutive et fermera le 4 avril. Situé à la station touristique Duchesnay, près de Québec, il a enregistré 3 000 nuitées l'an dernier et 60 000 visiteurs. Sa survie a été en question l'été dernier mais une aide gouvernementale de 225 000 dollars a, entre autres, permis de rebâtir l'éphémère hôtel de 32 chambres, fait de 12 000 tonnes de neige et de 4 000 tonnes de glace.

Le 22 janvier a eu lieu le premier mariage de la saison dans la chapelle de l'Hôtel de glace. Pour deux jeunes Américains de Portland (Oregon) qui, après la célébration, ont eu un souper en tête à tête, une nuit dans l'une des suites et le lendemain une balade en traîneau à chiens. Une vingtaine de mariages sont prévus cette année. Des destinées enlacées à l'Hôtel de glace. ●



Une halte au bar de l'Hôtel de glace.

Livres

Les terroirs du Québec de JACQUES DORION (*Éditions du Trécarré, 2003*). Des vignobles de l'Estrie aux fumoirs de Gaspésie, un tour des quatorze régions agrotouristiques du Québec. Avec 900 bonnes adresses et plus de 800 photos.

Le Vieux-Québec sous la neige de MICHEL LESSARD et GILLES PELLERIN, photos de CLAUDEL HUOT (*Éditions de l'homme, 2003*). Des premières neiges d'automne au dégel printanier, la ville de Québec est un jardin de givre. Avec le regard tendre de spécialistes.

Le Grand nord de PATRICE HALLEY (*Éditions de l'homme 2003*). À la rencontre de la nature et des habitants du pays boréal, jusqu'à l'île d'Ellesmere, grâce à l'objectif de Patrice Halley, photographe né à Paris et installé outre-Atlantique depuis 1988.

Événements

André Vallerand, ministre du Tourisme du Québec de 1989 à 1994, a été élu, au titre de Tourisme Montréal, président pour deux ans de l'Organisation mondiale du tourisme (143 pays membres).

Air Canada, en restructuration délicate, a finalement choisi l'homme d'affaires canadien, natif de Hong Kong, Victor Li comme principal actionnaire (31,13%).

Le Casino du Lac-Leamy (Outaouais) a accueilli mi-novembre son 25 millionième visiteur depuis huit ans (10 000 par jour).

Anyway.com, filiale en France du groupe Air Transat, a été vendue à la société US InterActiveCorp.

L'ancien hôtel Méridien de Montréal, dans le Complexe Desjardins (607 chambres), était devenu l'hôtel Wyndham en 1998. Il a été revendu en décembre et s'appellera maintenant le Hyatt Regency.

Archives Benoît Le Vaillant

SI VOUS ALLEZ AU QUÉBEC...

Montréal en lumière invite Rhône-Alpes

Pour son cinquième anniversaire, le festival hivernal *Montréal en lumière*, prévu du 19 au 29 février, a mis à l'honneur la Région Rhône-Alpes. La délégation sera d'ailleurs imposante pour participer aux nombreuses manifestations. Et d'abord une pléiade de chefs qui seront les ambassadeurs de la gastronomie rhône-alpine. Même si Georges Blanc est privé de son poulet de Bresse (*lire page 39*). Il y aura aussi, entre autres, le Ballet de l'Opéra de Lyon qui se produira à la Place des Arts de Montréal avec plusieurs œuvres dont *le Boléro*. De son côté Usine C présentera la compagnie lyon-

naise Käfig qui allie l'énergie hip-hop et la danse contemporaine. Et naturellement Guignol offrira deux fois par jour son spectacle de marionnettes.

Ce festival *Montréal en lumière* se déroule en de nombreux lieux. Le point d'orgue sera la « *Nuit blanche à Montréal* » prévue les 28-29 février pour marquer l'année bissextile. De nombreux endroits seront ouverts exceptionnellement jusqu'au petit matin, y compris le Planétarium et plusieurs musées. On pourra patiner toute la nuit dans le Vieux Montréal... Une nuit de contes, de poésie, d'humour, de jazz avec des navettes sillonnant la ville. ●



Cette installation, créée par l'Atelier Projector, prêtée au festival par la ville de Lyon.

Le Musée Pointe-à-Callière (Montréal) propose jusqu'au 25 avril un voyage historique dans les quartiers ouvriers aux abords du canal de Lachine de 1850 à 1950.

Le Musée national des Beaux-arts (Québec) présente jusqu'au 2 mai des peintures françaises du XIX^e et du XX^e siècle, de Millet à Matisse, en provenance de... la Kelvingrove Art Gallery de Glasgow.

Chasse

4 885 ours noirs, 21 464 orignaux, 64 464 cerfs

Tel est le bilan chiffré de la chasse 2003 au Québec. La « *récolte* » est en hausse presque partout. Les ours sont tués surtout au printemps, un gros quart par piégeage et le reste par les chasseurs. Pour les orignaux, il s'agissait d'une « *année permissive* » donc autorisant le prélèvement de femelles : d'où un record de 21 464 orignaux tués dont 7 700 femelles et 3 013 veaux (en 2002, « *année restrictive* » comme 2004, il n'y avait eu que 12 755 orignaux tués). À noter que la plupart sont chassés par arme à feu mais 187 ont été tués en 2003 à l'arbalète et 2012 à l'arc. Pour les cerfs, c'est une « *récolte* » record au Québec continental alors que l'île d'Anticosti enregistre une baisse. La capture est aussi en diminution dans la Bas-Saint-Laurent (-16%) et les Laurentides (-21%) mais en très forte progression en Outaouais (+10%), Chaudière-Appalaches (+15%), Gaspésie (+22%), et Centre du Québec (+29%).

Les calendriers de chasse et de pêche pour l'année 2004-2005 sont disponibles sur le site de la Société de la faune et des parcs du Québec, à l'adresse suivante: www.fapaq.gouv.qc.ca

Dans les Laurentides, 157 braconniers ont été interceptés en 2003. Souvent signalés à SOS Braconnage au 1 800 463 2191 (sans frais).



Québec

Pour tous renseignements

* par téléphone: appel gratuit 7 jours sur 7 entre 15 h et 22 h **0 800 90 77 77**

* par Internet: <http://www.bonjourquebec.com>



QUÉBEC AVENTURES ACTIVES
SAGUENAY-LAC-ST-JEAN – QUÉBEC

Emmanuel Colomb
Directeur et Associé

6939, Boulevard Talbot
Laterrière (Québec) G7N 1W2 – CANADA
Tél : (418) 678-2031
Fax : (418) 678-1595
e.mail : queavac@saglac.qc.ca
Internet : www.queavac.qc.ca

- ✓ RAQUETTES *
- ✓ MOTONEIGE
- ✓ TRAÎNEAUX À CHIENS
- ✓ CANOT (CANOÛ) *
- ✓ RANDONNÉES *
- ✓ CIRCUITS HISTORIQUES*

*Activités en famille possible

L'EXCEPTIONNEL AU NATUREL



Un chalet à moins d'une heure de Montréal

Domaine Nouvelle-France

10, Place Vendôme 75001 Paris

Tél : 06 61 33 05 44

Courriel : nouvelle-france@infonie.fr



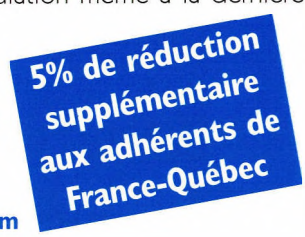
LOCATION DE VOITURE

Auto Escape achète aux loueurs de gros volumes de location obtenant en échange des remises importantes qu'il répercute à ses clients. Ce n'est pas un intermédiaire, mais une centrale de réservation. Qui vous aide à vous orienter dans le dédale des assurances optionnelles liées à la location de voitures afin d'éviter les mauvaises surprises. Plus de dix ans d'expérience aux États-Unis dans ce métier nouveau en France leur permettent d'appréhender au mieux vos besoins. Les règles de base :

- Service et flexibilité (numéro d'appel gratuit, aucune pénalité de changement, ni d'annulation même à la dernière minute).
- Kilométrage illimité

Contact : AUTO ESCAPE

- Appel gratuit : **0 800 920 940**
- Tél : **+ 33 (0)490092828**
- Fax : **+ 33 (0)490095187**
- Site web : www.autoescape.com



Les 50 ans du carnaval de Québec

C'est le plus grand carnaval d'hiver au monde dans la seule ville fortifiée d'Amérique du Nord. Du 30 janvier au 15 février, Québec a célébré les 50 ans de son glorieux Carnaval sur le thème « Que la fête continue ! ».

« Bonjour, Je n'ai pas cinquante printemps mais cinquante hivers et j'hiberne l'été. À la saison des maringouins, je dors comme une marmotte, attendant paisiblement le cœur de l'hiver pour m'en donner à cœur joie. Car, à la différence des éphémères bonhommes de neige ou des effigies carnavalesques européennes que l'on brûle, moi je suis immortel. N'en déplaise à M. Druon !

Je suis né à l'automne 1954 et j'ai fait mes premiers pas dès janvier 1955. Précoce, pas comme certains hivers où la neige se fait attendre. Je ne coûte pas cher à vêtir : je porte toujours la même tenue, casaque blanche, tuque rouge et ceinture fléchée. Indémorable !

Pour mes 50 ans, j'ai ouvert l'oeil un peu plus tôt. Du 17 au 22 novembre, j'ai sillonné le Québec, de Rimouski à Sherbrooke, pour inviter tous les Québécois à mon anniversaire. Dans le passé, il m'est arrivé de faire quelques escapades : à Paris en janvier 68, au Nunavik en 1978, au Mexique en 1982... Généralement, le maire de Québec me donne les clés de la ville trois semaines avant le Carnaval. Pour prendre le temps



Matthieu Plante

de faire le tour du propriétaire dans les quartiers. J'aime sortir en plein hiver. En 2003, j'ai effectué 260 sorties « communautaires » dans des garderies, des foyers, des écoles... Les enfants m'adorent, les personnes âgées aussi. Fort recommandable homme des neiges, j'ai une cour. Jadis c'étaient les raquetteurs.

il y eut une reine et des duchesses jusqu'en 1996. Les duchés ont été remplacés par des « bonhommes ». Et, maintenant, les espions Knuks virevoltent autour de mon jovial embonpoint.

Officiellement, je connais cinq gestes : le baiser, le salut, le lever de jambe, le bye-bye et le baisemain. Car j'en ai vu du beau monde en 50 ans. Le Premier ministre en 1960, Grace Kelly en 1969... Moi aussi j'ai mon Palais, tout en glace, érigé chaque année. Cette fois, la population a choisi le thème médiéval. Mais je ne m'enferme pas dans la tour. Je suis de tous les événements et activités. Je donne le départ de la légendaire course en canots, je parade dans les deux défilés de nuit, j'ouvre le bal, je visite les talentueux sculpteurs sur neige venus du monde entier... Mais pas question de me mettre en maillot de bain pour participer au traditionnel bain de neige.

Le poids des ans n'atteint pas ma bonne humeur. Les difficultés du début des années 90 sont loin. Les familles et les bénévoles sont mes meilleurs ambassadeurs pour diffuser l'esprit de Bonhomme. Que la fête continue ! Bonjour. » ●

Les confidences du Bonhomme Carnaval



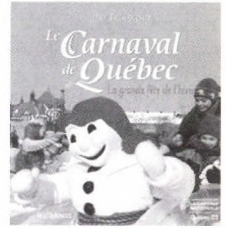
Georges Poirier

Ces photos ont été prises il y a 30 ans, en 1974, rue Sainte-Thérèse, dans la paroisse Saint-Malo, à Québec. Les résidents de cette rue, jusqu'en 1990, ont bâti devant chez eux des monuments de glace, faisant de leur « avenue du Carnaval », un lieu incontournable pour des générations de « carnavaloux ».



Un char allégorique lors du défilé de nuit.

Frédéric Lavoie



Le Carnaval de Québec (La grande fête de l'hiver)

JEAN PROVENCHER
Éd. Multimondes et Commission de la capitale nationale, 2003, 144 pages.

Abondamment illustré, ce beau livre fera désormais date dans l'histoire de la capitale québécoise. Une fois encore, la devise « *Je me souviens* » est à l'honneur. Voici racontée une tradition qui est « *une référence touristique hivernale festive en Amérique du Nord* ». C'est une fête de la famille et du bénévolat qui ponctue la vie de Québec depuis un demi-siècle. L'idée est même plus ancienne puisque, cet album le rappelle, un premier carnaval eut lieu en 1894. C'est le poulx de Québec qui bat dans ce livre sur le savoir-faire la fête des Québécois.

« La grande fête de l'hiver »

L'historien Jean Provencher est bien connu au Québec pour ses talents à raconter la trame profonde de la société québécoise. Il a déjà publié vingt-deux ouvrages. Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent est, notamment, un ouvrage de référence. Cette fois, il a entrepris de raconter l'histoire du Carnaval de Québec. Entretien.

Comment est né le carnaval de Québec ?

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, quand arrive l'hiver à Québec, le chômage augmente et on ne voit plus guère de touristes dans les hôtels et les restaurants. Il y a bien des centres de ski dans la région, mais les skieurs américains préfèrent ceux du Vermont et du New Hampshire, plus près de chez eux et aux pentes plus prononcées. En 1950, pour accroître le nombre de visiteurs étrangers en hiver et stimuler l'économie, le directeur de l'Office municipal du tourisme, Louis Paré, propose la tenue régulière d'un carnaval à la manière de ceux d'autrefois, deux grands carnivals tenus en 1894 et 1896. Et le cher homme sera tenace. Il mettra quatre ans à convaincre les milieux d'affaires de Québec de se joindre à lui. Finalement, à l'été 1954, une trentaine d'hommes d'affaires se réunissent et on met les mois qui suivent à bâtir la première édition du Carnaval, celle de 1955. Et,

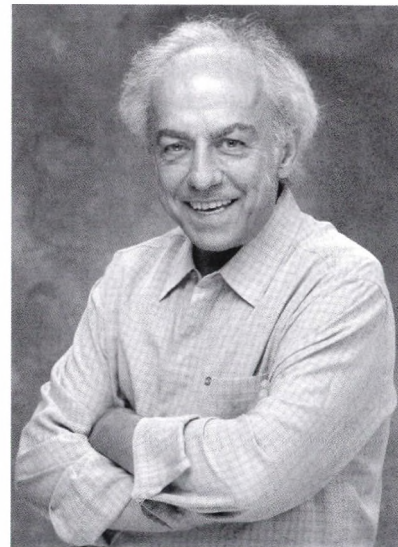
dès la première année, c'est un grand succès, de foule en particulier.

Quel rôle joue ce carnaval au milieu de l'hiver québécois ?

Le Carnaval de Québec est la grande fête de l'hiver au Québec. Bien sûr, son rôle économique est capital pour l'ensemble de la région de Québec en plein cœur de notre saison longue. Et il est aussi une formidable occasion de réjouissances pour les familles, particulièrement depuis une dizaine d'années, alors qu'on a fait le choix très clair de faire la large place aux familles en créant la place de la Famille sur les Plaines d'Abraham.

Le Bonhomme Carnaval est-il immortel en ce III^e millénaire ?

À son sujet, j'écris dans mon livre, lors de sa création pour la toute première édition : « *Et, à Québec, on aimera ce bonhomme de neige qu'on voulait dès le départ respectable ; on en prendra soin. Si, en Europe, celui qui porte ce nom est un personnage*



grotesque fabriqué annuellement par la communauté locale, un être de paille inanimé qu'à la fin on s'empresse de brûler sur un bûcher ou de noyer dans la rivière, au nord de l'Amérique il sera plutôt une présence attachante qu'on n'imaginera jamais faire disparaître, autrement que pour quelques mois, le temps que les jours froids reviennent ». Et, bien sûr, qu'il est là pour rester, qu'il est un immortel en ce III^e millénaire. L'organisation du Carnaval, avec raison, le chérit, y tient comme à la prune de ses yeux. ●

Propos recueillis par Georges POIRIER

Les 50 ans du Carnaval de Québec

La course en canots est une tradition du Carnaval de Québec. Il s'agit de traverser les eaux glacées du Saint-Laurent entre Québec et Lévis. Dès 1966, des équipes féminines ont participé à cette course. En 1958, seules quatre des vingt-et-une équipes en compétition réussirent la traversée, les autres furent déportées par le courant et des vents de 80 km/h.



Frédéric Lavoie

Autre tradition: la Grande Virée. Une course d'une trentaine d'attelages de chiens sur un parcours de six kilomètres dans les rues du Vieux-Québec avec départ et arrivée au Château Frontenac.



Matthieu Plante

Quelques chiffres

- **34°**, la température lors du deuxième défilé de nuit le 15 février 2003.
- 1** timbre commémoratif du 50^e anniversaire devait être lancé le 29 janvier par Poste-Canada.
- 7 \$** l'effigie du Bonhomme cette année, prix du laissez-passer à porter sur le manteau pour accéder aux activités et premier moyen de financement du carnaval.
- 17** jours, c'est la durée des festivités du Carnaval de Québec.
- 28** millions de dollars, c'est l'estimation des retombées économiques du Carnaval dont le budget d'opération s'élève à 7 millions de dollars.
- 38%** des carnavales sont extérieurs à la Région de Québec (et 25% viennent de l'étranger).
- 49,8%** des carnavales ont entre 25 et 44 ans.
- 80**, c'est le nombre d'inscriptions au bain de neige l'an dernier.
- 101** journalistes étrangers sont venus en 2003 de 11 pays différents.
- 134** sculpteurs de 15 pays ont participé à l'International de sculpture sur neige en 2003.
- 459** glissements à l'heure, enregistrés l'an dernier place Desjardins.
- 1200** figurants participent en moyenne aux défilés de nuit.
- 1400** bénévoles apportent leur concours à l'organisation des quelque 300 événements et activités du Carnaval.
- 2000 m³** de neige utilisés en 2003 par les sculpteurs.
- 6500** blocs de 75 livres sont nécessaires pour construire chaque année le Palais de glace.
- 98 957** bougies ont été vendues l'an dernier. ●

Des mots-clés

Bonhomrie : L'agglomération de Québec est divisée en cinq « bonhomries » pour l'organisation des festivités. Elles forment le « Royaume de Bonhomme ».

Caribou : ce mélange alcoolisé comprend, dans sa version typique des premiers carnavales, du brandy, de la vodka, du sherry et du porto...

Carnavales : nom des participants au Carnaval.

Ceinture fléchée : inspirée de la culture amérindienne, elle serrait au XIX^e les manteaux à la taille et est devenue un élément du folklore québécois.

Effigie et bougie : moyens de financement populaire du Carnaval.

Knucks : joueurs de tours venus du Nord, ils excellent en magies et taquineries.

Trompette : les longues trompettes rouges animent le parcours des défilés. ●



Un gros succès pour les multiples animations familiales.



L'ESSENTIEL

Les Invasions Barbares de Denys Arcand sont finalistes des *Césars* français, des *Oscars* américains et anglais et bien sûr des *Jutras* québécois • *La Grande Séduction*, primée à l'Alpe-d'Huez, sortira le 28 avril en France sur les écrans Gaumont • Deux tournées France-Québec au printemps avec l'écrivaine Esther Croft (nouvelle lauréate du prix Association France-Québec/Philippe Rossillon) et la chanteuse Fabiola Toupin •

MUSIQUES ÉMERGENTES

De Montréal à Rennes

Festival de renom, les Transmusicales de Rennes, fêtaient en décembre leur 25^e anniversaire.

Avec, pour la première fois dans le village professionnel, un kiosque québécois, celui de la Sopref : Société pour la promotion de la relève musicale de l'espace francophone.

La Sopref a été créée à Montréal à l'été 1998. Une « initiative collective », précise son fondateur Jean-Robert Bisailon, aujourd'hui directeur général de l'organisme. La Sopref regroupe plus de 400 collectifs et artistes des musiques amplifiées (un bottin existe). Elle est aussi à l'origine de nombreuses initiatives collectives de promotion des scènes québécoises, dont un service de distribution collective d'économie solidaire Local distribution. S'y ajoute le gala « underground » MiMi, des compilations comme DC Québec Émergent et Pop Montréal. Des liens avec la France existent puisque la Sopref assure la correspondance québécoise du magazine *Sur la même longueur d'ondes*. Le stand « TransParâtre » à Rennes se voulait « exploratoire », grâce au concours de nombreux partenaires publics et privés dont le Consulat général de France, la DGQ et l'OFQJ. Jean-Robert Bisailon explique : « *Les Transmusicales sont un incubateur des artistes de demain. Nous voulons sensibili-*



Georges Poirier

Le kiosque de la Sopref aux Transmusicales de Rennes, avec Cynthia Bellemarre chargée de communications, Jean-Robert Bisailon directeur-fondateur et Benjamin Masse président de la Sopref.

ser les acteurs français et nos homologues associatifs et professionnels au fait qu'il y a aussi des musiques émergentes au Québec. il n'y a pas que les grosses têtes d'affiches, il faut montrer la diversité culturelle et la multiplicité du marché ».

L'accent a donc été mis sur « l'alternative sonore du Québec 2004 » par la promotion de dix-huit collectifs québécois singuliers et innovateurs dans un large spectre artistique, du métal au traditionnel. Ces groupes ont en commun de produire leurs albums et d'orienter leur développement en fondant leur tra-

vail sur la qualité du contenu avant toute autre considération. (voir le site: www.transparaitre.net)

Exemple : les groupes *Le Nombre* (rock garage un peu rétro) et *Les Chiens* (rock tendance country folk) qui ont joué à Rennes dans le cadre des Bars en Trans, volet off du festival. Ce fut le délire dans le petit bar rennais. Le groupe *Le Nombre* a ensuite sillonné la France pour donner onze concerts du Havre à Nice. La Sopref espère revenir et participer à deux festivals français, Bourges au printemps et Rennes en hiver. ●



En trois compacts, un éventail des musiques émergentes québécoises (disponible à la Librairie du Québec).

FÉLIX

Les bons choix de France Québec

La remise des *Félix*, l'équivalent québécois des *Victoires de la musique* en France, a confirmé l'émergence d'une nouvelle génération présentée en 2003 dans les pages de *France-Québec magazine*. Lors du 25^e gala de l'ADISQ, cet automne, trois *Félix* sont ainsi revenus à Ariane Moffatt (*FQM* n°128), trois *Félix* aux Cowboys Fringants (interrogés dans *FQM* n°129) et trois *Félix* à la version québécoise de Star Académie (sans... y, in french). Ariane Moffatt a remporté les *Félix* : révélation de l'année, album pop-rock de l'année avec *Aquanaute*, et le prix de la meilleure réalisation. Les Cowboys fringants ont obtenu trois *Félix* : groupe de l'année, album alternatif de l'année et spectacle de l'année (en catégorie auteur-compositeur-interprète). Parmi les autres résultats :

- interprète féminine de l'année : Isabelle Boulay,
- interprète masculin de l'année : Sylvain Cossette
- auteur-compositeur de l'année : Jérôme Minière (un franco-québécois, originaire d'Orléans - *FQM* n° 113),
- artiste québécois s'étant le plus illustré hors Québec : Natacha St-Pier,
- chanson populaire de l'année : *Et c'est pas fini* (Star Académie),
- album meilleur vendeur : Star Académie,
- album populaire de l'année : Star Académie,
- album rock de l'année : Jean Leloup (*La Vallée des réputations*).

Par ailleurs, le quotidien montréalais *La Presse* a choisi comme coup de coeur chanson 2003 : Yann Perreau (*FQM* n°129). ●

Cinéma

Denys Arcand: une invasion d'honneurs



Joëlle Pailleau

Le réalisateur québécois Denys Arcand s'est vu remettre le 8 décembre à Paris le prix Henri Jeanson 2003 pour l'ensemble de son oeuvre par Christine Miller, présidente de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques). Ce prix est remis chaque année à un auteur dont l'écriture incarne l'esprit, l'insolence et l'indépendance de Jeanson et perpétue ainsi sa mémoire. D'autres honneurs attendent peut-être Denys Arcand avec la pléiade de nominations accordées aux *Invasions barbares* :

- **Grande-Bretagne** (15 février) : les *British Academy Film Awards* ont retenu le film dans deux catégories.
- **France** (21 février) : quatre nominations aux *Césars* (meilleur film « français », meilleure réalisation, meilleur scénario et meilleur espoir féminin pour Marie-Josée Croze déjà primée à Cannes).
- **Québec** (22 février) : douze sélections à la soirée des *Jutras*.
- **États-Unis** (29 février) : deux nominations aux *Oscars* (meilleur film étranger et meilleur scénario). ●

Benoît CHAREST, le compositeur québécois qui signe la bande du film d'animation *Les Triplettes de Belleville* est en nomination, pour les *Césars* français, les *Victoires de la musique* et les *Oscars* américains.

Gilles CARLE, réalisateur entre autres de *La Vraie nature de Bernadette* et *La Mort d'un bûcheron*, reçoit un hommage-exposition au Musée de la Civilisation de Québec jusqu'au 19 septembre.

Arlette COUSTURE

Le troisième tome des Filles de Caleb

Sorti en novembre, ce troisième tome *L'Abandon de la mésange* (Éd. Libre Expression, 360 pages) a déjà dépassé les 90 000 exemplaires en trois mois. Les deux premiers, *Le Chant du coq* (1985) et *Le Cri de l'oie blanche* (1986) ont totalisé 1 300 000 exemplaires ! Bien relayés par les téléfilms *Émilie* et *Blanche*.

Ce troisième et dernier tome se déroule de 1958 à 1992, sur les pas d'Élyse et Micheline, les deux filles, fort différentes, de Blanche Pronovost et de Clovis Lauzé, petites-filles d'Émilie

Bordeleau. Cette grande et populaire saga québécoise s'étire donc sur un siècle.

Arlette Cousture aura mis cinq ans à écrire ce troisième tome, happée par d'autres œuvres, en particulier un roman,

Tout là-bas, publié également en 2003 (Libre Expression/Albin Michel). ●



Littérature

Pierre Morency primé à Saint-Malo



Ouest-France

Le poète québécois Pierre Morency, accueilli ici à la Maison du Québec de Saint-Malo, notamment par la présidente de Saint-Malo-Québec Marie-Agnès Castillon et Martine Dionne, attachée culturelle à la Délégation générale du Québec, a reçu cet automne le prix Guillevic-Ville de Saint-Malo dans le cadre des *Rencontres poétiques internationales de Bretagne*.

Yann MARTEL a vu son étonnant roman *L'Histoire de Pi*, d'abord publié en anglais, sortir en ce début d'année en France chez Denoël. Il a reçu une excellente critique (« *Mettez-vous Martel en tête* », clamé Frédéric Beigbeder) qui a propulsé le livre dans les palmarès. Il a déjà été vendu à plus de deux millions d'exemplaires dans le monde après avoir obtenu le prestigieux Booker Prize 2002 et le prix Grand public du Salon du livre de Montréal 2003. Il a été publié en août chez XYZ dans une traduction française effectuée par les parents, Nicole et Émile Martel (celui-ci fut notamment diplomate canadien à Paris).

Gaëtan SOUCY a reçu cet automne le prix France-Québec/Jean Hamelin pour *Music-hall!* (Boréal/Le Seuil). Critique et entrevue dans *FQM* n°125.

La disparition de Suzanne Cloutier

Cette actrice québécoise qui s'est éteinte en décembre, à l'âge de 80 ans à Montréal, avait fait la majeure partie de sa carrière en France. Dans les années 50, elle a notamment joué dans « *Juliette ou la clé des songes* » de Marcel Carné et « *Moulin Rouge* » de John Huston. Elle a surtout incarné Desdémone dans « *Othello* » d'Orson Welles. Suzanne Cloutier a eu trois enfants avec l'acteur britannique Peter Ustinov dont elle a divorcé dans les années 70 avant de revenir au Québec au milieu des années 80.

Danse

Le *Festival international de nouvelle danse (FIND)*, créé en 1983 à Montréal, n'existe plus. Sa directrice, Chantal Pontbriand, a annoncé en décembre l'arrêt de cette manifestation biennale compte-tenu des déficits accumulés. Grosse inquiétude des compagnies québécoises de danse contemporaine, souvent financées par des producteurs européens et qui recevaient en échange des artistes du Vieux continent au FIND.

Théâtre

La pièce *Les Feluettes* de Michel Marc Bouchard, mise en scène par Serge Denoncourt, a remporté cinq *Masques* lors du dixième anniversaire, début février, de l'Académie québécoise du théâtre.

Musique

Chants du compositeur québécois Claude Vivier (1948-1983), interprété par Les Jeunes Solistes dirigés par Rachid Safir, a remporté le prix du disque 2003 (musique contemporaine) de l'Académie Charles Cros (*Soupir 2 CD S 206/Nocturne Diff.*).

Chanson

VU, LU, ENTENDU

Des chanteurs québécois omniprésents

Daniel BOUCHER doit lancer fin février son deuxième album, quatre ans après *Dix mille matins*.

Isabelle BOULAY, qui a pris une année sabbatique et changé de gérant, va enregistrer son nouvel album à Paris. Sortie fin 2004.

Yves DUTEIL effectue une tournée ce mois de février dans une vingtaine de villes québécoises.

GAROU a sorti son deuxième album *Reviens* : seize titres nettement plus rock et plus puissants que dans l'album précédent, signés Benzi, Barbelivien, de Palmas, Goldman, Plamondon, Arzel et Veneruzo.

Laurence JALBERT annonce pour la mi-février une compilation de ses quinze « plus grands succès » plus une reprise d'une chanson de France Gall, *Évidemment*.

JORANE, la chanteuse-violoncelliste, a lancé un mini-album de six pièces : *Évapore*. Un second album (onze pièces) prévu en septembre.

Daniel LAVOIE vient de sortir *Comédies humaines*, qu'il a entièrement enregistré à Paris et composé sur des textes très forts des auteurs français Patrice Guirao et Brice Homs. Beauté et émotion.

Jean LELOUP a quitté la scène rock après quinze ans de présence originale. Il reprend son nom Jean Leclerc et pourrait réapparaître au cinéma ou avec un roman.

Bruno PELLETIER a enregistré un disque de Noël avec l'OSM (Orchestre symphonique de Montréal) sur lequel les chants traditionnels de Noël côtoient quelques standards comme *Imagine* ou *Quand les hommes vivront d'amour*. Des arrangements sobres et de qualité.

Florent VOLLANT, l'artiste Innu dont l'album *Katak Katak* a enthousiasmé la critique, accompagnera Georges Moustaki dans sa tournée canadienne.

Apparemment les Français ne se lassent pas des chanteurs québécois, de plus en plus présents et de plus en plus nombreux sur les scènes françaises, les chaînes de télévision et les classements des meilleures ventes.

En novembre, dans les ventes d'albums, seul Johnny Hallyday a réussi à dépasser le trio féminin Natasha St Pier (*L'instinct d'après*), Lynda Lemay (*les secrets des oiseaux*) et Céline Dion (*Une fille et quatre types*). En décembre, Garou a pris leur place dès la sortie de son album (*Reviens*). S'y ajoute l'arrivée fracassante d'un petit nouveau, Corneille, - Québécois d'adoption - qui, avec un style sobre et élégant mi soul mi R&B français, a immédiatement séduit le public avec un album très touchant, « *Parce qu'on vient de loin* ». Ces artistes vont se croiser en 2004 sur les scènes françaises, rejoints par Gilles Vigneault, Robert Charlebois et Roch Voisine.

À la télévision, ils sont partout. En novembre, Céline Dion occupait *TF1* pendant trois heures depuis Las Vegas et *M6* avec un spécial *Fréquentstar*, à chaque fois entourée de ses « chums ». *France 3* accueillait Robert Charlebois et Claudette Dion (*On ne peut pas plaire à tout le monde*), pendant que *France 2* consacrait un *Vivement Dimanche* à une Lynda Lemay rayonnante, pulvérisant les records d'audience. En décembre le « *Symphonic show* » réunissait Garou, Roch Voisine, Lara Fabian et Martin Fontaine, alias Elvis, sur *France 3*, alors que *France 2* les réunissait tous à Montréal pour une spéciale chanteurs québécois, un peu conventionnelle (et très mal éclairée).

Ils sillonnent la France

Garou, absent de France depuis deux ans, se déchaîne depuis la sortie de son deuxième album. On l'a vu au Téléthon, à l'élec-

tion de Miss France, aux *NRJ Music Awards* avec Natasha St Pier, présentés par Anthony Kavannagh ; le même soir (31 janvier) sur *TF1* avec Roch Voisine pour une spéciale grands séducteurs (à noter un très joli duo avec Richard Berry) et sur *France 2* dans les vingt-cinq duos de légende avec Céline Dion. Il recevait ensuite deux semaines consécutives un Hit de diamant pour « *Seul* » et « *Belle* » et nous donne rendez-vous le vendredi 5 mars sur *TF1* pour la grande soirée des *Enfoirés* au profit des « Restos du cœur ». Il y a eu aussi la participation de Corneille au concert opération pièces jaunes (*TF1*) et le « *Fabuleux destin* » de Natasha St-Pier sur *France 3*... A noter encore, le 8 février le coup de cœur de Jean Rochefort, invité par Michel Drucker, pour Lhasa. On ne risque pas d'oublier ces chanteurs québécois qui sillonnent aussi toute la France (voir pages 24-25). ●

Joëlle PALLEAU

Lhasa : une force troublante

Lhasa est rare. Rare comme son parcours. Rare parce que ses chansons ne ressemblent à rien d'autre. Rare parce qu'elle a attendu six ans (*FQM* n°106) pour sortir un deuxième album... « *J'avais besoin de remise en question. Le monde de la musique est trop structuré pour moi. J'ai eu l'opportunité de rejoindre mes sœurs au cirque Pocheros, basé en Bourgogne, influencé par le théâtre et la danse. Puis, presque par hasard, je me suis retrouvé à Marseille, que j'ai beaucoup aimée. J'y ai écrit la plupart des chansons.* »

Si son premier disque avait autant séduit c'est qu'il alliait à la fois la profondeur d'une voix rauque, l'omniprésence d'une



guitare gitane et une densité musicale foisonnante, et passionnante, encore plus travaillée dans ce deuxième CD où les claviers, le violoncelle, les cuivres prennent la place de la guitare. « *C'est à Montréal que j'ai trouvé les bonnes personnes.* » Il y a de la vraie

beauté dans ces musiques amples, ballades percussives, valse lentes, envolées ingénieuses. Moins de théâtralité et plus de douceur. Et il y a la grâce d'un chant qui va de pair avec la poésie si particulière de textes chantés en espagnol, français et anglais. Des images d'amour et d'exil, de ville et de route : « *J'ai un passé mais je ne m'en sers pas/Le futur sera mieux tellement mieux que ça.* » Porté par une force troublante, *The living road* est un disque d'une grande richesse, à écouter et réécouter. ●

Michel TROADEC

michel.troadec@ouest-france.fr

The living road. Tôt ou tard,
50 mn, 12 titres.



Corneille



Lynda Lemay



Robert Charlebois



Chloé Sainte-Marie



Gilles Vigneault



Lhasa

ANIMATION

ALBERTVILLE (73)

2 mars à 19h30

Théâtre et musique

organisé par Alpes-Léman-Québec et le Dôme Théâtre avec *Le Collier d'Hélène* de **CAROLE FRÉCHETTE** par la Compagnie Ariane et un bal avec **LES FRÈRES CARON**.

Le Dôme Théâtre

04 79 10 44 80

ALENÇON (61)

25 février au 1^{er} mars

Ornexpo

Invité d'honneur, le Québec (*lire page 39*) avec un vaste espace, des artisans, une exposition photos de **PASCAL QUITTEMELLE** et une succession de chanteurs :

le 25 **JEAN ANGELO**

le 26 **LES FRÈRES CARON**

le 28 **CAROLYNE JOMPHE**

le 29 **SIMON GENEST**

02 33 26 23 98

LILLE (59)

9 au 11 avril

Montréal - 45° / N

Dans la série « Les mondes parallèles » de Lille, capitale européenne de la culture, **DENIS MARLEAU** propose spectacle, concerts et arts de vivre à la québécoise. Avec *O VERTIGO*, les rythmes digitaux de **MUTEK** et *ELECTRA*, des installations de **ROBERT LEPAGE** et autres, etc.

www.lille2004.com

CHANSON

Robert Charlebois

A près de 60 ans (en juin), après son 26^e album *Doux sauvage* et une semaine à l'Européen (Paris), il a 70 spectacles à son agenda cette année en France. Et d'abord :

19 mars : LAVAL (53)

30 mars : DOUAI (59)

Chicago

Du 13 février au 11 avril

Plusieurs Québécois dont **STÉPHANE ROUSSEAU** dans cette version, adaptée par Laurent Riquier, de la comédie musicale depuis six ans à Broadway.

Casino de Paris, 16 rue de Clichy

08 92 69 89 26

www.justepourrire.fr

Chloé Sainte-Marie

D'abord comédienne, elle a signé un premier album en 1993 puis un second en 2000. Uneoureuse des mots, à pas feutrés, accompagnée de deux multi-instrumentistes.

12 mars : QUÉTIGNY (21), *salle*

Mendès-France

13 : ST-JEAN-DE-LA-RUELLE (45)

14 : LIGNIÈRES, *Les Bains douches*

16 : NANTES (44), *salle Paul Fort*

17 : LAVAL (53), *Les Ondines*

19 : GRANVILLE (50), *L'Archipel*

20 : MAGNANVILLE (78),

26 : MAMERS (72), *Théâtre*

27 : DOUAI (59), *salle Malraux*

15 mai : CUSSET (03)

Corneille

Ce jeune chanteur montréalais d'origine rwandaise a décidé de chanter du R'n'B en français. Et ça marche : plus de 100 000 albums vendus avec « *Parce qu'on vient de loin* ».

25 février : LE MANS (72), *Les Saultières*

1^{er} mars : MARSEILLE (13), *Espace Julien*

4 : RAMONVILLE (31), *Havana Café*

5 : MONTAUBAN (82), *Rio Grande*

6 : MONTPELLIER (34), *Rockstore*

11 : BESANCON (25), *Kursaal*

12 : LYON (69), *Ninkasi-Kao*

14 : CLERMONT-FERRAND (63), *La Coopérative de mai*

16 : DIJON (21), *La Vapeur*

17 : PARIS, *La Cigale*, 01 42 23 15 15

19 : MONACO, *Salle C. Blanc*

25 : ROUBAIX (59), *Cave aux poètes*

29 : AMIENS (80), *Mégacité*

30 : VERNUILLET (78), *La Scène*

Les Cowboys Fringants

2 avril à PARIS

Gros succès de l'année 2003 au Québec (entrevue dans *FQM* n°129). Un concert-test en France où ils ont déjà leurs fans avec « les cousins fringants ».

Élysée-Montmartre

www.elyseemontmartre.com

http://fr.groups.yahoo.com/group/escousinsfringants/

Hugo en chansons

28 mars, 15h, à PARIS

Un étonnant spectacle créé à Montréal en octobre 2001 pour le 200^e anniversaire de la naissance de Victor Hugo. Le chanteur québécois Alain Lecompte présente une comédie musicale à un personnage à partir de vingt-huit poèmes d'Hugo.

Théâtre du Renard, 01 42 71 46 50

12, rue du Renard

Lynda Lemay

En tournée en France jusqu'à l'Olympia en mai et le Palais des sports en juin (*lire pages 26-27*).

Lhasa

Un père mexicain, une mère américaine, une résidence à Montréal et trois ans discrètement passés en France. Lhasa est revenue à Montréal pour façonner son second album, trilingue et troublant (*lire page 23*).

4-5 mars : MARSEILLE (13), *Le Moulin*

6 : GENÈVE

8 : STRASBOURG (67), *Palais de la musique*

10 : METZ (57), *Arsenal*

15 : LILLE (59), *Théâtre Sébastopol*

17 : BRUXELLES, *Cirque royal*

18 : NOISIEL (77), *Ferme du Buisson*

20 : TOURS (37), *La Pléiade*

23-24 : PARIS, *Le Grand Rex*

27 : ROUEN (76), *Hangar 23*

29 : ANGERS (49), *Centre des congrès*

30 : LE MANS (72), *Complexe culturel Jean Carmet*

2 avril : NEUILLY (92), *Théâtre*

3 : AMIENS (80), *Le Cirque*

7 : LIMOGES (87), *Grand Théâtre*

8 : CLERMONT-FERRAND (63),

Maison des congrès

9-10 : LYON (69), *Bourse du travail*

13 : NANTES (44), *Cité des congrès*

14-15 : BORDEAUX (33), *Théâtre Fémina*

16 : TOULOUSE (31), *La Grande*

Hall de l'Union

Kate et Anna McGarrig

Le 5 avril à PARIS

Un duo féminin d'outre-Atlantique à découvrir.

La Maroquinerie

Natasha St-Pier

Native du Nouveau-Brunswick, elle caracole dans les palmarès. En première partie, certains jours, le Québécois Jean-Sébastien La-voie, repéré l'an dernier sur *M6*, (*FQM* n°128) : les 16-17 à l'Olympia et les 3, 4, 10, 13, 20, 23 mars en province.

16-22 février : PARIS, *Olympia*

24 : CALAIS (62), *Calypto*

26 : AMIENS (80), *Cirque J. Verne*

27 : ARQUES (62), *Centre Balavoine*

29 : SAINT-MARCEL-DE-VERNON (27), *Centre culturel*

3 mars : SAINT-ÉTIENNE (42),

Palais des spectacles

4 : LYON (69), *Bourse du travail*

5 : AIX-LES-BAINS (73), *Centre*

des congrès

6 : GENÈVE, *Théâtre du Grand Casino*

9 : RENNES (35), *Le Liberté*

10 : NANTES (44), *Cité des congrès*

12 : BELLEY (01), *L'Intégral*

13 : CLERMONT-FERRAND (63),

Le Zénith

16 : TOURS (37), *Le Vinci*

18 : CHARLEROI (Belg.)

19 : LIÈGE (Belg.), *Forum*

20 : LILLE (59), *Nouveau siècle*

21 : BRUXELLES (Belg.), *Cirque royal*

23 : CAEN (14), *Zénith*

25 : ROUILLAC (16), *Salle le 27*

26 : LE MANS (72), *Palais des*

congrès

2 avril : SAINT-DENIS (93), *Petit*

Stade de l'Est.

Gilles Vigneault

La magie des mots et du pays nommé Québec. C'est toujours une bonne soirée assurée. Parce que Gilles Vigneault va jusqu'à « *Au bout du cœur* », nom du dernier album.

9 mars : PAMPROUX (79)

11 : CHARLEROI (Belg.), *Eden*

12 : LES LILAS (93), *Garde Chasse*

13 : CONFLAN S^{TE} HONORINE (78)

14 : MARLY LE ROI (78), *J. Vilar*

16 au 21 : PARIS, *Auditorium Saint-*

Germain

22 : NOTRE DAME D'Œ (37), *Oesia*

23 : ROMANS (26), *MJC Monnaie*

24 : DIGNE (04), *Palais des Congrès*

25 : LE GUILVINEC (29)

26 : BREST (29), *le Mac Orlan*

27 : ABBEVILLE (80), *St-André*

28 : CALAIS (62), *Centre G. Philippe*

Roch Voisine

Lui aussi est originaire du Nouveau-Brunswick. Un sympathique sourire et une guitare en bandoulière lui valent un public fidèle en France.

11 mars : BRUXELLES, *Cirque royal*

12 : LIÈGE (Belg.), *Forum*

13 : CHARLEROI (Belg.)

14 : ST-AMAND-LES-EAUX (59),

16 : LYON (69), *Bourse du travail*

17 : BOURG-LES-VALENCE (26),

Théâtre Le Rhône

19 : REIMS (51), *Grand Théâtre*

20 : NANCY (54), *Salle Poirer*

22 : MONTAUBAN (82), *Eurythmie*

23 : GRAMAT (46), *Salle des fêtes*

24 : ONET-LE-CHATEAU (17)

26 : MARSEILLE (13), *Palais des*

congrès

27 : LE CANNET (06), *La Palestre*

29 : BIGUGLIA (20), *Châpiteau*

31 : AIX-EN-PROVENCE (13), *Casi no*

2 avril : HYÈRES (83), *Casino des*

Palmiers

3 : PUGET-SUR-ARGENS (83),

Espace Victor Hugo

4 : MARTIGUES (13), *La Halle*

6 : BORDEAUX (33), *Théâtre Fémina*

7 : TOULOUSE (31), *Havana Café*

8 : POITIERS (86), *Palais des*

congrès du Futuroscope

Coup de chapeau à trois manifestations qui ont connu le succès ces dernières semaines :

Dans le rétroviseur

● **Regard sur le Québec à SARZEAU (Morbihan)**, au pays natal de Marie Le Franc, une jeune institutrice bretonne qui quitta au début du XX^e siècle famille et métier pour l'aventure québécoise qui l'amena jusqu'au prix Fémina en 1927. Durant un mois, des expositions se sont succédé avec, entre autres, un parcours intitulé « *Chemin des érables* » et des photos sur les lieux parcourus par la romancière, du théâtre québécois pour petits et grands, des contes, une animation musicale avec des classes, un concert avec Les Maudits Matoux, une conférence sur Marie Le Franc... Tout pour plonger dans la culture québécoise avec l'envie d'en savoir plus.

● **Les Déferlantes francophones de PRALOGNAN-LA-VANOISE (Savoie)** : une première édition début janvier, pendant hivernal des Déferlantes estivales au succès grandissant à Capbreton (Landes) depuis six ans. De nombreux Québécois étaient là comme l'historien Gilles Villemure, les conteurs Fred Pellerin et Alain Lamontagne, les chateurs Steve Normandin et Louise Forestier, etc.

● **Incendies de Wajdi Mouawad à MALAKOFF (Hauts-de-Seine)** : cette pièce a séduit, en janvier, la presse parisienne (*Le Figaro*, *Le Monde*, *Libération...*). *Télérama* avait salué cette création en octobre après les Francophonies de Limoges. *France-Québec magazine* a publié un entretien avec l'auteur au printemps 2003 (n°127) lors de sa résidence à Meylan (Isère) et de la tournée en Rhône-Alpes.



Saltimbanco (Cirque du Soleil) à Lyon

Vos rendez-vous

par Joëlle PALLEAU

10 : HAZEBROUCK (59), Espace Flandre
 13 : LILLE (59), Théâtre Sébastopol
 14 : AMIENS (80), Cirque J. Verne
 15 : BITCHE, (57) Espace Cassin
 17 : BIARRITZ (64), Gare du Midi
 21 : GENÈVE, Théâtre du Grand Casino
 23 : AIX-LES-BAINS (73), Centre des congrès
 24 : PORCIEU-AMBLAGNIEU (38), Salle les Marinères
 25 : ST-CHELY-D'APCHER (48), Salle du Gymnase

CINÉMA

La Grande Séduction

À partir du 28 avril
 Le grand succès québécois de 2003, récemment primé à L'Alpe-d'Huez (lire page 29). Un film de Jean-François Pouliot, écrit par Ken Scott, avec Raymond Bouchard, David Boutin, Benoît Brière, Lucie Laurier...
 Salles Gaumont

Fairecourt Québec

Du 5 mars au 3 avril dans L'OISE
 Tombez en amour avec le court-métrage québécois récent. Douze films de 3 à 32 mn. Organisé dans dix villes par Atelier 142 avec une pléiade de partenaires dont France-Québec.
 5 mars : BEAUVAIS, cinéma Agnès Varda
 12 : MONTATAIRE, Le Palace
 15 : CLERMONT, Cinéma Paul Lebrun
 18 : CHANTILLY, L'Élysée
 20 : PONT-STE-MAXENCE, Le Palace
 22 : ST-JUST-EN-CHAUSSÉE, Cinéma Jeanne Moreau
 25 : MÉRÜ, Le Domino
 27 : ORRY-LA-VILLE, Cinédori
 29 : SENLIS, Jeanne-d'Arc
 3 avril : COMPIÈGNE, Les Dianas.

CIRQUE

Saltimbanco

Du 5 au 21 mars à LYON
 Au sommet du spectacle visuel, le Cirque du Soleil, qui fête cette année ses vingt ans, est une véritable multinationale québécoise présente dans le monde entier. Il n'était pas revenu en France depuis 1990. Saltimbanco est une fantasmagorie créée il y a une douzaine d'années. Quand les arts traditionnels du cirque prennent une dimension poétique. Après Séville, Lyon puis Milan.
 Clos Layat
 du mardi au samedi à 20h30, suppléments à 16h30 les vendredi et samedi, dimanche à 14h et 18h.
 réservations : Fnac 0 892 705 105 ou www.fnac.com, Ticketnet au 0 892 390 100 ou www.ticketnet.com

CONFÉRENCES

L'Humour dans la littérature francophone

8 mars à PARIS-SORBONNE
 Au cours de cette journée-colloque, intervention de **LUCIE JOUBERT** (Université d'Ottawa) sur l'humour des femmes écrivaines au Québec.
 Centre international d'études francophones (CIEF), 01 40 46 26 02.

Les mentalités collectives dans le nouveau monde

9 mars à AIX-EN-PROVENCE (13)
 Par **GÉRARD BOUCHARD**, historien (Université de Chicoutimi).
 à 18h à l'IEP-Centre Saint-Laurent (ouvert au public)

L'édition francophone

25 mars à PARIS
 Avec l'intervention de **YANNICK RESCH**, professeur IEP-Aix et Sorbonne, sur l'édition québécoise.
 Bibliothèque nationale de France

Généalogie et lieux de mémoire France-Québec

29 mars à BLOIS (41)
 Par **MARCEL FOURNIER**, président de la société généalogique canadienne-française. Organisé par le Cercle généalogique du Loir-et-Cher et l'association Sologne-Québec.
 À 19h, Auditorium du Crédit agricole.

De Rabelais à Ducharme

1^{er} avril à 19 h à PARIS
 Par **LISE GAUVIN** (Université de Montréal) à l'occasion de la sortie de son livre *La Fabrique de la langue* (Le Seuil, coll. Points).
 Librairie du Québec, rue Gay-Lussac

Regards croisés sur les jeunes et la politique

15 avril à 16h, à NICE (06)
 Avec **JULIEN LAMPRON** (Délégation générale du Québec et **PIERRE-ALEXANDRE KROPP** (ancien président du CAP-FQ).
 Chaire Anne-Hébert (Centre universitaire méditerranéen, 04 97 13 46 10)

EXPOSITIONS

Les génies de la mer

Jusqu'au 31 août à PARIS
 Prolongation pour les chefs d'œuvres de la sculpture navale, une exposition créée par le Musée de Québec (FQM n° 126).
 Palais de Chaillot

Charles Cordier

Du 3 février au 2 mai à PARIS
 Cette exposition sur ce sculpteur du XIX^e est co-organisée avec le Musée de Québec et Dahesh Museum de New York.
 Musée d'Orsay

MUSIQUE

Concert franco-québécois

Un jumelage entre les orchestres symphoniques des **CONSERVATOIRES** du **SAGUENAY-CHICOUTIMI** et de **CLAMART** qui débouche sur une semaine de travail en commun et deux concerts avec le concours de la DQG, de l'OFQ, de Paris-Québec.
 6 mars : CLAMART, auditorium
 7 mars : PARIS, salle Rossini à la mairie du IX^e arrondissement.
 Renseignements : 01 55 95 92 72

La vie musicale en Nouvelle-France

25 mars à Paris
 Avec diapositives et enregistrements sonores, par **ÉLISABETH GALLAT-MORIN**, musicologue et claveciniste, qui a publié en 2003, avec Jean-Pierre Pinson, un ouvrage sur le sujet (Éd. Septentrion-Klincksieck).
 À 18 h, Délégation générale du Québec
 Réservation obligatoire : 01 40 67 85 78

THÉÂTRE

Hamlet

SHAKESPEARE revu dans une coproduction franco-québécoise, créée à Montréal et en tournée en France depuis novembre. Mise en scène de Patrice Caulier et Moshe Leiser, avec, notamment, Charles Berling et les Québécois Gabriel Arcand et Isabelle Blais.
 18-20 février : RUEIL-MALMAISON (92), Théâtre André-Malraux

Le collier d'Hélène

Pièce de **CAROLE FRÉCHETTE** (FQM n° 123), mise en scène par Nabil el Azan de la Compagnie La Barraca. De nouveau en tournée après le succès de 2003.
 25 février : LA ROCHE-SUR-YON (85), Le Manège (02 51 47 83 80)
 27 : AUCH (32), théâtre (05 62 61 65 02)
 28 : MONTPÉLIER (34), Théâtre de la Vignette (04 67 67 66 66).

Les Aveugles

Une pièce de **MAURICE MAETERLINK** adaptée par **DENIS MARLEAU**. Une co-production franco-québécoise qui tourne en Europe depuis Avignon 2002 (FQM n° 124).
 18-21 février : BELFORT (90)

The Busker's Opera

Nouveau spectacle de **ROBERT LE PAGE**, du théâtre musical librement inspiré de l'Opéra du Gueux de John Gay (en anglais).
 19-20 mars : MULHOUSE (68), La Filature
 26-27 : CRÉTEIL (91), Maison des Arts

Deux tournées



L'écrivaine Esther Croft

Son premier roman, *De belles paroles* (Éd. XYZ) a reçu, cet automne le prix Association France-Québec /Philippe Rossillon (lire page 31). Elle recevra son prix au Salon du livre de Paris avant une tournée dans plusieurs régions grâce au réseau associatif de France-Québec.



20-21 mars : PARIS, Salon du livre
 22 : LAGNY-SUR-MARNE (77), lycée
 23 : CHÂTELLERAULT (86), lycée Berthelot et POITIERS (86), université inter-âges
 24 : LAVAL (53), librairie M' Lire
 25 : LAVAL (53), lycée Réaumur et PARIS, Librairie du Québec
 26 : PARIS, Sorbonne et MAFFLIERS (95), Cercle de lecture
 27 : CORBEIL-ESSONNES (91), librairie Verger des Muses
 29 : SENS (89), lycée C.R. Janot et LE BREUIL (71), bibliothèque
 30 : GENELARD (71), bibliothèque
 1^{er} avril : LYON (69)
 2 avril : REIMS (51), librairie La Procure
 5 : ROUEN (76), Université

La chanteuse Fabiola Toupin

Elle est chaleureusement soutenue par Lynda Lemay : « *Quand on l'entend une fois, on ne l'oublie jamais* ». Fabiola Toupin, originaire de Trois-Rivières, avait enchanté le festival des Haz'arts à Redon (Ille-et-Vilaine) au printemps dernier (FQM n° 128). Elle revient, cette fois, à l'invitation du réseau de France-Québec, avec un spectacle « *intensément*

intime ». Le répertoire est constitué « *de chansons à texte, portées par de belles mélodies, le tout teinté de couleur parfois latine* ». Cette tournée est organisée du 25 mars au 24 avril. Voici les dates déjà prévues :

25 mars : LAVAL (53), salle de la FOL
 26 : en Auvergne
 27 : CHAMPNIERS (16)
 28 : CHAROLLES (71), Cinéma Tivoli
 29 : PARIS, Sentier des Halles
 31 ou 2 avril : en Anjou
 3 avril : SAINT-AUBIN-SUR-GAILLON (27), salle des fêtes
 4 : NANCY (54), MJC Pichon
 9 : PÉRIGUEUX (24), Pont de Saint-Georges
 16 : RENNES (35), Maison internationale
 17 : VIGNEUX-DE-BRETAGNE (44), Théâtre des deux clochers
 18 : SAINT-AVERTIN (37), L'Atrium
 20 : LIMOGES (87), Centre Jean-Moulin
 23 : CHAMBÉRY (73), Théâtre du Totem
 24 : AIX-EN-PROVENCE (13), salle du Bois de l'Aune



Lynda Lemay

Plusieurs milliers de personnes ont réservé leurs places pour les concerts. Arrivée du Québec sur la pointe des pieds, la chanteuse Lynda Lemay a conquis la France avec son style direct, ses textes émouvants et drôles. Les secrets des oiseaux, son nouveau disque, vient de sortir.

Dates

1966 : naissance, le 25 juillet, à Porneuf, Québec. Père dessinateur industriel, mère au foyer.

1990 : premier album, *Mon rêve* (sorti en France en 2001).

1996 : première tournée en France.

1998 : album *Lynda Lemay 98*, 325 000 exemplaires.

1999 : disque de platine *Live*, 450 000 exemplaires.

2000 : album *Du coq à l'âme*, + 550 000 exemplaires.

2002 : *Les lettres rouges*, CD live, 400 000 exemplaires.

2003 : Sacrée « Artiste interprète féminine de l'année » aux Victoires de la musique.

Pas à pas, elle a construit sa carrière. Exactement le contraire des « starlettes » de la *Star Academy*. Avec la scène comme déclencheur, comme fil conducteur, comme acte de complicité avec le public. La première fois que Lynda Lemay chante en France, c'est à Saint-Malo, le 8 septembre 1990, dans le cadre d'un festival québécois. Les 1 700 spectateurs présents font un triomphe à cette inconnue de 24 ans, déjà bluffés par la puissance émotionnelle de ses histoires.

Six ans plus tard, au festival de Montreux en Suisse, lors d'un hommage à Charles Trénet, Lynda Lemay interprète deux titres du « *Fou chantant* », plus une chanson à elle, *La visite*, pleine d'humour. Trénet écoute, Charles Aznavour à ses côtés. Les deux artistes de légende se regardent, interloqués et ravis. Ils se précipitent dans la loge de la Québécoise pour la féliciter. Charles Aznavour devient non seulement son éditeur mais ne tarit plus d'éloges à son égard. Un coup de pouce essentiel à la carrière de la jeune femme. A-t-il vu en Lynda Lemay son héritière en chanson ? « *Elle fait partie des oiseaux rares, fait-il savoir. Idées originales, imagination fertile et très personnelle, rare qualité d'écriture. Je la trouve exceptionnelle !* »

Au jeu des comparaisons, Gérard Davoust, éditeur de Charles Aznavour et de Lynda Lemay, veut bien se risquer : « *Ils ont un grand thème en commun : la relation amoureuse de l'homme et de la femme. Pour la scène, je la rapprocherais plutôt de Brel, pour la truculence, l'engagement et une manière d'envoyer des choses un peu brutale.* » Un dernier compliment ? : « *En chanson, il y a un avant et un après Lynda Lemay, estime Serge Lama. Beaucoup de femmes se sont reconnues dans ce*

que chantait Charles Aznavour. Aujourd'hui, elles se retrouvent dans les chansons de Lynda. Car elle raconte ce que pensent les femmes, au-delà même d'une certaine pudeur. »

Nous sommes à la fin des années 90.

La tournée

FÉVRIER

06 : CAEN, Zénith
07 : LE MANS, Palais des Congrès
24 : PAU, Zénith
25 : BIARRITZ, Gare du Midi
26 : MONTAUBAN, Eurythmie
28-29 : MARSEILLE, Le Dôme

MARS

01 : TOULON, Zénith
02 : NICE, Acropolis
03 : MONTPELLIER, Zénith
22-23 : NANTES, Palais des Congrès
24 : RENNES, Le Liberté
26 : STRASBOURG, Palais des Congrès
27 : METZ, Les Arènes
28 : NANCY, Zénith
29 : BESANCON, Micropolis
30 : MULHOUSE, Parc des Expositions
31 : CHALONS/SAÔNE, Parc des Expo.

AVRIL

14 : MONTPELLIER, Zénith
15 : TOULOUSE, Zénith
17-18 : LAUSANNE, (Suisse)
19 : DIVONNE, Casino
20 : ANNECY, Parc des Expositions
21 : MONTLUCON, Athanor
22 : TOURS, Palais des Congrès

MAI

Du 18 au 23 : PARIS, L'Olympia

JUIN

17-18 -19 : PARIS, Palais des sports

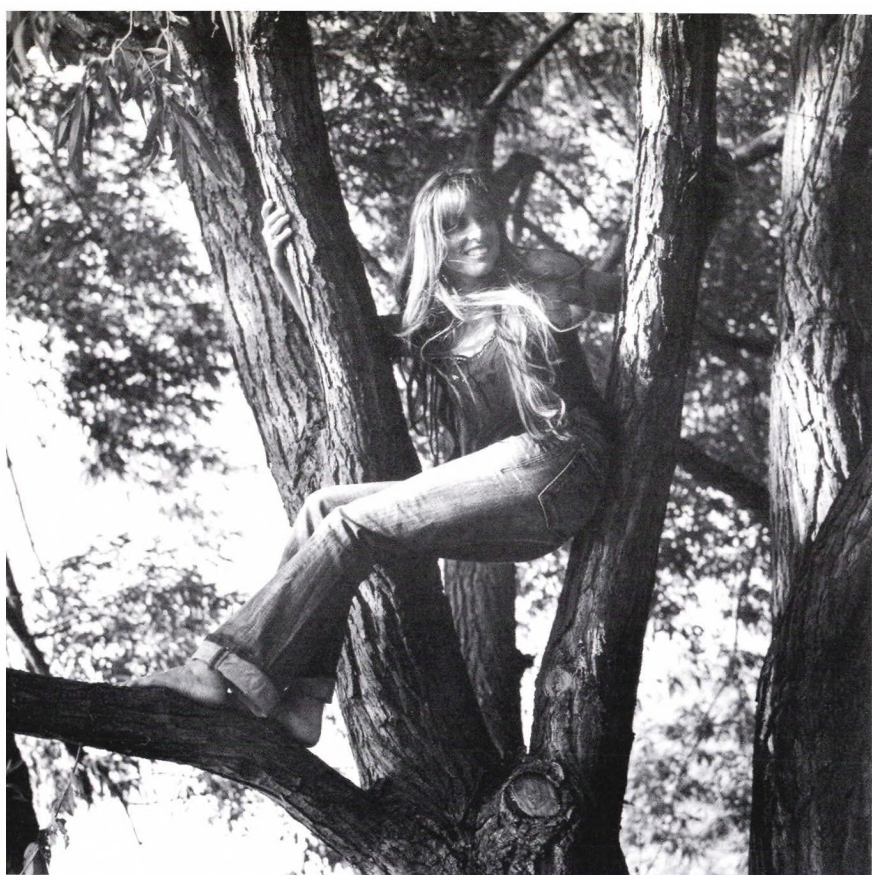
Lynda Lemay grignote en popularité grâce à deux chansons : *Le plus fort c'est mon père*, tendre hommage à son papa, et *les Souliers verts*, hilarante manière d'aborder la crise de jalousie. Tout Lynda en deux titres, émouvante côté pile, drôle côté face.

Les sujets qui la touchent, elle les passe à sa moulinette, en des scénarios précis et réalistes, extirpant en 3-4 minutes leur vérité, leur émotion. Poignante quand elle évoque le viol, l'euthanasie ou l'enfant handicapé, elle sait se montrer tendre (*Les filles seules*), sarcastique (les ronflements des maris !) mais aussi terriblement amusante quand elle s'attarde sur les panes sexuelles des garçons (*Bande de dégonflés*). Les mecs protestent. Elle prend acte. Se glisse dans la peau d'un garçon. Et interpelle les filles sur leur manque de séduction (*Bande de dégonflantes*)...

Ce que pensent les femmes

L'équilibre, sa plume en raffole. Une plume rare susceptible de la réveiller en pleine nuit pour la traîner jusqu'à sa feuille, jamais blanche... « *Mon écriture est un peu une thérapie. Si des choses me tracassent, elle m'aide à y voir plus clair. En ce qui concerne les sujets graves, je crois que j'écris pour me préparer au pire. Quand je parle de quelque chose d'un peu drôle, je me défoule parce que je n'ai pas de réponse, de solution. Enfin, les chansons sur pas grand-chose (son crayon...) sont le résultat de ma passion pour l'écriture. Je m'amuse avec les mots.* » Ses cahiers renferment ainsi des centaines de chansons.

Évidemment, les radios trouvent Lynda Lemay trop compliquée. Mais ses fans de la première heure sont des gens bien placés : Jérôme Garcin (*Le*



Jean-François Bérubé

24 pages dans *Chorus*

Revue spécialisée dans la chanson francophone, *Chorus* vient de consacrer son dossier principal à Lynda Lemay. Pas moins de 24 pages fort documentées dans son n° 46 de l'hiver 2003-2004 (daté du 21 décembre au 20 mars). Pour ce dossier, *Chorus* a fait appel à Michel Troadec, journaliste culturel à *Ouest-France* et chroniqueur chanson de *France-Québec magazine*: c'est lui qui, le premier en France, a rendu compte, avec enthousiasme, du premier récital de Linda Lemay en terre française, à Saint-Malo, voici presque quinze ans.

Chorus, n° 46 (196 pages)
13 euros pour la France, 16,5 pour le Québec port compris
BP 28, 28270 Brezolles
Tél: 02 37 43 66 60; fax: 02 37 43 62 71
Courriel: chorus@club-internet.fr
Toile: www.chorus-chanson.fr

La popularité discrète

Nouvel Observateur), l'écrivain Alexandre Jardin, Pascal Sevrin, Laurent Ruquier l'encensent. Le bouche à oreille fait le reste. Un concert de Lynda Lemay est souvent complet. Elle installe ainsi son univers, de drames et d'éclats de rire. Et offre aux spectateurs ce qu'aucun artiste ne donne plus : une séance de dédicaces à la fin du spectacle. « *J'aime ces rencontres, comme une nourriture. Parce que je puise dans ce que les gens me disent.* » Dans *Les secrets des oiseaux*, son tout nouvel album, Lynda Lemay ne déçoit pas. Si elle décline des thèmes classiques (amour, mort, tendresse, indifférence), elle propose des formes nou-

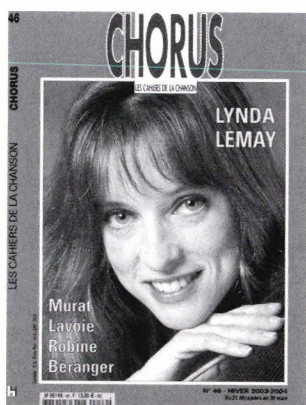
velles chez elle, notamment une longue introduction très narrative, le magnifique *De tes rêves à mes rêves*, et une conclusion du même acabit, simplement autour d'un poteau... *Le vieux garçon* raconte joliment son compagnon, l'humoriste Laurent Gerra... *Voguer* met en avant sa récente découverte de la mer, elle, la femme transatlantique. Mais Lynda Lemay va surtout plus loin



Les secrets des oiseaux, (WEA, 15 titres, 58 mn): déjà 300 000 exemplaires en France.

musicalement, notamment des guitares électriques. Comme si les instruments se sentaient aujourd'hui d'équerre pour rivaliser avec ses mots. Comme si la Québécoise de 37 ans, qui prépare pour l'année prochaine une comédie musicale intimiste, n'était encore qu'à la première marche d'une carrière aussi riche que marginale. ●

Michel TROADEC
michel.troadec@ouest-france.fr



Quinze numéros à gagner

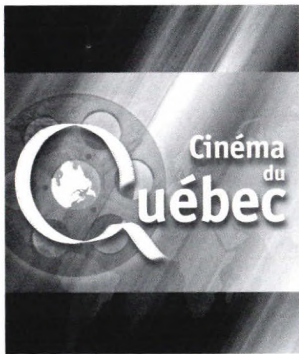
NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :

QUESTION : *En quelle année Lynda Lemay a-t-elle chanté pour la première fois en France ?*

À retourner à ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC, 75 rue de Lourmel 75015 PARIS

Les expéditeurs des quinze premières bonnes réponses gagneront ce numéro. Les gagnants depuis un an (n° 126) ne peuvent participer à ce jeu : décision du conseil national élargi de France-Québec du 29-11-02.

Le prix OFQJ des jeunes critiques



Plusieurs milliers de spectateurs et de professionnels ont assisté à la septième édition du festival Cinéma du Québec, début décembre, à Paris. L'occasion de voir plusieurs des films qui ont marqué l'année cinématographique québécoise d'une pierre blanche. Les échanges ont aussi été nombreux entre professionnels français et québécois et une dizaine de sélectionneurs européens de festivals et de nombreux acheteurs ont été présents. Innovation: la création du prix OFQJ des jeunes critiques de cinéma (le jury était présidé par Sylvain Garel, notamment chroniqueur cinéma de France-Québec magazine). Nous publions les textes des deux lauréats qui iront à Montréal en février participer aux Rendez-vous du cinéma québécois.

20 h 17 rue Darling : un policier

20h17 rue Darling

Réalisation et scénario :

BERNARD ÉMOND

101 mn.

20h17. Toutes les voix se sont tuées rue Darling. Mais celle de Gérard reprend vie au cœur de la nuit. Une voix qui s'enraye et se dérouille et qui se perd sur les sentiers trop sombres d'un road movie et mouvant.

20h17 rue Darling est un film parlé. Une confidence de coin de taverne, un ragot de comptoir du début du matin. 20h17 rue Darling sent le tabac froid dans les cheveux sales, et la bière

séchée dans les plis de vieux jeans.

20h17 est un film policier sans police.

Un film de gangsters sans revolvers où les hommes s'accrochent aux cer-

nes de femmes naphthalines pour ne pas sombrer.

Rue Darling, on ne parle plus des morts, trop humbles, si humbles que mourir pour eux c'est disparaître à grands fracas mais sans bruit, en hurlant leur innocence sur la pointe des pieds. Passé 20h17, il ne faut plus déranger.

Et Gérard enquête sur sa mort ratée. Sur sa belle occasion manquée. Il se prendrait presque pour un détective de mauvais roman, pour le mauvais détective d'un film émouvant. D'un film qui parle de ses fantômes.



Arnaud Bouquet,
27 ans,
étudiant en cinéma
à l'Université
Paul Valéry
de Montpellier
(maîtrise validée en
partie à l'Université
de Montréal)



Luc Picard
dans
20h17 rue Darling.

Gaz Bar Blues : Essence de

Gaz Bar Blues

Réalisation et scénario :

LOUIS BÉLANGER

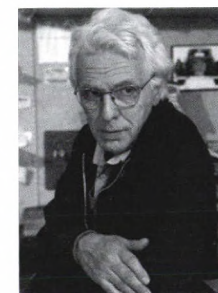
115 min.

Si dans premier opus, *Post Mortem*, Louis Bélanger s'attachait à une femme revenant à la vie après un coma, il scrute ici un père de famille témoin des bouleversements de son petit monde, et du monde en général. 1989. Pendant que le communisme s'effondre en Europe, de l'autre côté de l'Atlantique, le capitalisme triomphe. Entre les deux, il y a François Brochu, le « boss » du gaz bar

Champlain à Québec, résistant, dans les tremblements de sa maladie de Parkinson, à l'invasion des stations essence à libre service. Par l'intermédiaire de son fils aîné parti rejoindre l'Histoire se faire à Berlin, il reçoit des photographies de la chute du mur. À sa manière, « boss », en luttant pour son gaz bar et pour que ses fils restent à ses côtés, illustre la résistance d'un ancien système fondé sur le travail et la cellule familiale.

Filiation, mémoire, combat, tels sont les thèmes qui se dégagent de cette essence de blues, et entre les volutes de fumée, la musique composée par

Guy Bélanger déverse ses vapeurs et plonge la station dans un bleu-gris, un bleu métallique, un bleu nostalgie. Grâce à une distribution exemplaire menée par le lumineux Serge Thé-



Serge Thériault
dans
Gaz Bar Blues.



Fabien Philippe,
24 ans,
étudiant en DEA
Arts du spectacle
à l'Université
Rennes II Villejean.



Sylvain Garel président du jury, Emmanuelle Pérès secrétaire générale de l'Office franco-québécois pour la jeunesse, et le réalisateur de *Gaz Bar Blues* Louis Bélanger.

ans police

20h17 est un film coupable. Coupable de vous prendre aux tripes comme un lendemain d'éthylisme coupable. Coupable de vous gonfler une veine sur le front coupable. Coupable de vous asséner que le pauvre est coupable. Car à *20h17, rue Darling*, on meurt pauvre, seul, oublié du monde. Et il n'y a qu'un presque mort qui puisse vous entendre un peu.

Toutes les voix se sont tuées. Seul un murmure à l'haleine fatiguée finit de froisser une mer improbable.

Il est 20h18. ●

Arnaud BOUQUET

blues

riault, Louis Bélanger marche sur la corde sensible sans jamais se prendre dans ses filets. Ici, pas de pathos, l'émotion demeure profondément brute, masculine, bourrue, à l'image de ce « *je t'aime* » balancé de dos, en douce. La constellation d'habitues qui traîne à la station accentue ces sentiments en demi-teinte car le réalisateur ne rend pas hommage à des héros mais à des « *petites* » gens, la caméra fluide accroche les visages et perce les troubles, les incompréhensions, les espoirs. Un certain goût de l'humanité. ●

Fabien PHILIPPE

APRES LE QUÉBEC, LA FRANCE SUCCOMBERA-T-ELLE À *La Grande séduction...*

Les plus cinéphiles et les plus âgés des lecteurs de *France-Québec magazine* ont sans doute vu ou, au moins entendu parler, de *Pour la suite du monde*, un documentaire de Pierre Perrault et Michel Brault datant de 1963. Ce film fondateur de la cinématographie québécoise est considéré comme un chef-d'œuvre du cinéma direct. Il se déroule sur l'île aux Coudres et décrit par le menu en la reconstituant la traditionnelle pêche aux marsouins telle qu'elle se déroulait encore quelques dizaines d'années plus tôt.

En découvrant *La Grande séduction*, on ne peut s'empêcher de penser à *Pour la suite du monde*. Non seulement parce que ces deux films se déroulent quasi-entièrement sur une île isolée du Québec, mais aussi parce que dans cette fiction contemporaine, il est question de pêche, de reconstitution de la réalité et de la lutte pour la survie d'une communauté.

La Grande séduction se déroule sur la petite île de Sainte-Marie-La-Mauderne. Dans ce petit port vivent 150 personnes. Autrefois pêcheurs, tous les hommes sont devenus chômeurs et font la queue chaque semaine pour toucher leur chèque de BS (le bien être social dont est inspiré le RMI français).

Pour sauver le village d'une disparition qui semble inéluctable, des villageois tentent de convaincre une multinationale d'implanter une de ses usines sur l'île. Mais parmi les clauses indispensables à cette installation, il y a la présence d'un médecin à

Sainte-Marie-La-Mauderne. Germain, un villageois dont la débrouillardise frise parfois la roublardise, décide de monter un subterfuge pour attirer et retenir sur l'île un médecin de ville.

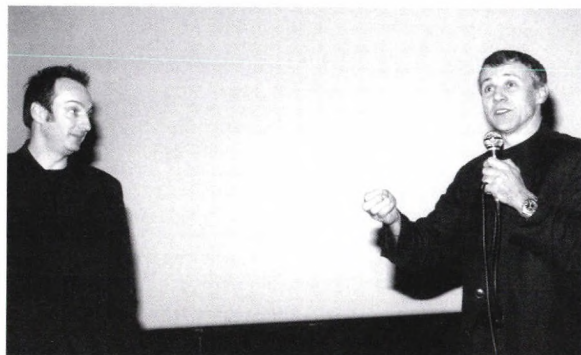
S'appuyant sur des problèmes de société douloureusement vécus par les Québécois (la paupérisation de certaines régions, l'arrêt de la pêche pour sauvegarder les espèces menacées, l'impossibilité de trouver des médecins dans certains villages de cet immense pays...), Jean-François Pouliot a réalisé un film où se mêlent la détresse d'hommes et de femmes à la dérive et la résistance d'une communauté qui ne veut pas mourir.

Et ce n'est pas triste. Car ce jeune cinéaste venu du monde publicitaire sait manier l'humour avec subtilité. En particulier pour évoquer les incompréhensions entre les ruraux et les urbains. Si l'on ajoute à ces atouts maîtres une distribution artistique impeccable où l'on a heureusement préféré la qualité à la renommée, on comprend pourquoi ce premier long-métrage a été vu l'an passé par un million de Québécois.

C'est avec *Les Invasions barbares*, *Séraphin un homme et son péché* et *Mambo Italiano*, l'un des quatre as cinématographiques qui ont fait de 2003 une année exceptionnelle en termes de recettes pour le cinéma québécois sur son territoire. *La Grande séduction* arrive sur les écrans français dans quelques semaines. Préparez-vous à embarquer. ●

Sylvain GAREL

sylvain.garel@noos.fr



Le scénariste

Ken Scott

et

le réalisateur

Jean-François

Pouliot.

Distribué à partir du 28 avril par Gaumont, dans une centaine de salles en France

Pour la première fois, un film québécois, *La Grande séduction*, est arrivé en tête des films les plus populaires de l'année au Québec.

Le film a obtenu fin janvier l'Étoile du rire 2004 au Festival international de comédie de l'Alpe-d'Huez et le Grand prix du public au festival de Sundance (États-Unis).

Cendres de cailloux

Cette pièce du dramaturge québécois Daniel Danis a été mise en scène par le Français Vincent Goethals. Créé pour le Festival d'Avignon 2003, ce spectacle a été présenté en novembre et décembre à Roubaix, Dunkerque, Besançon, Saint-Étienne et Saint-Nazaire, en janvier à Douai, Lons-le-Saunier et Lannion. En novembre prochain, six représentations auront lieu à Lille.

Une coproduction franco-québécoise

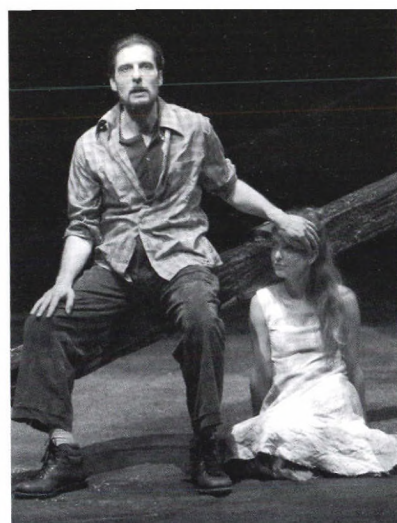
Le texte de Daniel Danis « *Cendres et cailloux* » est édité par Actes Sud/Léméac (122 p., 12,20 euros)

Surprenant le texte de Danis : une suite de monologues - soliloques pourrions-nous dire - pour quatre voix. Il fallait oser mettre en scène ces quatre personnages, isolés chacun dans leurs blessures, leur difficulté à vivre, leurs tricheries aussi. Et Vincent Goethals est parvenu à donner corps et vie à ce texte dans lequel quatre acteurs racontent comment ils ont été, chacun à leur manière, les protagonistes d'un drame.

Dans un décor de poutres calcinées, de murs noircis et de cendres recouvrant le sol, le spectateur entre d'emblée dans un univers de mort et de désolation. Et pourtant la vie va éclater de toutes parts. Violente et rageuse. Douce et tendre aussi. L'éternel antagonisme entre les pulsions de vie et les pulsions de

mort. Éros et Thanatos en lutte : les destins se jouent à partir de cela et le fait divers conté se hisse au rang de la tragédie antique. Tout y contribue : d'abord le texte de Danis où chaque personnage, sorte de coryphée, rapporte les événements selon son point de vue, son rythme, son langage; et puis la mise en scène de Goethals. Dans un environnement sonore lié au jeu des corps et des voix, le noir et la lumière, le mouvement et la fixité jouent aussi leur partition.

Et l'histoire se reconstitue. Celle de Clermont et de sa fille Pascale venus chercher l'apaisement dans une ferme isolée après le meurtre, en ville, de l'épouse et de la mère. Celle aussi de Coco et de Shirley. Deux paumés faisant partie d'une bande de loubards sur laquelle règne Shirley, égarée se voulant dure et



Photos d'Éric Legrand

provocante. La rencontre entre les quatre personnages aura lieu, les passions se déchaîneront et le drame éclatera jusqu'à tout réduire en cendres. Une histoire dure, mais touchante et tellement humaine. Danis l'a racontée dans une langue musicale avec des mots simples. Goethals l'a donnée à voir et à entendre en lui restituant superbement toute sa dimension tragique et poétique, servi en cela par quatre merveilleux acteurs, Yoann Blanc et Anne Conti (Coco et Shirley), Marie Lecomte et Alexandre Trocki (Pascale et Clermont).

Un vrai texte ! Du vrai théâtre ! Un spectacle qui laisse quelque chose au fond de soi bien après qu'on l'ait vu. ●

Gisèle TUAILLON
gtaillon@wanadoo.fr

« Avec les auteurs québécois, la parole devient charnelle »



Vincent Goethals, né à Roubaix en 1962, a fait des études universitaires en sociologie et sciences-éco et des

études en art dramatique (Conservatoire de Roubaix puis ENSAD de Lille). En 1986 il fonde, à Roubaix, la Compagnie « Théâtre en Scène » qui donne son premier spectacle « *Les Amours de Jacques le Fataliste* ». Chaque année verra une création nouvelle sur des textes aussi variés que ceux de Pirandello, Claudel, Duras, Brecht ou Koltès.... Ayant aussi monté des spectacles avec des chômeurs de longue durée en grande difficulté, il s'implique fortement, depuis 1995, dans un travail d'action culturelle et artistique tourné vers la population de sa région. Il est aussi professeur d'Art dramatique à la Faculté de Lille III. Depuis 1999, il privilégie les écritures francophones, celles d'auteurs africains et québécois en particulier.

Ces dernières années, vous vous orientez vers des écritures contemporaines et francophones...

C'est vrai que depuis six ou sept ans, il y a pour moi comme une urgence à me tourner davantage vers les écritures des auteurs vivants plutôt que vers les classiques que j'ai déjà bien explorés. J'aime découvrir et faire découvrir les théâtres d'aujourd'hui. J'aime aussi la langue française dans sa multiplicité et les décalages que les auteurs entretiennent avec elle, inventant un langage très typé. J'apprécie ces diversités dans une même langue. Une vraie richesse à partager et je me sens proche des auteurs belges, africains, ou canadiens... quand ils ne cèdent pas aux tics américains d'un théâtre du quotidien.

Justement, vous semblez avoir une prédilection pour des auteurs québécois, y a-t-il une raison particulière?

J'aime le rapport au langage, à la langue plutôt, qu'ont les auteurs québécois. Avec eux, la parole devient charnelle. Souvent liée aux éléments naturels. Comme dans la pièce de Daniel Danis où l'eau, la terre - je devrais dire la roche - l'air et le feu sont omniprésents. Je suis admiratif devant leur sens du tragique qui plonge au cœur même de la réalité concrète, de la vie au quotidien. Et la tragédie antique revit intensément avec les héros qu'ils créent. Des héros pleinement ancrés dans notre monde moderne. Tout cela qui m'a porté à mettre en scène non seulement Danis - par deux fois déjà - mais encore Carole Fréchette, Wajdi Mouawad, et aussi l'auteur africain Koffi Kwahulé. Ces auteurs parlent de la vie, de nos vies. Ils racontent des histoires qui nous concernent tous car toutes sont politiques dans le sens où toutes ont à voir avec la société, avec notre place dans le monde.

Quand vous montez une pièce avez-vous des contacts avec l'auteur?

Voilà un des avantages de travailler avec des auteurs vivants. C'est une opportunité extraordinaire que de pouvoir les rencontrer. Les écrivains québécois sont d'une grande disponibilité. Pour *Cendres de Cailloux*, nous avons rencontré Daniel Danis au début de notre travail de répétition. Nous avons pu discuter de nos partis-pris quant à sa pièce. Nous avons aussi revu avec lui certains « *québécoisismes* » qui risquaient d'être confus pour des spectateurs français. Par exemple la « *minoune* » : nous ignorions qu'il s'agissait d'une vieille voiture usée ! Danis est venu voir la pièce lorsqu'elle était présentée au public et ne nous a pas caché sa satisfaction quant à notre travail. Une belle récompense pour toute la troupe!

Propos recueillis par
Gisèle TUAILLON

PRIX ASSOCIATION FRANCE-QUÉBEC/PHILIPPE ROSSILLON

Auteure de trois recueils de nouvelles, Esther Croft vient de recevoir pour son premier roman, De belles paroles, le prix Association France-Québec/Philippe Rossillon. Un prix de lecteurs qu'elle recevra au Salon du livre de Paris avant une tournée de villes françaises fin mars.



Esther Croft choisie par les lecteurs

De belles paroles

ESTHER CROFT

Éd. XYZ, 2003.

A partir d'un sujet qui pourrait être banal, une histoire d'amour trahi, la romancière traite un thème délicat sur la dangereuse séduction des mots et le pouvoir fallacieux de ceux qui en vivent.

Catherine, la narratrice de ce récit, vouée à la solitude depuis la mort de son compagnon, a repris le goût de vivre et trouvé un réconfort dans la parole apaisante d'un professeur de philosophie venu dispenser son savoir auprès de jeunes en état de souffrance. Comment resterait-elle en effet, insensible à cet homme au discours bienveillant qui sait tenir son auditoire sous le charme de sa voix, qui sait être à l'écoute de l'immense communauté des mal aimés ? La parole du conférencier agit sur elle comme une drogue tant est violent son besoin d'espérer. Elle gobe tout, sa voix, ses gestes, ses expressions sans discernement, et accepte aveuglément la relation qu'il lui propose. La suite se devine : le cauchemar de l'absence, la fuite et le silence qu'elle ne comprend pas.

Lorsque commence le récit, Catherine consigne dans son journal ce qui lui est arrivé. Son rapport aux mots, cette fascination qu'elle éprouve depuis l'enfance pour leur musique, leur rondeur et « *la rêverie qu'ils déclenchaient* ». La découverte ensuite, avec Philippe, un premier compagnon épris de clarté, que le pouvoir rassurant des mots peut être aussi synonyme de mensonge et d'hypocrisie : « *Ainsi mon*

grand-père Montpetit n'était pas alcoolique, il avait des vertiges, et quand il glissait sa main entre les cuisses de ses petites-filles, c'était pour vérifier si leur culotte était mouillée. Ma tante Louise n'avait pas d'amants ; elle servait seulement de refuge et de consolation aux hommes incompris de leur femme. Mon oncle Henri n'avait pas expulsé Dieu de sa vie (...) il s'était mis à souffrir de claustrophobie dans les églises, surtout les jours de funérailles ; d'ailleurs son fils ne s'était pas suicidé : il avait plutôt glissé, en voulant enjamber le parapet du pont. »

Mais ce que va découvrir Catherine à la suite de sa relation avec Marc-André Ladouceur est d'un tout autre ordre. Les mots ne sont pas que mensongers et rassurants. Ils peuvent coller à la peau, transformer l'être que l'on croyait connaître en imposteur.

À travers l'histoire de Catherine, Esther Croft pointe du doigt l'engrenage dans lequel se trouvent pris un peu partout dans le monde les êtres fragiles et désespérés, victimes « *de belles paroles* », séduits par les mystificateurs et gourous en tout genre aptes à proposer la clé du bonheur.

On reprochera à ce récit, écrit à la première personne, une description un peu systématique des souvenirs et des menus faits survenus dans la vie de la narratrice comme de son compagnon, mais l'expérience ainsi relatée peut être lue comme l'étude d'un cas clinique et sensibiliser le lecteur aux séduisants mirages de ces « *lieux de parole* » qu'offrent les thérapies de groupe. Nul doute qu'Esther Croft en a croisé sur son chemin. ●



Esther Croft vit à Québec où elle dirige, depuis plus de vingt ans, des ateliers d'écriture dans les milieux les plus divers. Elle a signé plusieurs textes radiophoniques et publié trois recueils de nouvelles : *La mémoire à deux faces* (Boréal, 1988), *Au commencement était le froid* (Boréal, 1993) et *Tu ne mourras pas* (Boréal, 1997). Elle a été finaliste au Prix du Gouverneur général du Conseil des Arts du Canada et lauréate du prix Adrienne-Choquette pour son recueil *Au commencement était le froid*.

En tournée fin mars

- 20-21 : Salon du livre de Paris
- 22 : Lagny-sur-Marne (lycée)
- 23 : Châtellerauld (lycée Berthelot) et Poitiers (université inter-âges)
- 24 : Laval (librairie M'Lire)
- 25 : Laval (lycée Réaumur) et Paris (Librairie du Québec)
- 26 : Paris (Sorbonne) et Val-d'Oise (Château de Maffiers)
- 27 : Corbeil-Essonnes (librairie Verger des Muses)
- 29 : Sens (lycée Janot) et Le Breuil (bibliothèque)
- 30 : Genelard (bibliothèque)
- 1^{er} avril : Lyon
- 2 avril : Reims (Librairie La Procure)
- 5 avril : Rouen (Université)

en partenariat avec l'AIEQ

Yannick RESCH

ygr@wanadoo.fr

Une finale France-Québec

Strasbourg a accueilli, fin octobre, le XII^e Mondial d'improvisation théâtrale francophone. Sur scène, cinq équipes : France, Québec, Belgique, Suisse et Italie. La finale opposa la France au Québec. Après prolongation, la LIM (Ligue d'Improvisation de Montréal) a conservé son titre de championne du monde acquis en 2002 à Genève.

Le Mondial de l'Impro à Strasbourg

À guichets fermés, au Palais des Fêtes de Strasbourg (plus de 1 000 spectateurs), les équipes de la LOLITA (Ligue Ouverte et Libre d'Improvisation Théâtrale Amateur) et de la LIM (Ligue d'Improvisation de Montréal) se retrouvent le 31 octobre pour un ultime combat, au rythme effréné des thèmes distillés par

le maître du jeu belge, Julius Décibel. Déjà, le 26 octobre, la France et le Québec s'étaient retrouvés pour un match, déjà fort prisé du public, gagné par la France (11-9).

En ouverture, comme lors des matches précédents, chaque équipe, la main droite sur le cœur,

entonne un hymne de son cru, original, dansant et humoristique. 1^{ère} joute : une impro libre et mixte de 3 minutes sur le thème « *Quand on aime pas, on compte* ». Joli duo entre Anaïs la Québécoise et Antoine le Français, entre mère et fils, qui se solde par un point pour la France. Sur le thème de « *À toute vapeur* », le Québec égalise.

L'impro suivante est comparée. Chaque équipe, à tour de rôle, propose une interprétation sur le thème « *Les bonnes choses vont toujours par 3* ». La France prend l'avantage, 2 à 1. Dans l'impro mixte suivante, « *Le diable est passé tout à l'heure* », l'interprétation satanique québécoise fait mouche. 2 à 2.

Ces improvisateurs amateurs sont au sommet de leur art. Une complicité évidente s'installe entre Français et Québécois. Les bons mots vont bon train. Et quand il s'agit de jouter dans le style « grands frissons » sur le thème « *Les bons moments pour se créer des souvenirs* », les Québécois prennent le point.

Le public est comblé. Les thèmes enflamment les jouteurs : « *Serial Cleaner* », « *Plein les paluches* », « *Fleur d'Asie* », « *Mémoire collective* »... La compétition atteint des sommets lorsque chaque joueur, un par un, montre son talent dans une catégorie intitulée « fusillade ». Puis une place est laissée à « *l'aubade au bout du Monde* », impro mixte sur fond musical où nos jouteurs, emportés par leurs complices répliques, en oublient cette aubade. Faute à chaque équipe, décide Julius sous les huées du public !

Les difficultés continuent avec une impro en double mixte sur le thème « *une boîte de 6* ». La France mène. Mais le Québec égalise vite lors des deux improvisations suivantes, l'une sous forme d'une épopée médiévale, l'autre comparée, à 3 personnes par équipe et en un temps fort court de 1 minute.

Le temps réglementaire de la finale est écoulé. Le maître du jeu ordonne une impro complémentaire mixte sur le thème « *Des perles de pluie venues d'un pays où il ne pleut pas* ».

Le Québécois, malin, y voit de suite référence à Brel et surnomme son adversaire française, Mathilde qui, bien sûr, est revenue. La réplique adverse ne se fait attendre : « *Quitte moi, quitte moi* » lui clame-t-elle. La bataille, à coup de répliques, drôles, justes, originales, est de haut niveau. Le public est invité pour l'ultime vote. Suspens. Un comptage est nécessaire. Résultat : 387 pour le Québec, 382 pour la France.

D'où un score final : 9 à 8 pour le Québec. Celui-ci garde le précieux « *Joseph* », trophée acquis l'an passé à Genève. Lors de la nomination des étoiles, celle de l'interprétation va à Frédéric (Québec), celle de la construction à Arnaud (France) et l'étoile filante à René (Québec).

Le Québec et la France se sont donnés rendez-vous en 2004... Pour une nouvelle finale ? ●

Jean-Yves MARCHAL

jymarch@ifrance.com

Règles de base

Deux équipes de six personnes, appelées jouteurs, s'opposent et défendent leurs couleurs lors de matches. L'arbitre, baptisé maître du jeu, leur donne un thème auquel ils peuvent réfléchir pendant 20 secondes avec l'aide d'un coach. Les comédiens amateurs entrent sur l'aire de jeu et improvisent des histoires, seuls ou avec les jouteurs adverses selon les catégories et durées annoncées.

Une fois le temps imparti écoulé, les spectateurs votent pour l'une ou l'autre équipe avec des cartons de couleur. Le maître du jeu accorde le point à l'équipe qui totalise le plus de votes. Des fautes peuvent être décidées à l'encontre de l'une ou l'autre équipe par le maître du jeu.

À la fin de chaque match, trois jouteurs sont récompensés par des étoiles :

- l'étoile d'interprétation au jouteur qui a incarné le mieux ses personnages,
- l'étoile de construction au jouteur qui a fait le plus avancer les improvisations,
- l'étoile filante au jouteur qui a combiné ces deux qualités.

Petit lexique

Maître du Jeu : celui qui pose les règles et qui dirige les improvisations, imposant la catégorie, le nombre de joueurs, la durée et le thème. Il décrète aussi les fautes.

Maître de Cérémonie : présentateur du spectacle, intermédiaire entre joueurs, public et Maître de Jeu.

Le coach : gère les actions de son équipe.

Caucus : concertation de 20 secondes avant chaque début d'impro.

Faute d'écoute : lorsqu'un jouteur n'accepte pas les propositions des ses partenaires.

Faute de cabotinage : lorsqu'un jouteur cherche à s'attirer les faveurs du public en oubliant l'histoire.

Faute de rudesse excessive : lorsqu'un jouteur impose ses idées par la force physique ou mentale.

Pour en savoir plus

Site du Mondial 2003 : <http://mondial03.free.fr>

Site de la LIM : www.citronlim.com

Site de la LOLITA : www.association-lolita.com

Un peu d'histoire

A la fois inventeur génial et entrepreneur visionnaire, Joseph Armand Bombardier a conçu un nombre impressionnant de véhicules spécialisés ayant notamment révolutionné le transport hivernal : des inventions doublées de brevets d'invention qui ont façonné sa carrière et intronisé la motoneige au panthéon de l'industrie québécoise. Une multinationale porte aujourd'hui son nom.

1930 : Joseph A. Bombardier s'engage dans la fabrication et la commercialisation des « autoneiges » : les ancêtres de la motoneige qui donneront naissance à la fameuse marque « Ski-Doo » et à une invention remarquable d'un homme fascinant.

1942 : Joseph A. Bombardier fonde la société L'Autoneige Bombardier Limitée.

1959 : Joseph A. Bombardier met au point la première motoneige québécoise, « Ski-Doo », qui sera alors fabriquée en série. Son avènement donne rapidement naissance à un nouveau sport d'hiver.

1962 : les premiers clubs se forment, certains sans véritable structure, faute d'encadrement et d'organisation.

1964 : décès de Joseph A. Bombardier, véritable pionnier de l'industrie québécoise.

1968 : les membres de l'expédition dirigée par l'Américain Ralph Plaisted réalisent un exploit marqué par 43 jours (1330 km) de froids intenses (-52 °C), de crêtes de glace, de crevasses et de violentes tempêtes. Grâce à leur motoneige « Ski-Doo Olympique 300 », ils atteignent le Pôle Nord le 19 avril, à 15 h.

1970 : l'industrie de la motoneige est en plein essor, c'est l'âge d'or ! Les Ski-Doo (Bombardier), Alouettes, Husky, Sno-Jet, John Deere, Scorpions, Sno Blazer, Moleba, Moto Ski, Ski-Poney, Skiroule, Arctic Cat, Polaris, Yamaha, pullulent. La crise du pétrole mettra un frein à cette croissance fulgurante et à l'expansion des courses.

1971 : inauguration du Musée J. Armand Bombardier à Valcourt.

1974 : naissance de la Fédération des clubs de motoneigistes du Québec (FCMQ) qui a pour principales missions d'aménager les sentiers réservés aux motoneiges et de promouvoir la pratique de ce loisir, en toute sécurité.

2003 : en juin, au Fairmont Le Manoir Richelieu à la Malbaie, la FCMQ est l'hôte du 35^e congrès international de la motoneige (ISC) qui mobilise plus de 500 participants : délégués des fédérations ou associations canadiennes, américaines et européennes, représentants des gouvernements et des médias.

Conseils pratiques

La motoneige peut se pratiquer dans presque toutes les régions du Québec. Le long des sentiers balisés, divers services facilitent excursion ou voyage : stations-service, relais chauffés, points de réparation et de location, lieux d'hébergement et restaurants. Les points de location offrent aussi des services allant jusqu'au voyage organisé y compris le guide, les repas, les nuitées, l'essence et les accessoires (casque, combinaison, bottes et gants).

Quelques démarches administratives

Avant de partir, il faut :

un contrat de location ou le certificat d'immatriculation de la motoneige (si vous en êtes propriétaire)

un permis de conduire (si vous traversez une voie publique)

une preuve d'assurance responsabilité civile de 500 000 \$

une preuve d'âge (le permis suffit)

un certificat d'aptitudes (pour les jeunes de 14-15 ans)

le droit d'accès de la FCMQ

Un droit d'accès payant sous forme d'autocollant

Il est nécessaire pour emprunter les sentiers entretenus par les clubs de motoneigistes de la FCMQ. À acheter auprès des clubs, concessionnaires de motoneige, lieux d'hébergement ou restaurants près des sentiers. Pour être valide, l'autocollant faisant office de droit d'accès doit obligatoirement apparaître sur le côté gauche du capot de la motoneige. Les tarifs varient selon la durée du périple et le type de véhicule (loué ou propriété d'une personne morale ou physique) : 180 \$ pour un droit d'accès annuel, 125 \$ pour un droit d'accès hebdomadaire (7 jours), 35 \$ pour un droit d'accès journalier, 325 \$ pour un droit d'accès propre à la location d'une motoneige.

Des règles à respecter

Il faut patienter avant que la signalisation soit en place et que la surface ait ouvert les sentiers. Gardez la droite et respectez la vitesse (moins de 70 km/h). Traversez aux endroits balisés, attention aux croisements de route. Près des cours d'eau, les clubs agréés ont testé les surfaces gelées donc respectez les balises. Portez des vêtements munis de bandes réfléchissantes et ne voyagez jamais seul.



Pascal Quitemelle

La motoneige au Québec

Un réseau de sentiers unique au monde

L'état des lieux

Sentiers : avec plus de 33 500 km de sentiers balisés, entretenus et signalisés, le Québec incarne le paradis de la motoneige. C'est la distance Paris-Marseille, aller-retour, parcourue 21 fois ! Avec ses 2300 km de sentiers, Lanaudière, qui s'étend des portes de Montréal aux sommets des Laurentides, a récemment été élue région numéro 1 pour la motoneige en Amérique du Nord par la revue Supertrax International. Les grands territoires du Nord et de la Baie James sont accessibles au départ de l'Abitibi-Témiscamingue ou de Chibougamau au Saguenay-Lac-Saint-Jean. De plus, la région saguenéenne des Monts-Valin et ses 15 sommets constitue également un territoire de rêve, offrant des panoramas éblouissants.

Le nombre de motoneiges : Selon une enquête réalisée en 2000, le nombre total de motoneigistes québécois s'élève à plus de 800 000 et ceux ayant une pratique récréotouristique à plus de 85 000.

Les clubs : fondée en 1974, la Fédération des clubs de motoneigistes du Québec (FCMQ) compte plus de 230 clubs, regroupant quelque 105 000 membres individuels. Pas moins de 8000 bénévoles consacrent chaque année quelque 800 000 heures à l'entretien du réseau de sentiers.

Les courses : hivernales (sur neige ou sur glace) et estivales (sur l'asphalte, le gazon et même l'eau) où les performances des motoneiges s'équivalent.

L'événement annuel le plus important au Québec est sans conteste le « Grand Prix Ski-Doo de Valcourt », dans les Cantons de l'Est (cette année : les 13, 14 et 15 février). Depuis 21 ans, des dizaines de milliers de motoneigistes participent à cette course où les machines peuvent atteindre jusqu'à 160 km/h.

Des sites à consulter :

<http://www.grandprixvalcourt.com>

<http://www.fcmq.qc.ca> (Fédération des clubs de motoneigistes du Québec)

<http://www.fjab.qc.ca> (Musée Joseph A. Bombardier)

<http://www.motoneiges.ca> (portail de la motoneige au Québec)

<http://www.oricom.ca/rcmaq> (Regroupement des collectionneurs de motoneiges antiques du Québec)

<http://www.outstandingsnowmobiling.com> (guide d'hébergement et d'activités)

<http://www.atraq.com> (cartes des réseaux de sentiers au Québec)

<http://www.bonjourquebec.com> (infos touristiques générales)

Les retombées économiques

Le Québec occupe une place majeure sur le marché international de la motoneige en termes technologique, industriel, récréatif et touristique. Des touristes du monde entier, notamment français, viennent de plus en plus nombreux découvrir le paradis québécois de la motoneige. La nouvelle liaison aérienne entre Québec et Paris (vol hebdomadaire direct) a été instaurée en ce sens par Air Transat.

Avec des retombées d'environ 1,7 milliards de dollars canadiens, à l'échelle du Québec, la motoneige constitue indéniablement une industrie touristique hivernale considérable. Par ailleurs, les investissements directs propres à des entreprises de service sont estimés à plus de 107 millions \$ (impact sur 5 ans). Outre l'hôtellerie-restauration, il y a 260 points de vente de motoneiges et plus de 160 points de location.

Les excursions (sans nuitée) et les voyages de motoneiges (une nuitée ou plus) génèrent respectivement 43 et 57 % des retombées au Québec, soit 322 et 430 millions \$.

Chaque année, les motoneigistes propriétaires québécois, puis les touristes nord-américains (hors Québec) et d'outre-mer louant des motoneiges injectent respectivement 415, 189 et 54 millions \$ dans l'économie québécoise. Les touristes d'outre-mer sont à l'origine de 34 % des locations (plus de 130 000).

En 2000-2001, plus de 405 000 motoneiges ont été fabriquées dans le monde, dont 30 % au Québec (soit plus de 60 000 unités) par l'entreprise Bombardier : un chiffre d'affaires de près de 480 millions \$.

L'impact environnemental

Si les retombées économiques de l'activité « récréotouristique » de la motoneige au Québec sont évidentes, son impact environnemental semble plus difficilement « mesurable » et suscite donc des opinions ou perceptions divergentes. D'un côté, certains riverains se plaignent de la pollution sonore et chimique de ces machines, notamment autorisées à circuler dans les parcs nationaux. De l'autre, l'État semble vouloir se cacher derrière la loi québécoise reconnaissant le droit à la qualité de l'environnement, mais n'assurant toujours pas la protection voulue des riverains concernés. Par exemple, l'emprisonnement pour acte de pollution délibéré ou répétitif ne figure pas dans la loi québécoise, contrairement à la loi fédérale. En effet, une juge québécoise a récemment affirmé que le passage répété des motoneiges à toute heure du jour et de la nuit, leur bruit et leurs émissions toxiques, étaient jugés

trop flous et n'entraient pas dans les catégories de contaminants désignées par la dite loi : à savoir les bruits, les odeurs et les produits chimiques. Une récente étude réalisée par des médecins américains conclut à l'existence de « risques de santé patents pour les populations exposées » aux émanations des motoneiges, surtout pour les femmes enceintes, les enfants et les personnes souffrant de troubles cardiaques, y compris les convois de motoneiges où seul le conducteur de tête est épargné...

Sécurité renforcée et succès du VTT

La sécurité : Au cours de la saison 2002-2003, 37 accidents mortels de motoneigistes sont survenus au Québec dont 60% hors des sentiers. En Gaspésie et au Bas-Saint-Laurent, la Sûreté du Québec et la Fédération des clubs de motoneigistes du Québec (FCMQ) ont récemment décidé d'unir leurs efforts en augmentant considérablement les moyens déployés pour faire respecter les règlements. En 2003, la tolérance zéro a d'ailleurs été imposée dans ces deux régions-phares de la motoneige. Désormais, tout dépassement de vitesse supérieur à 10 km au-dessus de la limite légale de 70 km/h est passible d'une amende de 250 \$. Et du 13 au 18 février 2004, une Caravane FCMQ de la sécurité effectue une randonnée à motoneige sillonnant l'Abitibi-Témiscamingue, l'Outaouais et les Laurentides.

Le Véhicule Tout Terrain (VTT) ou quad : surprise, le VTT ou quad est en train de surpasser la motoneige et de prendre la tête du loisir motorisé au Québec. En 2002, la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ) a recensé 257 993 VTT immatriculés contre seulement 145 843 motoneiges. Un engouement à la hauteur de la concurrence qui s'exerce sur ce marché, telles en font foi ces nombreuses marques de VTT : Bombardier, Polaris, Honda, Yamaha, Arctic Cat, Suzuki et Kawasaki. Raisons de ce succès : les clubs de VTT contrôlent l'équivalent de la moitié du réseau de 33 500 km (sentiers de motoneige) mais, à long terme, il est appelé à s'étendre. De plus, le VTT, apparu sur le marché en 1971, qu'on enfourche comme une moto, peut dorénavant rouler toute l'année sur une panoplie de sentiers plus ou moins escarpés. En effet, des évolutions ont récemment été apportées afin d'adapter et de transformer ce type de véhicule aux rigueurs de l'hiver. Grâce à ses quatre chenilles, le VTT dit hybride surmonte les bancs de neige avec agilité.

Les 17 régions

Le Québec, l'une des dix provinces canadiennes, comprend quatre niveaux territoriaux : le local avec ses 113 municipalités et ses 72 commissions scolaires ; le supramunicipal avec 100 MRC et deux communautés métropolitaines (Montréal et Québec) ; ensuite, les 17 régions administratives ; le tout est chapeauté par l'État québécois.

Région administrative	Population	Superficie en km ²	hab/km ²
Bas-Saint-Laurent	201 762	22 324	9,0
Saguenay-Lac-Saint-Jean	281 675	98 579	2,9
Capitale-Nationale	652 267	19 038	34,3
Mauricie	259 934	36 555	7,1
Estrie	292 866	10 253	28,6
Montréal	1 853 489	502	3692,2
Outaouais	328 452	31 527	10,4
Abitibi-Témiscamingue	148 522	58 457	2,8
Côte-Nord	99 693	244 570	0,4
Nord-du-Québec	39 656	742 088	0,1
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	98 906	20 395	4,8
Chaudière-Appalaches	390 770	15 142	25,8
Laval	359 627	247	1456,0
Lanaudière	404 986	12 689	31,9
Laurentides	484 980	21 180	22,9
Montérégie	1 335 265	11 180	119,4
Centre-du-Québec	222 358	6 987	31,8
Province du Québec	7 455 208	1 351 803	5,5

Avec les régions françaises

Depuis quarante ans, la France et le Québec ont tissé une relation directe et privilégiée qui a permis le développement d'une importante coopération dans tous les secteurs. Cette coopération repose avant tout sur un ensemble de valeurs communes, notamment celle de la promotion de la diversité culturelle.

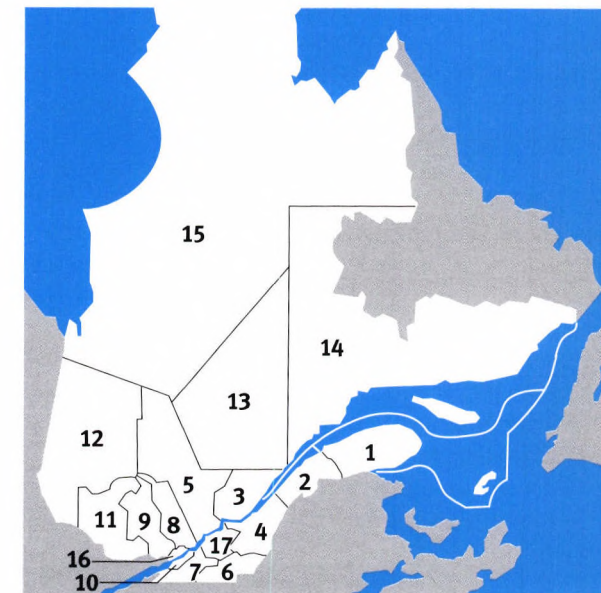
À l'échelon des collectivités territoriales, cette coopération s'est traduite par plus d'une centaine de jumelages entre communes françaises et québécoises. Même si la très utile action internationale des collectivités locales n'est pas encore très ancrée dans l'opinion des contribuables québécois. Ces jumelages ont parfois pris une dimension quasi régionale comme entre la Savoie et les Laurentides. Il y a eu aussi quelques accords comme entre la Franche-Comté et l'Outaouais.

Des plans d'action avec six régions

Le mouvement de décentralisation, depuis vingt ans, en France a amené le Québec à intensifier ses relations avec les instances régionales aux pouvoirs croissants. De plus des régions françaises, tout en s'inscrivant dans l'Europe, ont compris l'intérêt d'une coopération avec le Québec. Ainsi, depuis 1994, la Délégation générale du Québec a signé trois plans d'action multisectoriels avec trois régions françaises : d'abord Rhône-Alpes (le quatrième plan d'action couvre les années 2002-2004) ; Poitou-Charentes (le troisième plan d'action a été signé en décembre 2003), et l'Aquitaine (deuxième plan paraphé au printemps 2003). Ces plans, très concrets, développent des partenariats et des échanges en de nombreux domaines (culturels, économiques, patrimoniaux, universitaires...). De plus trois autres plans d'action, conventions sectorielles à caractère économique, ont été signés avec les ARD du Nord-Pas-de-Calais (1997), d'Auvergne (1998) et d'Alsace (2000).

Des Ateliers franco-québécois de la coopération décentralisée

Cette « coopération décentralisée » a entraîné la création d'un lieu de concertation, de réflexion et de réseautage. Les premiers « Ateliers franco-québécois de la coopération décentralisée » se sont tenus à Québec en octobre 2001 (FQM n° 122) et les seconds en décembre 2003 à Bordeaux (FQM n° 130).



- 1 - Îles-de-la-Madeleine-Gaspésie
2 - Bas Saint-Laurent
3 - Capitale-Nationale
4 - Chaudière-Appalaches
5 - Mauricie
6 - Estrie
7 - Montérégie
8 - Lanaudière
9 - Laurentides
10 - Montréal
11 - Outaouais
12 - Abitibi-Témiscamingue
13 - Saguenay-Lac Saint-Jean
14 - Côte-Nord
15 - Nord du Québec
16 - Laval
17 - Centre du Québec

Evelyne Millereau

Les régions
au Québec

La décentralisation à la mode québécoise

Soixante ans d'évolution

Au Québec, les prémices de la régionalisation datent des années 1940. C'est au Saguenay qu'elle connaît sa première traduction institutionnelle : en 1946 y est créé un conseil régional. Son objectif : apporter des solutions aux problèmes spécifiques à la région. D'autres régions emboîtent le pas au Saguenay. Les CER (conseil économique régional) deviennent, petit à petit, des interlocuteurs privilégiés du gouvernement québécois en matière de développement régional. Entre 1946 et le printemps 2005 (avec l'entrée en vigueur de la Loi 34), plusieurs dates marquent l'histoire de la décentralisation dans la Province.

1966 : les CER créent un comité de liaison dans le but de se donner une voix commune ; deux ans plus tard, ce comité devient le représentant officiel des conseils régionaux. Cette même année, le ministère de l'industrie et du commerce définit 10 régions administratives.

1970 : naissance des conseils régionaux de développement associés du Québec (CRDAQ) ; Robert Bourassa, alors Premier ministre, leur assigne le rôle d'agents de consultation, avec comme objectif principal la participation à la politique de l'emploi.

1974 : implantation des conférences administratives régionales (CAR) dans toutes les régions, exceptées Montréal et Québec.

1979 : les municipalités de comté disparaissent ; place aux 96 MRC.

1980 : au début de cette décennie, le fonds d'initiative à la concertation est créé ; il permet désormais aux CRD de n'être plus seulement des groupes d'études mais aussi des porteurs de projets.

1987 : les CRDAQ deviennent ORCD (organismes régionaux de concertation et de développement) et se regroupent en association. Par ailleurs, la carte des régions administratives du Québec subit des modifications : ce n'est plus 10 mais 16 régions que la Province compte.

1988 : l'association québécoise des ORCD apporte sa réflexion sur une future politique régionale ; cela aboutira à la décentralisation des services de santé et à la création des régies régionales de santé.

1992 : c'est la réforme Picotte et le temps des ententes (ententes cadres et spécifiques) entre le gouvernement et les régions qui scellent, ainsi, un nouveau type de partenariat.

1996 : l'association des ORCD devient l'Association des régions du Québec (ARQ). Les ententes spécifiques, via le fonds de dévelop-

pement régional, deviennent les clefs de voûte de cette politique contractuelle.

1997 : la loi 171 crée le ministère des Régions, qui sont désormais dix-sept, depuis la séparation de la Mauricie et des Bois-francs. Guy Chevrette est le premier ministre des Régions.

2002 : lancement du projet Accord qui vise à développer des réseaux régionaux d'excellence en matière industrielle.

2003 : le gouvernement Charest veut mettre en place une « décentralisation à la carte ». C'est l'objet de la loi 34, qui accorde aux seuls élus municipaux le contrôle du développement régional.

Le débat autour de la loi 34

La régionalisation québécoise débute au Saguenay, en 1946. C'est dans cette même région qu'a pris forme l'opposition à la loi 34 que le gouvernement Charest a fait adopter en décembre 2003 : treize administrateurs d'un CLD démissionnent, dès novembre, pour

Pour tout savoir sur les sigles

ACCORD : action concertée de coopération régionale de développement

AQORCD : association québécoise des organismes régionaux de concertation et de développement

ARQ : association des régions du Québec

CAR : conférence administrative régionale

CDEC : corporation de développement économique communautaire

CER : conseil économique régional

CLD : centre local de développement

COEQ : conseil d'orientation économique du Québec

CPDQ : conseil de planification et de développement du Québec

CRD(AQ) : conseil régional de développement (associé du Québec)

CRE : conférence régionale des élus

FDR : fonds de développement régional

FIC : fonds d'initiative à la concertation

MDER : ministère du Développement économique et régional

MRC : municipalité régionale de comté

ORCD : organisme régional de concertation et de développement

dire leur opposition à au projet de loi, qui annonce une nouvelle étape dans la décentralisation. « Ça donne tous les pouvoirs, un pouvoir extraordinaire aux représentants de la ville, déplore Mireille Jean, vice-présidente de ce CLD. Un transfert de pouvoir unilatéral comme le gouvernement est en train de faire [...] crée une situation de pouvoir extrême sur l'argent public. »

Autre lieu, autre domaine, autre critique : « À quelques jours des élections scolaires, dénonce Pauline Marois, députée de Taillon, le ministre de l'Éducation devrait plutôt travailler dans le sens d'une plus grande reconnaissance des commissaires au lieu de les désavouer. » En cause : aucun représentant du monde scolaire ne siègera dans les futures conférences régionales des élus (CRE), pierres angulaires de la future régionalisation.

« C'est tout un pan du dynamisme des régions qui est aujourd'hui évincé du développement par ce projet de loi, ajoute Christine Emond, présidente de l'ARQ. Le gouvernement ne reconnaît plus la contribution des acteurs socio-économiques au développement des régions. Comment peut-on rester sourd à ce mécontentement, enchaîne-t-elle. Comment peut-on souhaiter adopter, sans consultation, un projet de loi qui [...] provoque l'ire de la majorité des gens concernés par sa mise en œuvre ? »

La loi 34 devrait entrer en vigueur au printemps 2005. Son ambition – décentraliser les pouvoirs et les ressources en matière de développement économique – s'appuie sur un nouveau schéma décisionnel : en haut de la pyramide, le ministère du Développement économique et régional ; à l'échelon régional, les CRE remplaceront les CRD et seront composées des préfets des MRC, des maires des municipalités de plus de 100 000 habitants, des présidents d'arrondissement. Pourront aussi y siéger des membres de la société civile, mais ils n'auront aucun pouvoir décisionnel et seront nommés par les élus. Quant aux MRC, elles contrôleront désormais les CLD. Bref, les élus locaux prennent du galon. À voir les différentes réactions d'hostilité des acteurs socio-économiques à la loi 34, c'est bien ce transfert décisionnel vers les seuls élus locaux qui pose problème. Le ministre du Développement économique et régional, Michel Audet, justifie ce « changement de gouvernance : les responsabilités en matière de développement économique local et de coordination du développement régional sont dévolues aux élus redevables devant leur population ».



L'ESSENTIEL

Le Premier ministre québécois Jean Charest pourrait venir en visite officielle en France au printemps • Neuf personnalités québécoises ont adressé une lettre ouverte à Jacques Chirac après son hommage à Jean Chrétien • Les 2^{èmes} Ateliers franco-québécois de la coopération décentralisée ont réuni plus de 200 personnes à Bordeaux • Des universitaires d'une douzaine de pays ont participé au premier Congrès européen des études québécoises •

DEUX VISITES DE MONIQUE GAGNON-TREMBLAY

La France au cœur de la diplomatie

Dans le gouvernement Charest, Monique Gagnon-Tremblay est vice-Première ministre, ministre des Relations internationales et ministre responsable de la Francophonie. À ces titres, elle a effectué deux missions en Europe cet automne, en particulier en France.

D'abord fin octobre. Monique Gagnon-Tremblay est allée au Vatican en compagnie de l'épouse du Premier ministre, Michèle Dionne, pour les cérémonies de nomination de nouveaux cardinaux dont Mgr Marc Ouellet, archevêque de Québec.

La vice-Première ministre est venue ensuite à Paris pour rencontrer le secrétaire général de la Francophonie Abdou Diouf ainsi que les ministres français Luc Ferry et Alain Lambert. Monique Gagnon-Tremblay a été reçue au Sénat par le président du groupe d'amitié France-Québec, Philippe Marini entouré de plusieurs membres. La présence de la ministre québécoise dans l'hémicycle a été saluée solennellement par le président de séance Serge Vinçon. Celui-ci a souhaité que « cette venue en France fortifie les liens indéfectibles qui nous unissent à nos cousins d'Amérique et nous renforce dans le combat pour la diversité culturelle et la défense de la langue française que nous

partageons avec tant de conviction ».

La vice-Première ministre du Québec est allée également à Rambouillet pour la journée Champlain (*lire page 53*) et a conclu, en soirée, le premier Congrès européen des études québécoises (*pages 48-49*).

Mi-décembre, la ministre Monique Gagnon-Tremblay est revenue en France avant d'aller en Belgique. À Poitiers, elle a coprésidé, avec Luc Ferry, le conseil d'administration de l'Office franco-québécois pour la jeunesse et rencontré les acteurs politiques de la région lors du renouvellement du plan d'action entre le Québec et Poitou-Charentes.

À Paris, Monique Gagnon-Tremblay a prononcé une allocution sur les priorités québécoises devant l'Institut France-Amériques. Elle a signé une nouvelle entente sur la sécurité sociale avec le ministre Pierre-André Wiltzer (*lire ci-contre*) et rencontré les présidents de l'Assemblée nationale et du Sénat Jean-Louis Debré et Christian Poncelet.

À l'issue de sa visite à Bruxelles, la vice-Première ministre du Québec est revenue à Paris participer à la 19^e session de la conférence ministérielle de la Francophonie. Elle a déposé officiellement la candidature de Québec pour le sommet de la Francophonie en 2008. ●



Les ministres Luc Ferry et Monique Gagnon-Tremblay ont assisté, mi-décembre à Poitiers, à la signature du nouveau plan d'action entre le Québec et la région Poitou-Charentes par la présidente Élisabeth Morin et le Délégué général du Québec, Clément Duhaime.

SÉCURITÉ SOCIALE

Nouvelle entente

Les ministres Monique Gagnon-Tremblay (Québec) et Pierre-André Wiltzer (France) ont signé le 17 décembre à Paris une nouvelle entente en matière de sécurité sociale. Elle actualise et élargit la première entente entrée en vigueur en 1981. Le nouvel accord tient compte de l'évolution des législations de part et d'autre, en matière de santé et de services sociaux, notamment le nouveau régime de santé universel en France. Cette entente permet aux Français résidant au Québec d'obtenir des pensions de retraite, d'invalidité ou de survie de la part du gouvernement français. Les périodes de cotisations au régime de rentes du Québec et au régime de retraite français peuvent être additionnées pour permettre à ceux qui n'ont pas cotisé suffisamment à l'un ou l'autre des régimes de devenir admissible à une pension. Par ailleurs, les entreprises œuvrant tant au Québec qu'en France peuvent se prévaloir de l'entente pour l'assujettissement aux régimes de sécurité sociale. Ainsi, lorsqu'un travailleur québécois est détaché temporairement en France par son employeur, le salarié et l'entreprise demeurent assujettis aux régimes québécois et sont exemptés de participer aux régimes français. Les travailleurs autonomes peuvent se prévaloir de cette disposition. De son côté, le gouvernement du Québec verse aux citoyens québécois habitant en France les pensions auxquelles ils ont droit. Depuis 1981, près de 17 000 Français installés au Québec ont bénéficié de cette entente franco-québécoise. ●

À l'honneur

À L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC

Alain REY et **Josette REY-DEBOVE** ont reçu, à Montréal, des mains du Premier ministre Jean Charest, les insignes de l'Ordre national du Québec à l'occasion du colloque international de la « *Première journée québécoise des dictionnaires* ». Le Québec voulait honorer ces deux éminents linguistes français qui ont contribué à la qualité et au rayonnement de la langue française au Québec.

À L'ORDRE NATIONAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

John R. PORTER, directeur général du Musée national des Beaux-arts du Québec, a reçu le 28 novembre des mains du Consul général de France à Québec, Jacques Audibert, les insignes de chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur. Le gouvernement français voulait lui témoigner sa reconnaissance pour son action en faveur du développement de la culture française, notamment au Musée de Québec qui a accueilli de nombreuses manifestations artistiques internationales consacrées à la France.



Musée national des Beaux-arts du Québec

À L'ORDRE NATIONAL DU MÉRITE

Charles DIEUDÉ, directeur de la direction des équipements de transports au ministère québécois du Développement économique et régional. Né près de Toulouse, cet ancien de l'Aérospatiale, au Québec depuis vingt ans, a facilité l'implantation d'entreprises françaises du secteur aéronautique.

Michel VASTEL, chroniqueur politique au quotidien *Le Soleil* de Québec, qui a immigré outre-Atlantique au début des années 70.

À L'ORDRE DES ARTS ET LETTRES

Monique GIROUX, animatrice de l'émission *Les Refrains d'abord* sur Radio-Canada depuis 1992.

Michel NOËL, écrivain et anthropologue, spécialiste de la culture américaine (qui a effectué la tournée culturelle de France-Québec cet automne).

André RICARD, auteur dramatique, secrétaire général de l'Académie des lettres du Québec.

Le Franco-Québécois François Tavenas, ancien recteur de l'Université Laval à Québec, a été nommé premier recteur de l'Université du Luxembourg.

Un Cercle des présidents des associations de diplômés d'universités québécoises en France a été créé à l'instigation de la Délégation générale du Québec.

Quatorze universités québécoises étaient au Salon des formations internationales en janvier à Paris.

OFQJ-Montréal

Alfred Pilon succède à Michel Leduc



Georges Poirier

Michel Leduc, **Emmanuelle Pérès** secrétaire générale de l'OFQJ en France, et son nouvel homologue québécois **Alfred Pilon**.

Les changements de majorités gouvernementales s'accompagnent généralement de changement des secrétaires généraux de l'Office franco-québécois pour la jeunesse. Après la France qui a vu l'arrivée en mars 2003 d'Emmanuelle Pérès comme secrétaire générale de la section française (*FQM* n° 127), le Québec a pris une décision similaire avec la nomination à partir du 1^{er} janvier d'Alfred Pilon comme secrétaire général de l'OFQJ-Montréal. Il succède à Michel Leduc qui, avoir été député péquiste de Laval, aura dirigé la section québécoise durant neuf ans. À ce titre, de nombreux Français ont apprécié son concours dans les échanges franco-québécois.

Le nouveau secrétaire général, Alfred Pilon, est âgé de 47 ans. Après avoir été conseiller poli-

tique du Premier ministre québécois Robert Bourassa dans les années 80, il fut chef de cabinet, entre 1998 et 2000 de Jean Charest devenu depuis Premier ministre libéral et ministre en charge de la jeunesse. Alfred Pilon est avocat avec maîtrise MBA, notamment spécialisé dans la médiation civile et commerciale.

Le conseil d'administration de l'OFQJ s'est tenu mi-décembre à Poitiers sous la présidence de Luc Ferry et Monique Gagnon-Tremblay. Cette réunion a permis d'harmoniser le travail entre les deux sections. Il a été convenu d'accroître l'information auprès des jeunes avec l'objectif de faire de l'OFQJ un lieu privilégié pour les jeunes qui s'intéressent à la mobilité internationale. ●

Contact : www.ofqj.org

Éducation

« Parcours le monde » à la DGQ



Georges Poirier

Les participants de « Parcours le monde », l'aventure pédagogique au Québec relatée dans *FQM* n°129, ont été reçus par Pierre Brodeur, directeur du service Sciences et société de la Délégation générale du Québec. L'opération se poursuit.

Société

Danielle MITTERRAND, de passage aux journées québécoises de la solidarité internationale, a dénoncé la politique mondiale de l'eau, « *une anarchie pilotée par l'argent* ».

Une centaine de musulmans, hostiles au projet sur le voile en France, ont manifesté le 17 janvier au pied du consulat général de France à Montréal. Il existe des associations d'étudiants musulmans dans dix cegeps et universités de Montréal.

Économie

Le GFQCE (Groupe franco-qubécois de coopération économique) a tenu sa 26^e session en octobre au Mont-Tremblant. Sous la co-présidence de hauts fonctionnaires, les ateliers ont notamment entendu des représentants d'Alcan, de Montréal International et d'ERAI (antenne montréalaise de la région Rhône-Alpes). Il a aussi été question des Ateliers de Bordeaux (*lire pages 42 à 46*), de l'implantation d'une plate-forme de Futurallia à Montréal et d'une mission conjointe des Premiers ministres au Mexique à l'automne.

Le poulet de Bresse refusé à Montréal

Pas content, et on le comprend, le célèbre chef français Georges Blanc. Nommé président d'honneur du volet plaisirs du *Festival Montréal en lumière* fin février (où la région Rhône-Alpes est invitée d'honneur, *lire page 17*), il ne peut importer son incontournable poulet de Bresse. À cause d'une « réglementation protectionniste stupide » au Canada, a dénoncé le restaurateur de Vonnas, trois étoiles au Michelin. Il confectionnera néanmoins un dîner à la manière Blanc le 19 février à Montréal.

Alcan a fini par racheter Pechiney.

Le bras de fer commencé en juillet s'est terminé en janvier par le rachat de plus de 97% des actions de la société française par la multinationale québécoise, dirigée par l'Américain Travis Engen, qui devient l'un des géants de l'aluminium.

Bombardier et Alstom ont reçu en janvier une commande conjointe de la SNCF pour 22 rames à deux niveaux à livrer en 2006-2007.

L'**Ordre des avocats de Paris** a choisi le logiciel québécois de Sigma RH pour sa gestion informatisée des ressources humaines.

Cedrom-Sni, fondée à Montréal en 1989 et un des grands diffuseurs d'articles de presse par électronique après entente avec les éditeurs, a acheté en France Diva-Press.

Le Québec invité d'honneur de la foire d'Alençon

Pour la 75^e édition de la foire-exposition d'Alençon, les organisateurs ont mis le Québec à l'affiche ! Pendant six jours, du 25 février au 1^{er} mars, cette foire va vivre à l'heure québécoise. Avec un campement amérindien, un espace faune, un espace ville, où les visiteurs pourront découvrir des artisans québécois et une cabane à sucre. Des vidéos et des diaporamas sur le Québec seront régulièrement projetés en plus d'une exposition photographique sur le Québec du photographe alençonnais Pascal Quittemelle. Pour la première fois, les artistes qui se produiront durant Ornexpo, seront Québécois ou presque :

Jean Angelo, chanteur et conteur québécois, présentera le mercredi 25, *la bosse de Ti-Jean Caribou*, une légende de l'île d'Orléans, avec Yvon Rouget, violoneux breton.

Le jeudi 26, ce sont **les frères Caron**, chanteurs québécois, qui reprendront les grands

classiques de Félix Leclerc, Gilles Vigneault ou Robert Charlebois.

Le samedi 28, **Carolynne Jomphe**. Elle est native de Havre Saint-Pierre, à plus de 1100 km de Montréal. Elle se définit « chanteuse québécoise d'origine acadienne, qui chante un peu ses racines, avec un style country cajun ». En 2003, elle a remporté les Voiles d'or de la chanson francophone.

Le dimanche 29, **Simon Ge-**

nest, rendra hommage à la chanson québécoise. Ancien hockeyeur professionnel, auteur compositeur et interprète, il propose un spectacle original sur le thème du Québec, rempli d'humour et de surprises. Son répertoire est composé de chansons traditionnelles du Québec et de compositions personnelles. Dans la grande lignée des chansonniers québécois à textes, il tient plus de Linda Lemay que de Céline Dion. ●

Renseignement sur Ornexpo et le programme : 02 33 26 23 98

Deux Alençonnais à l'honneur

L'affiche de la foire Ornexpo a été réalisée par deux Alençonnais. Jean-Christophe Postel pour le visuel et Pascal Quittemelle pour la photographie. Ce dernier, collaborateur de *France-Québec magazine*, originaire du Perche, est installé à Alençon depuis 1998, après avoir vécu six ans au Québec. Il parcourt le Québec depuis 17 ans et il possède une banque d'images sur le Québec et le Canada, de plus de 12 000 diapositives. Pas difficile pour lui de trouver une image pour Ornexpo. « J'ai hésité entre une image d'hiver ou d'automne... deux magnifiques saisons au Québec. J'ai préféré l'automne, car cette saison est un véritable bonheur pour les yeux. Si ça peut donner envie aux gens de venir à Ornexpo et ensuite d'aller visiter le Québec, c'est parfait ». Renseignement : <http://www.numeriz.com>

ORNEXPO 2004
du 25 février au 1^{er} mars

GAGNEZ*
Un voyage
pour 2 personnes
au Québec
et de nombreux autres lots

Le Québec
Invité d'honneur

75^e Foire-Exposition d'ALENÇON

SOMA, Crédit Mutuel, L'Orme, Québec



Jacques Chirac et Jean Chrétien le 9 décembre à la Cité des Sciences à Paris.

Georges Poirier

Le Québec s'interroge

L'hommage rendu par le président français au Premier ministre sortant du Canada, le 9 décembre à Paris, n'est pas passé inaperçu au Québec. À tel point que neuf personnalités de tous les horizons politiques ont adressé une lettre ouverte à Jacques Chirac. À titre d'information et en tant qu'amis du Québec nous publions ce document.

Le 9 décembre, Jean Chrétien a fait à Paris son dernier voyage officiel en tant que Premier ministre du Canada. Il y a été reçu très chaleureusement par Jacques Chirac dont les deux discours, à la Cité des sciences et lors du dîner officiel, ont été particulièrement élogieux. Il est vrai que dans bien des domaines, la diversité culturelle, le protocole de Kyoto, la création de la Cour pénale internationale, l'interdiction des mines antipersonnelles et l'affaire irakienne, les gouvernements canadiens et français ont des positions communes. Et Jean Pelletier, l'ancien maire de Québec, a joué un rôle important dans le rapprochement des deux hommes.

À la lecture des discours, Michel Vastel, le chroniqueur franco-québécois du quotidien *Le Soleil* (11 décembre), sursaute lorsque Jacques Chirac déclare à Jean Chrétien : « Premier ministre, vous avez présidé au mouvement par lequel le pacte constitutif de votre pays a pu être réaffirmé au terme d'un processus exemplaire » (texte intégral sur le site www.elysee.fr). Intrigué, Michel Vastel interroge les services diplomatiques de la France et écrit : « Il y a quelque chose qui cloche, a fini par convenir le porte-parole de l'ambassade de France à Ottawa. La séquence fait clairement

référence au rapatriement de la Constitution ». Or, aucun gouvernement québécois n'a ratifié cette Constitution de 1982 (FQM n°123). Et, à l'époque, Jean Chrétien n'était pas Premier ministre canadien mais, pour nombre de Québécois, l'exécutif des « basses œuvres » de P.E. Trudeau. De plus l'Assemblée nationale du Québec, unanime, vient de rappeler que « le Québec est une nation » (voir p.7). Alors, gaffe du rédacteur du discours présidentiel ? Perplexes, neuf personnalités québécoises de tous horizons, se sont adressées à Jacques Chirac dans une tribune publiée le 20 décembre par *Le Devoir*. Il y a un certain embarras dans les milieux gouvernementaux français où l'on connaît la hantise historique des Québécois d'un nouvel abandon par la France.

« La France a-t-elle largué le Québec ? », titre *Le Devoir* le 3 janvier en publiant une entrevue avec Frédéric Bastien, auteur de *Relations particulières* (Boréal, 1999). Celui-ci constate que « les résultats concrets des échanges entre la France et le Québec ont toujours été plus importants que ceux issus des échanges franco-canadiens ». À suivre donc. Avec vigilance. ●

François MOUCHET

françois.mouchet@wanadoo.fr

L'HOMMAGE DE JACQUES CHIRAC « Il n'y a pas eu de »

Monsieur le président Chirac, Lors de votre dîner d'adieu à Jean Chrétien, le 9 décembre dernier, vous avez affirmé qu'il avait « présidé au mouvement par lequel le pacte constitutif [du Canada] a pu être réaffirmé au terme d'un processus exemplaire ». Loin de nous l'idée de nous immiscer dans votre lien personnel avec M. Chrétien, mais cette phrase nous laisse perplexes quant à son sens profond et à la nature des événements que vous évoquez.

En nous remémorant l'ensemble des gestes faits par Jean Chrétien dans le dossier constitutionnel pendant sa carrière politique, nous n'arrivons pas à identifier le « processus exemplaire » mentionné. Deux moments historiques peuvent, nous semble-t-il, être ceux auxquels vous faites référence et qui ont vu Jean Chrétien jouer un rôle de premier plan, soit le processus de rapatriement de la Constitution canadienne, en 1980-82, et l'adoption de la loi sur la « clarté référendaire » en 2000. Comme vous le savez sans doute, ces deux événements ont fait l'objet d'un refus unanime de la classe politique québécoise.

La Constitution canadienne de 1982 reste marquée par l'absence de la signature du gouvernement du Québec, et aucun gouvernement québécois n'a voulu y donner son aval depuis. Le Québec vit donc, malgré lui, avec une Constitution qu'il n'a jamais acceptée sous aucune forme. La loi sur la clarté référendaire, elle, a été rejetée par les trois partis politiques représentés à l'Assemblée nationale du Québec et par la majorité des députés québécois à la Chambre des communes à Ottawa. Compte tenu de la réalité historique, votre déclaration nous surprend. Il importe donc de revenir sur l'œuvre constitutionnelle de Jean Chrétien. La France est en effet le seul État souverain avec lequel le Québec entretient des liens directs

et privilégiés. En l'occurrence, elle ne peut donc pas rester indifférente et elle ne doit pas non plus se laisser induire en erreur.

Le rapatriement de la Constitution

En 1980, lors du premier référendum québécois, Pierre Elliott Trudeau, Premier ministre du Canada à l'époque, a fait une promesse solennelle de changement constitutionnel pour inciter les Québécois à rejeter la proposition de souveraineté. Il alla même jusqu'à mettre l'ensemble des sièges fédéraux du Québec de son parti en jeu, y compris celui de M. Chrétien. À la suite de la défaite référendaire des forces du OUI, Trudeau prétendit remplir sa promesse et Jean Chrétien fut désigné responsable des négociations en vue de rapatrier la Constitution canadienne. Plus tard, un jugement de la Cour suprême du Canada indiquait essentiellement au gouvernement fédéral qu'il pouvait légalement procéder unilatéralement au rapatriement mais que ce serait un geste illégitime. Au terme de longues négociations avec le gouvernement fédéral et avec les provinces canadiennes, et au lendemain d'une nuit aujourd'hui notoirement connue comme celle « des longs couteaux », le Québec a été isolé et mis devant un fait accompli : non seulement aucune de ses revendications constitutionnelles ne serait honorée, mais en plus, la nouvelle Constitution canadienne, telle que conçue par le reste du Canada, serait adoptée sans son consentement.

L'homme au cœur même de cet événement, celui qui avait dirigé cette basse manoeuvre, n'a été nul autre que Jean Chrétien. (D'ailleurs, le reste du Canada décrit aujourd'hui cet événement comme le « Kitchen Deal » : l'entente a en effet été négociée dans une cuisine du Château Laurier tard dans la nuit, après que la délégation du

À JEAN CHRÉTIEN

« processus exemplaire » M. le Président ! »

Québec et le Premier ministre René Lévesque se furent retirés pour la nuit dans un hôtel avoisinant).

Il nous semble impossible que le « processus exemplaire » que vous évoquez puisse faire référence à toutes ces manigances. Nous vous rappelons du reste qu'à l'époque, selon Frédéric Bastien, historien des relations France-Québec, les autorités françaises avaient sérieusement songé à une intervention auprès des autorités britanniques pour tenter de faire avorter le processus de rapatriement tel que conçu par Pierre Trudeau et Jean Chrétien.

La loi sur la clarté

L'adoption en juin 2000 de la loi sur la clarté a été un moment fort dans la carrière de Jean Chrétien alors qu'il est vigoureusement intervenu dans le dossier constitutionnel, et non le moindre.

Encore une fois, à la suite du référendum québécois de 1995, qui a vu les forces du OUI atteindre 49,6 % d'appuis avec une participation massive de l'électorat (94 %), le gouvernement fédéral canadien, sous la gouverne de Jean Chrétien devenu Premier ministre, a préparé sa réplique. S'agissait-il de revoir la Constitution canadienne pour réparer la bavure de 1982 et tenter de ramener le Québec dans le giron constitutionnel en donnant suite à ses demandes légitimes ? Ou s'agissait-il d'examiner comment ces revendications québécoises face à la fédération pouvaient être entendues ? L'histoire retiendra malheureusement que le gouvernement fédéral a au contraire fait preuve d'une absence totale de flexibilité.

Après un renvoi fédéral à la Cour suprême du Canada lui demandant de statuer sur le droit à l'autodétermination du peuple québécois, le gouvernement fédéral a préparé une réplique législative (la loi sur la « clarté référendaire »), qui octroyait au Parlement canadien le

droit de décider, arbitrairement, si la question référendaire posée par l'Assemblée nationale du Québec était « claire » et si la majorité obtenue l'était également. N'est-il pas inconcevable que la majorité canadienne puisse disposer, à son gré et selon son humeur du moment, de l'avenir de la nation québécoise ? La réponse est évidente pour toutes les personnes sensibilisées aux idéaux et aux obligations démocratiques.

C'est pour cette raison que les cercles politiques québécois, d'une seule voix, se sont élevés contre cette loi inique. D'ailleurs, la classe politique française, elle aussi, ne s'est pas privée d'exprimer fermement son désaccord. Au mois de février 2000, Pierre-André Wiltzer, à l'époque membre du groupe d'amitié parlementaire France-Québec et aujourd'hui ministre de votre gouvernement, déclarait : « Nous avons pris connaissance du projet de loi C-20 avec surprise et inquiétude »; la loi est « une construction juridique hasardeuse... ».

François Bayrou, secrétaire général de l'Union pour la démocratie française (UDF), rappelait pour sa part que « lors d'une consultation populaire, il ne saurait y avoir de majorité à géométrie variable laissée à une appréciation subjective ». Le Parti socialiste, quant à lui, s'étonnait « de la philosophie d'un projet de loi qui tendrait à limiter la liberté d'expression des Québécois ». Jean-Pierre Chevènement, du Mouvement des citoyens, a condamné « la sournoise violation du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. [...] La France ne saurait laisser, sans mot dire, le gouvernement canadien réduire le Québec au statut communautariste de petite minorité francophone sous tutelle ».

Plus tard, au moins d'avril de la même année, Raymond Barre, ancien Premier ministre de France et nouveau maire de Lyon, ajoutait que « ceci me paraît assez singulier et curieux. Vouloir fixer une majo-

rité que je qualifierais d'opportuniste ne semble pas acceptable du point de vue de la démocratie ». Enfin, Jacques Julliard, dans un éditorial percutant du *Nouvel Observateur*, lançait un appel : « Nos hommes politiques doivent faire savoir publiquement que l'adoption du projet de loi C-20 serait un geste inamicale à l'égard de la communauté francophone. »

Encore une fois, dans ce cas-ci, nous ne pouvons imaginer que vous ayez pu faire référence à l'adoption de cette loi dans votre hommage rendu à M. Chrétien.

En guise de conclusion

M. le Président, à la lumière de ces rappels, vous comprendrez que nous nous étonnons de la nature de votre déclaration portant sur les initiatives constitutionnelles de Jean Chrétien.

En 1974, alors que Robert Bourassa

était Premier ministre du Québec et vous-même Premier ministre de la France, vous déclariez à l'occasion d'une rencontre officielle que « la France était résolue à faire méthodiquement ce que les Québécois souhaitent qu'elle fasse pour prendre sa part de l'affermissement du Québec ». Par la présente, nous tenions à vous signaler que ce n'est pas contribuer à l'affermissement du Québec que de louer comme vous l'avez fait les gestes commis par Jean Chrétien pour freiner l'émancipation de la nation québécoise.

Nous espérons, en tout respect, que vos propos ne trahissent pas un changement profond de votre compréhension de la réalité québécoise et des relations directes et privilégiées que votre pays entretient avec le Québec. Dans le cas contraire, le sens fondamental de notre présence et de notre action francophone en Amérique du Nord en serait radicalement affecté. ●

LES SIGNATAIRES

Gérard Bouchard

Titulaire de la chaire de recherche du Canada en dynamique comparée des imaginaires collectifs, Université du Québec à Chicoutimi (*c'est le frère de l'ancien Premier ministre Lucien Bouchard*)

Alain-G. Gagnon

Titulaire de la chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes, Université du Québec à Montréal

Andrée Lajoie

Professeur titulaire, Université de Montréal

Jacques-Yvan Morin

Professeur émérite, Université de Montréal (*Il fut le vice-Premier ministre de René Lévesque*)

Madeleine Parent

Syndicaliste, Montréal (*une figure historique du féminisme et du syndicalisme québécois*)

Guy Rocher

Professeur titulaire, Université de Montréal

Jean Allaire

Avocat et ancien chef de l'Action démocratique du Québec (*ancien membre du Parti libéral du Québec et fondateur de l'ADQ avec Mario Dumont*)

Jean-Claude Rivest

sénateur canadien (*il fut le conseiller politique du Premier ministre Robert Bourassa*)

Claude Corbo

Professeur titulaire, Université du Québec à Montréal (*Il fut recteur de l'UQAM de 1986 à 1996*).



Les 4 et 5 décembre, à l'Hôtel de Région (Aquitaine) à Bordeaux, les 2^{èmes} Ateliers franco-québécois de la coopération décentralisée ont permis à plus de 200 acteurs de terrain des deux pays d'établir de nouvelles passerelles.

Octobre 2001 : Québec. Décembre 2003 : Bordeaux. Les deux villes, jumelées depuis quatre décennies, incarnent la coopération décentralisée franco-québécoise. Pas étonnant qu'elles aient accueilli, tour à tour, les « Ateliers » consacrés à une coopération de plus en plus institutionnalisée entre les deux pays. Même si la dimension régionale est incontestablement mise en avant, plus que les relations de jumelages villes-villes.

C'est d'ailleurs à l'Hôtel de la Région Aquitaine que se sont tenus ces 2^{èmes} Ateliers. Ils ont réuni plus de 200 personnes dont soixante Québécois. Tous des acteurs de la relation franco-québécoise par leur profession ou leurs engagements : des élus régionaux ou locaux (dont quatre maires venus de Gaspésie), des fonctionnaires territoriaux ou de ministères, des universitaires, des responsables associatifs. Neuf Régions françaises étaient représentées ainsi que tous les parte-

Mutualiser



La table ronde avec le directeur France du ministère québécois des Relations internationales Bertrand Juneau, le Consul général de France à Québec Jacques Audibert, l'animateur Pierre-Henry Gergonne, le directeur général à la planification au ministère québécois du Développement économique et régional Xavier Fonteneau et le professeur à l'Institut d'études politiques de Bordeaux Pierre Sadran.

naires de la coopération : OFQJ, CCIFQ, France-Québec/Québec-France, CAP-FQ, Commission des lieux de mémoire.

La première table ronde a fait l'état des lieux. D'abord de l'organisation territoriale québécoise (Xavier Fonteneau) et française (Pierre Sadran). Ensuite, Bertrand Juneau a présenté

tout le dispositif de la coopération entre les deux pays. « Il n'y a pas d'équivalent au monde », a ajouté Jacques Audibert en explicitant les fondements et les axes de la coopération franco-québécoise.

La seconde table ronde a permis d'entendre une série de témoignages croisés (lire pages 44-45). Quatre ateliers

COOPÉRATION ÉCONOMIQUE



Le rôle des structures régionales d'accueil des investissements et les outils utilisables pour faciliter les partenariats ont été au cœur des interventions prévues. Cinq recommandations ont été faites, face au foisonnement d'initiatives et de dispositifs. D'abord faire un état des lieux avec identification des intervenants; ensuite établir un répertoire des moyens engagés en repérant les filières sur lesquelles il est possible d'intervenir (rapprochement des pôles de compétences); mettre à l'étude un outil conjoint de promotion des atouts spécifiques; encourager les transferts de technologies; possibilité d'étudier des investissements similaires de capital-risque malgré les problèmes juridiques. Il est souhaité un comité de suivi et l'élaboration d'un cahier des charges pour alimenter un portail Internet. Il a été noté l'ambiance et la dynamique autour de ces rencontres, utiles car cela amène à travailler ensemble. Il est fait état de l'importance de la variable investissement et du rôle conjoint de divers organismes. ●

JEUNESSE/MOBILITÉ

Les secrétaires généraux de l'OFQJ ont fait le rapport de cet atelier où l'on a notamment débattu des politiques et pratiques de la mobilité dans les régions et de la mobilité étudiante. Il y a beaucoup d'échanges et d'acteurs dans les régions, les universités, les associations. On compte 5000 étudiants français au Québec, 800 Québécois en France; 4000 jeunes Français avec un permis de travail temporaire au Québec, 2500 Québécois en France. Une demande croissante qui évolue avec un public de plus en plus large et un foisonnement de dispositifs. D'où la nécessité de chantiers sur l'information, la promotion des dispositifs existants et la mutualisation des moyens mis en œuvre. Il importe aussi que la mobilité s'intègre dans le cadre du développement de chaque région, à elles d'identifier des secteurs-phares pour travailler avec le pays d'en face. Il est prévu la formation d'un groupe de travail des régions avec les partenaires CCIFQ, France-Québec, OFQJ qui coordonnera cette action. ●



Photos Georges Poirier



La conférence de presse finale avec le Délégué général du Québec Clément Duhaime, la ministre québécoise des Relations avec les citoyens et de l'Immigration Michelle Courchesne, le président de la Région Aquitaine Alain Rousset, le ministre français aux Libertés locales Patrick Devedjan et l'adjointe aux affaires sociales du maire de Bordeaux Véronique Fayet.

les forces

en parallèle ont suivi. Une cinquantaine d'animateurs, intervenants et rapporteurs, acteurs de la coopération dans leurs milieux, avaient été mobilisés pour nourrir les échanges.

Après une soirée à la mairie de Bordeaux (voir page 46), la rencontre a repris le lendemain par la restitution des ateliers (lire ci-dessous), sous la présidence de Jean Guérard, vice-président du Conseil régional d'Aquitaine, chargé des affaires européennes et internationales.

Premier commentaire de Bertrand Juneau : « Bravo, on a misé juste... ». Il a noté la « volonté » de poursuivre les échanges avec un « comité de suivi » et constaté la « nécessité de partager l'information, de la mutualisation ». Toutefois, il a « mis en garde » contre une

prolifération de sites : « Il y en a déjà beaucoup, il faut utiliser les outils et les structures existants ». Enfin il s'est félicité de voir se « développer la capacité d'aller un peu plus loin ».

Président de la Région Aquitaine, « très fière » de ses liens avec le Québec, Alain Rousset a souligné « les actions assez exceptionnelles qui sont menées et la richesse des propositions. Nous allons vite nous retrouver (...) pour des raisons d'action et d'affection ».

La ministre québécoise Michelle Courchesne a remarqué que l'élargissement des Ateliers à de nouveaux acteurs, en prise sur le terrain, a « permis l'expression d'une diversité plus grande de points de vue et la formulation de nombreuses propositions ». Elle a rappelé la volonté conjointe des

Premiers ministres en faveur du développement régional : « Le mandat est clair ». Elle a également expliqué comment le Québec et son gouvernement voulaient « tourner la page sur un modèle d'État qui montre des signes d'essoufflement ».

Rebondissant sur le terme « d'affection », utilisé par Alain Rousset, le ministre Patrick Devedjan a insisté sur la « solidarité réelle » entre les deux pays. Certes la France pratique « la coopération décentralisée avec le monde entier mais avec le Québec c'est d'une autre nature, c'est différent parce que, tout naturellement, nous réfléchissons, nous sentons dans la même langue ». Quant à la décentralisation, « nous sommes confrontés aux mêmes défis et nous y répondons d'une manière comparable et complice », a affirmé Patrick Devedjan, avec cette « nécessité de nous réenraciner dans nos territoires ». ●

Georges POIRIER

gpoirier.fqm@wanadoo.fr

**Témoignages
croisés**
pages 44-45

DÉVELOPPEMENT LOCAL ET SOCIAL



L'atelier « Développement local et régional : innovations et pratiques sociales » a évoqué d'abord la lutte contre le décrochage scolaire et la question de l'insertion des jeunes. Beaucoup d'expériences partagées avec de nombreux échanges et visites de professionnels et de jeunes. Parmi les problématiques soulevées, le nécessaire partenariat école-milieu du travail-famille. Il est évoqué la rencontre de professionnels autour d'un portail Internet. Autre sujet débattu : territoires et développement. D'un côté, il y a la participation des citoyens en baisse (abstention aux élections, exode vers les villes, baisse syndicale), de l'autre le maillage territorial pour une meilleure citoyenneté et le rôle des agents locaux de développement. Il faut apprendre à naviguer par vents faibles, avec un préalable : l'information. D'où l'idée d'un site, d'un répertoire des bonnes pratiques. Autres préconisations : faciliter les échanges de personnes et les transferts d'innovation, développer les partenariats initiatives locales-universités. ●

COOPÉRATION CULTURELLE

Plus de soixante participants à cet atelier autour des thèmes d'ingénierie culturelle et de transfert de savoir-faire. Il a d'abord été débattu de la diffusion de la chanson avec l'exemple du réseau Aquitaine-Québec ou l'expérience d'échanges d'artistes en Rhône-Alpes. L'objectif est d'encourager la création, faciliter la circulation des oeuvres et des artistes, étudier de nouvelles formes de financement. Second sujet : le patrimoine avec les lieux de mémoire communs qui nécessite le travail en réseau et mobilise des savoir-faire communs ainsi que la formation d'étudiants. Le projet d'inventaire en Poitou-Charentes avance et de nouvelles régions sont intéressées par la démarche qui s'inscrit dans une relation à la modernité. Dernier sujet abordé : la promotion des artistes-enseignants avec Art Accord France et le réseau des centres d'artistes autogérés au Québec. Outre la formation d'un comité de suivi, il est souhaité la constitution d'un fonds commun de financement pour les échanges. ●



Témoignages croisés

A Bordeaux, la deuxième table ronde plénière a donné la parole à dix acteurs de terrain qui ont conté leurs satisfactions et/ou leurs difficultés dans leurs activités franco-québécoises.

JEUNESSE/MOBILITÉ : « L'avantageux » système de cotutelle universitaire franco-québécoise. Mais pourquoi les étudiants français ne peuvent-ils travailler au Québec ? Et on peut être sans papier au... Palais-Bourbon.



Laurence BHERER est franco-québécoise. Elle a suivi des études à l'Institut d'études politiques de Bordeaux puis à l'Université Laval à Québec. « Je n'ai pas bénéficié de l'OFQ ni du comité de jumelage », avoue-t-elle. Si elle reconnaît avoir rencontré quelques « problèmes administratifs », elle souligne combien le système de co-tutelle franco-québécoise est « plus avantageux pour les Français alors qu'un étudiant québécois doit rester un an et demi chez nous ». Question dissertation, elle a aussi découvert « une autre façon d'argumenter en France et

au Québec » et estime que « c'est très bénéfique au plan culturel et scientifique ». Un point qui l'irrite en revanche : « En France, un étudiant a le droit de travailler, mais pas un étudiant français au Québec. Il faudrait essayer d'harmoniser ce genre de chose ».

Isabelle FONTAINE, militante souverainiste, est venue en France pendant les législatives de 2002 comme stagiaire du CAP-FQ auprès du député parisien Claude Goasguen qui allait, peu après, devenir président du groupe France-Québec à l'Assemblée. Élu vice-présidente des jeunes du Parti québécois, Isabelle Fontaine, retrouve en mai 2003, lors de la visite de Jean-Pierre Raffarin au Québec, Claude Goasguen qui lui propose de remplacer durant six mois son

assistante parlementaire à Paris. Du 15 juillet au 15 janvier, Isabelle Fontaine a donc travaillé au Palais-Bourbon. « Un travail très exigeant car je connaissais peu le système politique français. M. Goasguen a été très patient ». Impressions ? « C'est totalement différent. Un certain prestige qu'il n'y a pas au Québec. Le rapport des gens avec les élus est très solennel, très distancé. » Elle est allée à l'Université d'été de l'UMP à Moliet : « Chez nous, les jeunes se positionnent, ici il y a un moindre poids des jeunes, ils ne se permettent pas d'en dire trop pour ne pas être mis de côté ». En décembre, Isabelle Fontaine avait toujours visa et contrat de travail mais pas encore de... titre de séjour. Une situation que connaissent trop souvent de jeunes Québécois en France. ●



COOPÉRATION ÉCONOMIQUE : Quand « l'impulsion » de Fururallia et le programme Ubi-France facilitent les choses. Et quand aussi « l'arbre réglementaire » français freine l'idée de prendre racine dans l'hexagone.

Sylvie MARCILLY dirige Cosmalia implantée depuis 1995 à Fouras (Charente-Maritime). Un laboratoire spécialisé dans les produits originaux et concentrés. Il diffuse notamment l'eau de Cologne Napoléon 1^{er} à partir de la formule dont s'enduisait l'Empereur. Le transfert de technologies est aussi une spécialité de Cosmalia qui a installé des labos de cosmétologie clés en main, de l'Islande à Cuba. En 2004, deux unités sont prévues à Québec. « Grâce à l'impulsion de Fururallia en mai 2003 » (voir FQM n°128, page 44). « J'ai aussi bénéficié du programme Ubi-France, poursuit Sylvie Marcilly. Le mariage public-privé est parfait. Et au Québec, tout s'est bien passé, avec une impulsion formidable ». A tel point que Sylvie Marcilly envisage d'aller s'implanter aussi à Las Vegas,



main dans la main « avec les Québécois ».

Jean-Pierre DANTRAI, président de Premier Tech à Rivière-du-Loup où il reçoit des stagiaires français, « essaie désespérément de s'ins-

taller en France ». Son groupe fabrique des filtres à eau à base de tourbes. À ses yeux, « la France est le premier marché européen de l'assainissement décentralisé qui est en plein essor en raison d'installations vieillissantes ». Il « cible » notamment les communes rurales : « Cela touche deux millions de personnes ». Objectif : un filtre à tourbes pour 100 à 400 habitants. Projections à l'appui, il est intarissable sur « l'arbre réglementaire » en France. « Le problème, c'est la reconnaissance par l'administration », dit-il. Pour la reconnaissance technique, il évoque le Conseil supérieur d'hygiène : « Il

n'y a pas de règle du jeu, après un an on n'a toujours pas de documents ». Il s'étonne également de « l'absence de cohérence entre les départements : il y a une vraie difficulté à savoir ce qu'il faut faire pour se faire accepter ». Pour l'instant, après avoir été présent dans des salons professionnels, il a créé une filiale à l'été 2003, Premier Tech Water France, localisée en région nantaise. Il a implanté « des installations témoins » en Pyrénées-Atlantiques avec des partenaires locaux. Jean-Pierre Dantrais affirme que « plusieurs centaines d'emplois sont possibles sous réserve que l'on nous laisse travailler ». Il recommande donc « patience et ténacité » mais soupire sur « le retard à la décision ». ●



Photos Georges Poirier

d'acteurs de terrain

DÉVELOPPEMENT LOCAL ET SOCIAL : le tissage des liens franco-québécois permet de « mutualiser les expériences ». De l'importance aussi d'actions à long terme et du rôle « majeur » des associations et des partenaires.

Marie-Agnès CASTILLON, vice-présidente nationale de France-Québec (enjeux de société/action sociale) est éducatrice spécialisée à Saint-Malo. Avec ses amis québécois, elle a constaté les « *mêmes difficultés* » pouvant déstabiliser une famille. D'où l'idée de « *mutualiser nos expériences* ». L'opportunité fut la Transat Québec-Saint Malo de 2000 : le thème de la voile, « *du fil fort et du fil fragile* ». Et donc le projet d'un tissage franco-québécois sur les pratiques sociales. Il y a eu une solide « *mobilisation* » avec les organismes locaux, les associations France-Québec et Québec-France, la Délégation générale du Québec, le Consulat général de France, l'OFQJ. Le premier colloque franco-québécois sur les pratiques sociales et éducatives, *Bord à Bord*, a ainsi réuni plus de



600 personnes à Saint-Malo en décembre 2000 (FQM n°119). Les suites ? Le congrès *Vents d'Ouest* sur les traumatismes au quotidien à l'automne 2002 (FQM n°126), la rencontre d'Anecy sur les compétences parentales (FQM n° 129), un groupe « *réseau d'entraide familiale* » dans la région de Saint-Malo selon le modèle développé par le professeur Carl Lacharité (Trois-Rivières) et avec le concours de deux chercheurs de Rennes, la préparation d'un colloque *Bord à Bord* à Québec... Cela engendre « *une nouvelle pratique sociale visant à ce que les personnes les plus fragiles deviennent acteurs de leur devenir* ».

François ROUSSY est directeur du Carrefour Jeunesse-Emploi de Gaspé (Québec). Il a

accueilli douze jeunes Français suivis par des missions locales de la région Rhône-Alpes. Il s'agissait d'un échange en restauration dont il a sélectionné les employeurs. Premier regard : « *En France, c'est plus strict, au Québec plus amical* » dans ce milieu professionnel. « *On tente la deuxième édition* ». Avec la nécessité, constatée lors de la première expérience, « *de changer de cap pour aller sur le volet humain des choses* ». François Roussy a aussi noté « *la nécessité d'une mission exploratoire, financée par l'OFQJ* »



qui s'avère « *un partenaire majeur* ». Il conclut : « *Il faut bien se connaître d'abord avant de faire chambre ensemble* ». ●

COOPÉRATION CULTURELLE : Des échanges réussis reposent sur de bons réseaux, une volonté de « faire ensemble » mais aussi « l'écoute » et le soutien des instances officielles, gouvernementales et territoriales.



Anne-Marie DURAND est chargée des échanges internationaux au service de la culture du conseil régional Rhône-Alpes pour le projet *Puzzle danse*. **Luce COUTURE** est responsable de la programmation au théâtre Centennial de Lennoxville (Québec). Entre novembre et décembre 2002, des duos chorégraphiques se sont produits dans les deux pays. Il y a eu « *dix dates au Québec et dix dates en France* », raconte Lucie Couture. Elle est plus que satisfaite de cette « *affaire bien pensée* ». Grâce à des accords de co-production dans toute la région. « *Ce fut un projet porté par un réseau professionnel et un véritable*

échange avec une volonté de faire ensemble », se réjouit Anne-Marie Durand. Avec un gros soutien aussi de la Région Rhône-Alpes « *leader au niveau de la promotion* ». « *On est prêt à récidiver* », confie Luce Couture. Elle reconnaît toutefois que « *le montage financier est plus difficile au Québec* ».

Thomas LANFRANCHI et **Agnès AUBAGUE** sont deux plasticiens avec « *deux pratiques différentes* ». Lui est « *plus* » un sculpteur de plastiques oniriques « *qui évolue dans le ciel* ». Elle, travaille « *le concept* » de bureau par « *une transfiguration de l'ordinaire laborieux* ». À l'automne 2002, ils sont partis prospecter trois mois au Québec, en camping, « *sans aide ni adresse* ». Mais « *le projet a été très écouté sur place au consulat* ». Ce qui a

conduit les deux artistes à repartir l'été dernier outre-Atlantique. Des « *interventions paysagères* » ont été réalisées. En particulier « *Sieste de bureau* » qui a eu lieu à Montréal, au bord du Canal Lachine, durant trois semaines en juillet dernier. Il y eut aussi une « *intervention* » itinérante « *Robe de bureau* » à travers le Québec durant le mois d'août et présentée lors du 25^e anniversaire du Centre d'art La Chambre Blanche, à Québec. « *C'est une histoire humaine d'hospitalité* », disent-ils. Même si, en réponse à Jean-Pierre Dantrais (ci-contre), Agnès Aubague précise : « *Avec l'administration canadienne aussi c'est*



compliqué ». Et de remercier les villes de Bordeaux et Québec, le Consulat et l'AFAA. Thomas Lanfranchi, lui, se félicite d'avoir découvert « *une nouveauté* » : les centres d'arts autogérés du Québec. ●

Propos recueillis par
Georges POIRIER

La réception à la mairie de Bordeaux



Tous les participants aux Ateliers ont été reçus à la mairie de Bordeaux, jumelée avec Québec, pour une réception et un dîner. Le député-maire Alain Juppé accueille ici la ministre québécoise Michelle Courchesne, le Délégué général du Québec à Paris Clément Duhaime et le consul général de France à Québec Jacques Audibert.

CE QU'A DIT LA PRESSE QUÉBÉCOISE

«*Virage régional pour la coopération France-Québec* »

LE DEVOIR, 6 DÉCEMBRE 2003

La coopération entre la France et le Québec passera davantage par les régions à l'avenir. Ce virage s'est accentué à Bordeaux à la faveur des deuxièmes Ateliers franco-québécois de la coopération décentralisée.

« À Québec comme à Paris, ce dossier est désormais présenté comme une priorité »

Les premiers s'étaient tenus au Québec en 2001 mais n'avaient guère retenu l'attention. Cette fois-ci, la rencontre, qui a réuni une douzaine de régions françaises et une dizaine de régions québécoises, a pris une autre ampleur. (...) À Québec comme à Paris, ce dossier est désormais présenté comme une priorité. Dès leur première rencontre à Québec, les Premiers ministres Jean Charest et Jean-Pierre Raffarin avaient d'ailleurs placé le développement régional au sommet de la liste de leurs priorités. (...) Le Québec a signé ces dernières années une demi-douzaine de plans d'action avec des régions françaises. Mais les liens entre les régions demeurent encore largement sous-exploités. « Le but c'est de décloisonner tout ça et de laisser les acteurs sur le terrain prendre leur place », explique le Délégué général du Québec à Paris, Clément Duhaime. « Il faut créer des passerelles entre régions québécoises et françaises mais aussi amener les régions françaises à se regrouper entre elles pour travailler avec des regroupements de régions québécoises qui partagent les mêmes préoccupations » (...).

LES PRÉCEPTES DE JEAN-PIERRE RAFFARIN EN 2001

Voici les cinq commandements sur « la coopération à visage régional » que l'actuel Premier ministre français, alors président de l'Association des Régions de France, avait établi le 9 octobre 2001 à Québec lors des premiers Ateliers :

- 1 L'accord entre les deux Premiers ministres tu respecteras,
- 2 Dans la modernité du Québec tu investiras
- 3 De nos régions les talents tu valoriseras
- 4 « Je me souviens », cette devise, dans ton cœur, tu imprimeras
- 5 Ainsi tu serviras deux peuples qui sont nés pour s'aimer

(Pour le compte-rendu des premiers Ateliers en octobre 2001 à Québec, voir *France-Québec magazine* n° 122 page 44)

ET AUSSI :

Du côté des mairies...

L'atelier sur la coopération décentralisée lors du 86^e congrès de l'Association des maires de France en novembre est une reconnaissance de l'action internationale des communes qui n'est plus un sujet marginal dans le quotidien des collectivités locales.

Aujourd'hui, quand la société politique française s'interroge sur les desseins de l'altermondialisation, la démarche internationale des communes, qui peu à peu s'est généralisée, ne prend que plus de sens. C'est une nouvelle étape qui s'ouvre devant elles. Appui à la maîtrise d'ouvrage, actions économiques, formation, gestion administrative, échanges culturels, éducatifs ou humanitaires, mise en commun de savoir-faire : toutes les compétences locales peuvent être concernées par une politique internationale des communes françaises en direction de leurs homologues européennes, africaines, américaines ou asiatiques. ●

(*Maires de France, décembre 2003*)

... et des régions francophones

L'Association internationale des régions francophones (AIRF) a tenu son assemblée générale le 10 décembre dans les locaux du Sénat sous la présidence de Thierry Cornillet, député européen (Parti populaire européen), vice-président de la région Rhône-Alpes. Cette réunion a rassemblé quelque 60 participants (dont 21 présidents de régions francophones), représentant les Comores, la Roumanie, la Belgique, le Maroc, la Mauritanie, le Sénégal, la Suisse, le Mali, le Congo Brazzaville, le Québec, le Vietnam, Madagascar, la Tunisie, les Seychelles et la France (Limousin, Midi-Pyrénées, Ile-de-France et Rhône-Alpes).

Cette assemblée générale a permis à l'association de dresser un bilan des actions engagées depuis sa création en octobre 2002, de présenter les services fournis par l'association à ses membres, son nouveau site Internet www.regions-francophones.com, ainsi que des projets des régions pour la journée de la Francophonie du 20 mars. ●

XVI^e Entretiens Jacques Cartier

Grand succès en décembre pour les désormais traditionnels Entretiens Jacques Cartier en Rhône-Alpes. Près de 600 chercheurs de 17 pays ont échangé pendant quatre jours sur des thèmes scientifiques, sociaux et culturels. L'automne prochain, le centre Jacques Cartier fêtera ses 20 ans et les Entretiens se tiendront au Québec.



Denis Marleau et Marie-Claire Blais

Photos Valérie Lion

Comme chaque année, les Québécois étaient venus en nombre : ils étaient 200 parmi les 586 chercheurs participants. Ils côtoyaient de nombreux Français, une cinquantaine d'autres Européens et une vingtaine d'Américains. Le grand amphithéâtre de l'École Supérieure de Chimie Physique Electronique de Lyon, sur le campus de la Doua, a accueilli la séance inaugurale. Celle-ci a débuté par la cérémonie de remise des diplômes de docteur Honoris Causa au metteur en scène québécois Denis Marleau, qui a régulièrement présenté ses pièces en Rhône-Alpes, et à l'écrivaine Marie-Claire Blais. L'Université Lumière Lyon 2 a ainsi honoré un grand de la création contemporaine tandis que l'Université Jean

Moulin Lyon 3 a voulu rendre hommage notamment à l'engagement de Marie-Claire Blais pour la langue française et la francophonie. Si la réponse de Denis Marleau à l'éloge qui lui a été rendu fut enjouée, teintée de malice, celle de Marie-Claire Blais fut plus grave : l'auteure a tenu à rappeler que « les arts et les artistes comptent aujourd'hui bien peu face au fracas des armes » et à remercier les organisateurs pour cette rencontre et cet « échange miraculeux ». D'émotion, elle en a oublié sur son fauteuil l'écharpe de sa robe de docteur ; revenue la chercher sur l'estrade, elle a été chaleureusement applaudie par une salle conquise, au premier rang de laquelle Michel Mercier, le président du conseil général du Rhône, Alain Morvan, Chancelier des Universités, Michelle Courchesne, ministre québécoise des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, Clément Duhaime, délégué général du Québec en France, Jean-Paul l'Allier, maire de Québec.

Pour la première fois depuis la création des Entretiens, Raymond Barre, président du conseil d'administration du Centre Jacques Cartier, était absent, souffrant d'une bronchite. C'est donc Alain Bideau, le directeur et fondateur du Centre, qui a officiel-

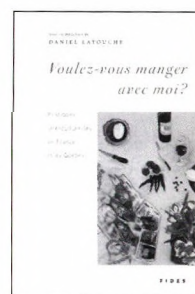


Le chancelier des universités Alain Morvan et le maître d'œuvre des Entretiens Jacques Cartier Alain Bideau.

lement ouvert la seizième édition. « En près de 20 ans, nous avons réuni près de 40 000 participants, invité 9000 conférenciers, dont 3 300 Québécois, s'est-il félicité. Nous avons créé un formidable réseau, qui célèbre une francophonie originale, multilatérale, au cœur de l'Europe. Avec le respect sans cesse réaffirmé de la diversité culturelle ». Pont entre la région Rhône-Alpes et le Québec, les Entretiens sont devenus un véhicule essentiel de la coopération scientifique et culturelle franco-québécoise. « Notre défi est d'allier la défense de la francophonie avec l'ouverture à l'international » a rappelé Alain Bideau avant de laisser la parole à Axel Kahn pour la conférence inaugurale.

Généticien mondialement reconnu, le professeur Kahn a entraîné l'assistance dans une réflexion sur « avenir, progrès et liberté ». Un thème bienvenu alors que les Entretiens se penchent régulièrement sur des sujets scientifiques ou technologiques – cette année, le commerce électronique, les nanotechnologies, l'imagerie médicale ou encore le thermalisme et les vaccinations de l'enfant... Axel Kahn s'est interrogé sur la faillite de l'idée de progrès, d'un progrès apportant à coup sûr un avenir meilleur. Dans les jours qui ont suivi, les quelques 2200 participants de ces 16^{èmes} Entretiens ont pu méditer cette brillante conférence. Alain Bideau de son côté leur a donné rendez-vous pour la prochaine édition en octobre à Québec. ●

Un formidable réseau



Voulez-vous manger avec moi ?

(pratiques interculturelles en France et au Québec) sous la direction de DANIEL LATOUCHE
Ed. Fidès, 2003, 284 pages

Ce recueil de textes est issu du colloque « La diversité culturelle au quotidien » tenu à Montréal en 2000 dans le cadre des Entretiens Jacques Cartier. Des réflexions croisées sur les arts, le sport et la gastronomie. Où comment, à travers ces moments privilégiés de la vie quotidienne, se forgent l'identité et l'intégration culturelles.

Michelle Courchesne, invitée du colloque sur la parité hommes/femmes

Accueillie par Fabienne Lévy, vice-présidente de la région Rhône-Alpes, la ministre québécoise de l'Immigration et des Relations avec les citoyens a rappelé que les femmes vivent une situation similaire au Québec et en France, même si, outre-Atlantique, elles représentent 30% des députés à l'Assemblée nationale contre 12% en France. « Il faut que l'égalité devienne un projet de société, permettant l'accès équitable aux ressources, la participation aux décisions publiques, les mêmes chances et la même reconnaissance pour toutes et tous ». La ministre n'a pas annoncé de nouvelle action en faveur des femmes mais a lancé quelques pistes : développer les réseaux, s'impliquer au niveau local et s'appuyer sur les alliés masculins... Elle a néanmoins reconnu que l'amélioration du système de garde des enfants était cruciale. D'ailleurs a-t-elle remarqué, la plupart des femmes qui siègent au nouveau conseil des ministres n'ont pas d'enfants ou alors ceux-ci sont grands et déjà élevés. ●

Valérie LION

valerie_lion@caraimail.com

« Des mordus
du Québec
en congrès à Paris »,
a titré
la presse québécoise.
Venus de douze pays,
près de 200 professeurs,
chercheurs
et étudiants
ont participé
au premier congrès
européen
des québécois.



Photos Georges Poirier

Plus de 2600 québécois ont été recensés dans le monde par l'AIEQ (Association internationale des études québécoises) créée en 1997. En Europe, ils sont plusieurs centaines. Pour la première fois, près de 200 se sont retrouvés à Paris pour ce premier congrès européen sur le thème « *Le Québec au miroir de l'Europe* ». Des universitaires confirmés mais aussi une trentaine de jeunes chercheurs de niveau doctorat. Ce qui fait dire à Robert Laliberté, directeur de l'AIEQ, et Denis Monière, secrétaire général du CCIQ (Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise), « *qu'il existe bel et bien en Europe une relève en études québécoises* ». D'ailleurs, sur les cinquante-cinq communications présentées, douze l'ont été par des jeunes.

Après les conférences inaugurales de Ingo Kolboom, Michel Keating et Dominique Noguez, une quinzaine d'ateliers ont réuni les congressistes autour de cinq thèmes centraux : langues, cultures et identités; immigration, intégration et urbanité; droit et société; les défis de la mondialisation; un système politique en mutation.

À l'heure de la synthèse, Jacques Palard (Université de Bordeaux) s'est félicité des « *éclairages différents et complémentaires qui ont nourri les débats* ». Il a souligné toutes « *les questions liées à la différenciation* » : ethnicité, francisation, multiculturalisme, citoyenneté... Ce qui l'amène à constater des « *transformations communes au Québec et en Europe* » dans les rapports entre gouvernance et actions collectives des groupes; entre société et État, entre local et global... Il évoque un « *redéploiement territorial* ». Dans un monde de « *mise en*

réseaux » et de gouvernance « *multiniveaux* », il se demande si la région ne devient pas « *horloge du temps mondial* ».

De son côté, Yannick Resch (IEP Aix/Sorbonne) a analysé les vingt-trois communications autour de langue, culture et identité. Pour constater « *la pertinence de l'étude linguistique* », des récits des voyageurs à l'égard des langues amérindiennes jusqu'aux littératures migrantes d'aujourd'hui. Elle note la réflexion sur « *l'autonomisation* » de la



Jacques Palard (Bordeaux), Robert Laliberté directeur de l'AIEQ et Yannick Resch (Aix).

littérature canadienne-française et souligne les « *thèmes pertinents* » dans l'imaginaire québécois : le nord, le rapport à la terre, la perte de l'identitaire avec la post-modernité...

Comme axe de recherches à venir, Yannick Resch insiste sur la « *dimension comparative* » interdisciplinaire (cinéma, arts visuels, chansons...) avec la littérature. Elle s'étonne que « *la poésie, si féconde au Québec, échappe à la recherche européenne* » et remarque un « *grand absent* » : le théâtre québécois. Enfin, dit-elle, « *on s'est beaucoup attaché à certains concepts comme l'américanité mais l'urban n'est pas étudié. L'américanité, c'est*

aussi la société d'aujourd'hui ».

Robert Laliberté, lui, a souhaité que soient « *davantage structurées les études québécoises en Europe pour favoriser une mobilité intra-européenne et encourager les synergies* ».

La vice-Première ministre du Québec, Monique Gagnon-Tremblay, a présidé le banquet de clôture. Elle s'est félicitée de rencontrer « *certaines des plus grands spécialistes au monde de la culture québécoise* » et a souligné le développement « *rapide* » des centres d'études québécoises en Europe centrale et orientale. De même, elle a remarqué que l'Association des jeunes chercheurs européens en littérature québécoise n'avait « *aucun équivalent au monde* ».

Congrès mondial en 2008

À propos de la diversité culturelle, Monique Gagnon-Tremblay martèle : « *Nous comptons sur la solidarité européenne* ». Et d'ajouter aussi : « *Nous suivons avec beaucoup d'intérêt l'évolution du fédéralisme en Europe* ». Elle a détaillé les initiatives prises par le gouvernement de Jean Charest, notamment vis-à-vis des « *partenaires canadiens* ». La ministre québécoise précise : « *L'Europe demeurera une grande source d'inspiration* ». Elle a conclu en invitant tous les québécois à un « *congrès mondial* » à Québec en 2008, lors du 400^e anniversaire de la fondation de la ville. Président de l'AIEQ, Ingo Kolboom (Université de Dresde) a remercié la vice-Première ministre du Québec en remarquant que « *peu de pays peuvent compter sur une armada de volontaires passionnés* ». ●

Georges POIRIER
(avec Valérie LION et Gilbert PILLEUL)

Les études québécoises à l'étranger

DANIEL CHARTIER
Éd. *Nota Bene*, Montréal,
2003, 112 pages.

Une analyse du développement de l'étude du Québec par des universitaires étrangers. Avec les défis que posent l'interdisciplinarité et l'usage du français comme langue de diffusion scientifique. Suivent une chronologie et une liste des centres d'études québécoises.

Le premier congrès européen des études québécoises

Les universitaires
Louis Balthazar (Québec),
Yannick Resch (France),
Ingo Kolbloom (Allemagne),
président de l'AIEQ,
et Carmen Mata Barreiro (Espagne)
en conversation
avec la ministre
des Relations internationales
du Québec,
Monique Gagnon-Tremblay.



Au fil des communications

Impossible de rendre compte ici de toutes les communications. Voici quelques bonnes phrases au fil des ateliers :

Ana Isabel Valero Pena (Barcelone) analyse la toponymie en Nouvelle-France : « *En attribuant des noms français aux accidents géographiques amérindiens, l'Occidental prétend appliquer le modèle européen à la nouvelle réalité.* »

Martine Geronimi (UQAM, Montréal) sur l'immigration dans le quartier Parc Extension : « *Environ 60% des habitants sont nés hors du Canada... Ce qui laisse présager bien des mouvances au sein de cette Tour de Babel montréalaise.* »

Jean-Pierre Augustin (Bordeaux) : « *Dans un contexte de mondialisation, le niveau local est devenu incontournable pour le traitement de l'immigration comme en témoigne l'émergence des politiques localisées d'intégration.* »

Arpad Vigh (Pécs, Hongrie) sur les mythes de la réussite dans l'imaginaire québécois : « *Le mythe de Napoléon et le mythe de Cendrillon traversent la littérature québécoise.* »

Leigh Oakes (Londres) à propos du concept de langue publique commune au Québec : « *Peut-on désethniciser la langue ?* »

Giovanna Campani (Florence) : « *Le débat sur la citoyenneté au Québec et son modèle de nationalisme civique peuvent donner une contribution importante au débat européen.* »

Anne Révillard (Cachan) : « *D'un point de vue français, l'économie des relations entre féminisme et familialisme au Québec suscite l'étonnement sociologique.* »

Thibault Martin (Winnipeg) : « *Plusieurs pays européens (notamment la France) entretiennent avec leurs minorités autochtones des rapports qui, à l'aune du nou-*

veau contrat social en émergence au Québec, peuvent être qualifiés de passésistes. »

Maria Pavel (Iasi, Roumanie) : « *La surconscience linguistique des auteurs québécois nous conduit à aborder les problèmes des rapports entre l'identité et le bilinguisme dans la perspective des imaginaires sociolinguistiques et par conséquent à utiliser le concept de guerre des langues.* »

Louis Balthazar (Québec) : « *Pour le Québec, la mondialisation passe irrémédiablement par l'Amérique... Il faut tenir compte de ces différences pour prendre la mesure de l'évolution des rapports entre le Québec et l'Europe.* »

Christophe Traisnel (Paris II) : face à la mondialisation, la réflexion du mouvement souverainiste québécois a « *redéfini les contours de cette certaine idée de l'identité collective québécoise de plus en plus multi-culturelle et institutionnelle et de moins en moins ethnique et communautaire.* »

Manuel Feifel (Berlin) à propos de la coopération entre la Bavière et le Québec : « *Sous la pression de la mondialisation, les régions doivent de plus en plus chercher des coopérations au-delà de leurs propres frontières et ceci à l'échelle internationale.* »

Alain Faure (Grenoble) sur les fusions de communes au Québec : « *L'affirmation de ce bien commun urbain illustre un processus politique relativement inédit en matière de politiques publiques.* ». ●



Place Royale
32, rue Notre-Dame
Québec G1K 8A5
(418) 528 7560
www.aieq.qc.ca



96, bld Raspail
75006 Paris
01 42 84 50 80
www.diderotp7.jussieu.fr/quebec

L'atelier
Médias et identités avec
Helga Bories-Sawala
(Brême),
Michel Filion (Hull),
Denis Monière secrétaire
général du CCFIQ
et Maud Vuillardot
(Montpellier I/UQAM).



«L'insertion des Français est la p



Georges Poirier

Pour des raisons linguistiques et démographiques, le Québec veut doubler le nombre de Français immigrants. La ministre, elle-même, est venue à Paris début décembre pour rencontrer d'éventuels candidats.

Entrevue avec Michelle Courchesne ministre québécoise des Relations avec les citoyens et de l'Immigration

Vous préparez le plan 2004 sur l'immigration. Quels en seront les grands objectifs?

La première politique gouvernementale en matière d'immigration, mise en œuvre au début de la décennie 1990, a permis au Québec de faire des avancées majeures. Toutefois, je suis d'avis que les pratiques méritent maintenant d'être actualisées afin de refléter davantage l'évolution de la société québécoise.

Ainsi, j'entends présenter sous peu un plan d'action en matière d'immigration, d'intégration et de relations interculturelles qui soit simple, concret et axé sur les résultats. Ce plan renfermera des moyens d'action précis pour :

- arrimer les besoins de main-d'œuvre des entreprises avec le recrutement et la sélection des nouveaux immigrants;
- débiter les démarches de francisation et de préparation au marché du travail des candidats sélectionnés avant leur arrivée au Québec;
- accélérer la reconnaissance de la formation et de l'expérience des immigrants acquises à l'étranger;
- assurer une meilleure insertion en emploi des immigrants;
- promouvoir et soutenir l'ouverture à la diversité.

Ces dernières années, un appel à été fait à des infirmières françaises. Des médecins étrangers sont recherchés aujourd'hui par le Québec. Le secteur

de la santé est-il un créneau prioritaire pour de futurs candidats français à l'immigration?

Le Québec cherche à recruter des personnes qui possèdent des compétences variées, c'est-à-dire des professionnels, des techniciens et des artisans dont la formation et l'expérience leur permettent de s'intégrer facilement au marché du travail québécois et de répondre à des besoins dans toutes les régions.

Cela étant dit, le Québec connaît actuellement une pénurie de médecins, dans certaines spécialités et dans certaines régions. Pour répondre à des besoins pressants, le gouvernement du Québec a mis sur pied une équipe, « *Recrutement Santé Québec* », qui constitue la porte d'entrée pour ces professionnels formés ailleurs qu'au Canada et aux États-Unis. Toutefois, le nombre de professionnels recrutés ne devrait pas être très élevé. Présentement, une quarantaine de candidats sont inscrits dans la démarche menant au permis restrictif d'exercice de médecine.

Pour ce qui est des infirmières, le recrutement de candidates formées à l'étranger se poursuit. Deux missions de recrutement ont d'ailleurs été menées cet automne en Europe, l'une en Suisse et l'autre en France; elles ont permis de retenir 74 candidatures d'infirmières prêtes à vivre une expérience de travail au Québec. À compter de l'année 2005-2006, l'objectif de recrutement international sera de 250

infirmières par année. Au cours des quatre dernières années, quelque 400 infirmières françaises ont ainsi été recrutées, d'abord sur une base temporaire et environ la moitié ont décidé de s'établir au Québec.

Des immigrants français ont connu des difficultés à cause des règles des corporations professionnelles québécoises. Peut-on espérer un assouplissement pour favoriser l'intégration au Québec?

Pour exercer au Québec une profession réglementée ou pour porter un titre professionnel régi par le Code des professions, une personne doit détenir un permis et être membre en règle de l'ordre professionnel responsable de cette profession. Cette Loi donne ainsi aux ordres professionnels le mandat d'assurer la protection du public.

Par conséquent, l'approche du gouvernement du Québec consiste à travailler en concertation avec les ordres professionnels afin qu'ils permettent aux nouveaux arrivants d'avoir accès à des formations de mise à niveau pour s'adapter aux réalités québécoises et qu'ils puissent satisfaire aux conditions d'exercice d'une profession donnée.

D'ailleurs, en ce qui concerne la profession de médecin notamment, je constate que nos efforts donnent des résultats concrets puisque le taux de réussite des candidats qui ont suivi les ateliers préparatoires à l'examen des sciences cliniques du Collège des

us rapide »

médecins du Québec, offerts cet été grâce au soutien du ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, a été de 52,5%, alors que celui des candidats qui ne les ont pas suivis n'était que de 30,2%.

Finalement, bien que je reconnaisse l'importance d'éliminer les irritants toujours présents, nos études démontrent néanmoins que le processus d'insertion en emploi des ressortissants français est de loin le plus rapide et le plus réussi, comparativement à l'ensemble des autres groupes de ressortissants étrangers.

Comment allez-vous inciter les candidats à immigrer dans les régions québécoises et verra-t-on en France des missions de prospection de la ville de Québec, par exemple, comme celles organisées récemment en Europe de l'Est?

Je crois que la clé pour faire une promotion plus efficace des régions québécoises comme lieu d'établissement pour les immigrants est justement le partage de cette responsabilité avec les principaux acteurs régionaux.

À cet effet, la mission de promotion de la Ville de Québec en Europe de l'Est auprès de candidats sélectionnés par le Service d'immigration du Québec est une initiative que j'appuie, et je verrai, dans mon plan d'action, à encourager d'autres villes à emboîter le pas.

Par ailleurs, le Québec est une société jeune et dynamique qui offre des perspectives de carrière intéressantes dans plusieurs régions. La qualité de vie au Québec est reconnue partout dans le monde et citée par de nombreuses études. Le coût de la vie y est des plus abordables, l'environnement est attrayant et sécuritaire. Tous ces facteurs font du Québec un endroit de choix pour s'établir.

Finalement, les données les plus récentes démontrent que déjà, les ressortissants français s'établissent en région dans une proportion plus importante (30%), comparativement à l'ensemble de la population immigrée (12%). ●

Propos recueillis
par Georges POIRIER

Le 7 décembre, l'émission Capital, sur M6, a proposé de suivre des Français décidés à changer de vie. Parmi eux, Françoise, Olivier, Billy et Meghann Dixneuf. Ces adhérents de Pays nantais-Québec ont décidé de vivre, en famille, la grande aventure de l'immigration.

Les premiers pas de la famille Dixneuf au Québec

Tout a commencé, il y a tout juste un peu plus d'un an. Un dossier déposé auprès de la Délégation générale du Québec ; une adhésion à Pays nantais-Québec pour y rencontrer des amoureux de la Belle Province ; un voyage familial en février 2003 pour mesurer ce qu'est l'hiver canadien et tenter de l'appivoiser ; l'accueil, pendant cinq jours, en juin dernier, de quatre jeunes musiciens de l'orchestre de l'école Joseph-François Perrault de Montréal : toutes ces actions et démarches ont permis à la famille Dixneuf de prendre la mesure de sa réelle envie de partir. Car, ils se l'étaient promis, si l'un des quatre « *craquait* », plus question de départ.

Octobre, les visas tant attendus sont attribués par l'ambassade du Canada. Nos quatre Boiséens (habitants de Saint-Jean-de-Boiseau, l'une des communes de la communauté urbaine de Nantes) souriants et pleins de vie plaisent aux médias. *TF1* et *M6* leur consacreront quelques minutes de leurs journaux télévisés du jour.

Cette éphémère gloire médiatique n'était pas achevée car, début novembre, le jour du grand départ, à Roissy-Charles-de-

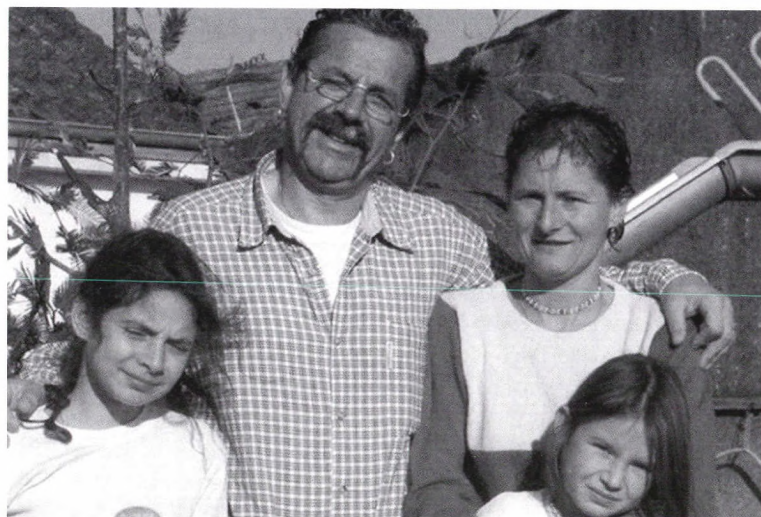
Gaulle, une équipe de journalistes de l'émission *Capital* a embarqué à bord en même temps que les Dixneuf. Objectif annoncé : suivre les tout premiers jours de leur nouvelle vie, les premières démarches et, différences de fonctionnement obligeant, les premières difficultés d'installation.

Après deux mois écoulés, un coup de fil passé récemment pour faire le point montrent Olivier et Françoise toujours aussi déterminés. Accueillie par des amis français dans la région de Québec où ils ont choisi de s'installer, la famille Dixneuf a fini par trouver un appartement en attendant la maison dont ils rêvent tous.

Pour le travail, les idées de départ ont déjà évolué et c'est l'achat d'une boulangerie que Françoise et Olivier envisagent désormais. Ils explorent donc pour cela la région de Québec et ont déjà visité quelques-uns des commerces à vendre dans ce secteur. Quant aux filles, elles ont trouvé le chemin de l'école où elles ont été accueillies par de gentils présents de bienvenue. ●

Joëlle GILLON

joelle.gillon@wanadoo.fr



Pour partir, chaque Dixneuf a mis dans sa valise ses biens les plus précieux. Pour Olivier c'étaient des recettes de pains et de pâtisseries pour la future boulangerie.

2004? Ce n'est pas un anniversaire

Plusieurs manifestations ont marqué en 2003, le 400^{ème} anniversaire du premier voyage de Champlain : colloque au Sénat avec l'association Champlain-France, festivals Champlain organisés par plusieurs associations de France-Québec notamment à Paris, Monbazillac et Rouen, gerbe de fleurs à l'Arc de triomphe de Paris et dévoilement d'un monument à Tadoussac au Québec (voir *FQM* n° 128).

On peut parler de succès. D'autant plus que certains auraient bien voulu occulter l'année 2003 au profit de 2004.

En 1604 en effet, Samuel de Champlain et Pierre Du Gua de Monts fondaient un premier établissement sur une île à l'embouchure de la rivière Sainte-Croix qui marque aujourd'hui la frontière entre le Maine (américain) et le Nouveau-Brunswick. C'est cette fondation que l'on présente en 2004 comme étant celle de la naissance du Canada ! Voire de la Nouvelle-France comme l'a curieusement affirmé l'hebdomadaire *L'Express* (18-12-2003) avec une photo panoramique de... Vancouver !

Outre l'occultation de Jacques Cartier, c'est historiquement faux et pour deux raisons :

D'abord parce que l'établissement de Sainte-Croix est abandonné en 1605 au profit d'un autre, Port-Royal qui sera lui-même fermé en 1607. L'année 2004, 400^{ème} anniversaire d'une naissance ou bien de ce que l'historien Marcel Trudel appelle la période des « vaines tentatives » ? Ensuite, parce que l'île Sainte-Croix et Port-Royal sont en Acadie dans la baie française ou baie de Fundy et pas au « Canada », terme par lequel les contemporains de Champlain désignaient la vallée du Saint-Laurent !

Le point de départ c'est bel et bien la rencontre de Tadoussac au Québec en mai 1603. Les Français signaient là une entente avec plusieurs nations amérindiennes. C'est elle qui a permis l'installation durable des Français en Amérique du Nord. ●

Gilbert PILLEUL

Champlain,

PÉRIGORD

« Au pays de l'homme »

Trois journées, trois châteaux, trois conférences, trois expositions et... six intronisations : les journées Champlain « au pays de l'homme » ont été une réussite. Au château de Montréal, à Isaac, Patrick Esclafer de la Rode évoqua les migrants du Périgord en Nouvelle-France ; au château de Monbazillac, Gilles Villemure captiva l'auditoire en remontant le Saint-Laurent et Gilbert Pilleul en parlant des Bergeracois partis en Nouvelle-France. La visite du château de Biron, près de Monpazier, finit ces journées qui marqueront à jamais l'association Périgord-Québec et ceux qui y ont oeuvré, en particulier Ginette Aguiard-Nicollet, responsable des lieux de mémoire.

Ces journées ont pu réunir le Délégué général du Québec, Clément Duhaime et ses conseillers politiques Christian Deslauriers et Julien Lampron, le co-président de la commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs Henri Réthoré, le président de France-Québec Jean-Michel Hercourt et son vice-président culture Gilbert Pilleul, le premier vice-président de Québec-France André Poulin. Ils ont été reçus par les élus régionaux et départementaux, le Grand Consul de la Vinée bergeracoise et les nombreux partenaires dont la chaleur et l'enthousiasme ont participé à la réussite des journées. ●

Maurice TEULET



Les personnalités québécoises et françaises avec le Grand Conseil de la Vinée bergeracoise.

VALLÉE DE SEINE

À l'université de Rouen

L'association Grand-Quevilly/Vallée de Seine-Québec a mis à profit la venue de la tournée culturelle de France-Québec pour organiser une fin de semaine Champlain.

D'abord une conférence à la Faculté des lettres à Mont-Saint-Aignan. Gilbert Pilleul, vice-président culture de France-Québec, a montré en quoi le voyage de Champlain en Nouvelle-France a présenté la particularité d'un contact humaniste et tolérant avec les autochtones amérindiens. Il a été suivi par Jacques Warwick, professeur à l'IPEC qui, de son côté, s'est attaché à

l'aspect écrivain et cartographe de ce voyageur un peu méconnu.

Le lendemain, Gilbert Pilleul est venu à la rencontre des adhérents de l'association pour leur faire découvrir Champlain à leur tour et aussi mettre en avant les prochaines grandes rencontres autour des lieux de mémoire. Le soir, Brigitte Saint-Pierre, coordonnatrice au siège de France-Québec, rejoignait Rouen pour assister à la prestation des trois intervenants de la tournée sur la culture amérindienne au Québec. ●

Janine ARSÈNE-LARUE

« je me souviens »

RAMBOUILLET

Un bouleau jaune du Québec



La ministre Monique Gagnon-Tremblay et le sénateur-maire Gérard Larcher.

Dans le cadre des festivités organisées en 2003 par l'association Champlain-France, le samedi 25 octobre un bouleau jaune du Québec, offert par le gouvernement provincial, a été planté dans le jardin du Roi de Rome de Rambouillet, par Monique Gagnon-Tremblay, vice-Première ministre du Québec, ministre des Relations internationales et Gérard Larcher, sénateur-maire.

De nombreuses personnalités étaient présentes, entre autres Christine Boutin députée UMP des Yvelines, Jacques Crosnier maire-adjoint de Rambouillet, Clément Duhaime Délégué général du Québec et Stéphan Laroche, directeur des services culturels de la Délégation générale, Jean-Michel Hercourt, président de France-Québec et Gilbert Pilleul vice-président culture ainsi que des membres de Paris-Québec et Yvelines-Québec.

À la suite de la plantation de cet arbre symbolique, tous se sont dirigés vers la Médiathèque Florian, accueillis par Jocelyne Bernard, conservateur, qui a présenté une intéressante exposition historique et philatélique consacrée à Samuel de Champlain et à la Nouvelle-France. Monique Gagnon-Tremblay et la délégation québécoise ont notamment été vivement intéressées par l'exposition réalisée par Visualia-Cartophilie et Paris-Québec. ●

Alain RIPAU

Montréal honore ses racines fléchoises

Il y a 350 ans, du 23 mars au 17 mai 1653, on embauche pour Montréal à La Flèche dans la Sarthe. Cette « Grande Recrue » concerne une centaine d'hommes et femmes qui transformeront Ville-Marie en véritable colonie (FQM n° 127). Les descendants se sont souvenus : plus de 90 Québécois sont venus à La Flèche au printemps dernier (FQM n° 128). En octobre, 46 Fléchois et Sarthois sont allés à Montréal participer aux fêtes du

350^e anniversaire de la Grande recrue. Une forte délégation conduite par le maire de La Flèche, Guy-Michel Chauveau, son adjointe Monique Massé et le président de Maine-Québec Robert Rouleau.

Ils ont assisté au congrès de la Société généalogique canadienne-française de Montréal qui a réuni 500 personnes. Guy-Michel Chauveau et Monique Massé ont remis au président Marcel Fournier, ancien vice-pré-

sident de Québec-France, le microfilm des actes d'engagements signés en 1653 à La Flèche. Chez les sœurs hospitalières dont le musée recèle depuis 1990 l'escalier de l'hôtel Dieu de La Flèche (XVII^e siècle) donné à la ville de Montréal en 1963, les élus fléchois ont remis deux gravures dont l'une représente Jérôme Le Royer de la Dauversière.

La délégation sarthoise a participé au banquet du 350^e anniversaire dans le Vieux Montréal, une

« boustifaille » qui a réuni 400 convives dont des descendants des Cadieux et des Désaultels partis du sud de la Sarthe.

Après la messe à la basilique Notre-Dame de Montréal, a été dévoilée, place de la Dauversière, la plaque du 350^e anniversaire de la Grande Recrue et la liste des 106 noms de pionniers. Une famille, les Jolicœur, compte quatre ancêtres arrivés en 1653. ●

Anne-Marie REIGNOUX



La plaque du 350^e anniversaire de la Grande Recrue dévoilée par Guy-Michel Chauveau, maire de La Flèche et Monique Worth, maire adjointe de Montréal.



La délégation des Sarthois à Montréal, conduite par le maire de La Flèche, Guy-Michel Chauveau et le président de Maine-Québec Robert Rouleau.

Ils vont prospecter au Québec

Concours Talents 2003

Redessiner le monde, préserver la planète, diffuser les nouvelles technologies, les trois lauréats du volet franco-québécois de la cinquième édition du Concours Talents 2003 ont de l'imagination et de l'audace. Ils vont tous partir en mission de prospection au Québec, avec le soutien de Défi jeunes et de l'OFQJ.



Patrice Houziot (Ille-et-Vilaine), Virginie Démonio (Guadeloupe) et David Bougio (Morbihan).

Olivier Berrezai/Ouest-France

Au Québec

Le concours québécois en entrepreneurship en est à sa sixième édition. En 2003, 1030 plans d'affaires ont été déposés. Il y a eu aussi 4185 projets en Entrepreneuriat étudiant soumis par plus de 98 500 participants de toutes les régions du Québec.

C'est le 22 novembre, dans les prestigieux salons de la présidence du Sénat que Virginie Démonio, 26 ans, David Bougio, 29 ans et Patrice Houziot, 36 ans, ont été récompensés pour leurs projets par la présidente du Réseau des boutiques de gestion, Christiane Lecocq (1).

La lauréate nationale du volet franco-québécois est une jeune artiste guadeloupéenne. Diplômée de l'école supérieure des arts appliqués Duperré de Paris en 1998, elle a travaillé huit mois en métropole avant de rentrer en Guadeloupe participer au projet de scénographie de la Maison du Bois. Décidée à rester travailler sur son île natale, elle n'a qu'une solution : créer sa propre entreprise. C'est chose faite en mai 2002 et la jeune designer propose depuis des prestations de scénographie, d'exposition, de signalétique, d'aménagement urbain et paysager. Toujours dans le même esprit : améliorer le cadre de vie et mettre en valeur le patrimoine naturel ou

culturel. Elle a déjà travaillé pour Orange Caraïbes et Médiathèque Caraïbes. Mais elle veut étendre son activité au-delà des Antilles et n'a pas oublié le stage qu'elle avait effectué chez *Design+Communication Inc.* au Québec. Décrocher des contrats dans la Belle province sera donc son prochain défi.

Deux mentions spéciales

Même ambition chez David Bougio, un Breton passionné de technique, qui se rêve inventeur mais se définit comme « artiste dans l'âme ». Formé au moulage, il a exercé de multiples métiers, stratifieur, prototypiste, ébéniste. Attentif aux nouvelles tendances, il a découvert l'existence d'une vraie demande chez les particuliers en matériel et services pour les énergies renouvelables. Son entreprise, Ebonys-Créations, fondée en octobre 2002 dans le Morbihan, fabrique notamment des pales d'éoliennes. Nul doute qu'il devrait trouver un écho favo-

nable au Québec, particulièrement gâté en ressources naturelles pour alimenter les énergies renouvelables.

De son côté, c'est sur l'attrait du Québec pour les technologies de pointe que mise Patrice Houziot. Cet ingénieur, diplômé de l'Institut National des Sciences Appliquées de Rennes en 1990, a créé en février 2002 avec trois anciens collègues la société Acsystème, spécialisée en automatique. Un secteur peu connu et pointu qui concerne les installations industrielles (régulation de température, de pression, de débit) mais aussi l'automobile (régulation de vitesse, de climatisation). L'entreprise compte déjà parmi ses clients EDF, PSA Michelin et Thalès et voit son développement passer par le Québec. ●

Valérie LION

(1) Michel Villéger, ancien président de Vendée-Québec et chargé de mission dans une boutique de gestion, représente France-Québec dans le jury.

Concours 2004 : dossier avant le 30 avril

Le Réseau des Boutiques de gestion et l'association Concours talents ont lancé officiellement, le 29 janvier au Salon des Entrepreneurs, la sixième édition du concours régional et national de la création d'entreprise.

Une nouveauté : cette année, le concours comprendra sept catégories au lieu de six avec l'ajout des Talents des dynamiques rurales. Sont par ailleurs reconduits, les concours Talents de l'innovation technique et technologique, de l'artisanat et du commerce, de l'économie sociale, des services, des cités et, bien évidemment, le concours Talents franco-québécois organisé en association avec le concours québécois en entrepreneurship. En 2003, plus de 1000 dossiers de candidatures ont été déposés, 100 créa-

teurs ont été récompensés et plus de 280 000 euros de dotations ont été versés.

Révéléateur de « talents », le concours, initié en 1997, est conçu comme une opération de développement local qui doit faciliter la mise en réseau des lauréats, des Boutiques de gestion et de leurs partenaires. Il s'adresse à tous les créateurs d'entreprises eu quels que soit leur âge, leur projet et leur statut.

Clôture des inscriptions le 30 avril. Renseignements : 01 53 24 26 33.

Courriel : info@concours-talents.com

Internet : www.concours-talents.com



L'ESSENTIEL

La mobilisation des jeunes et la représentation de France-Québec dans chaque région administrative ont été au cœur du message du Délégué général du Québec lors du conseil national élargi de France-Québec • Ce printemps, France-Québec organise deux tournées : celle d'Esther Croft, lauréate du prix littéraire (voir p. 31) et celle de la chanteuse Fabiola Toupin en partenariat avec la fondation Félix Leclerc (voir p.25) • Au CAPFQ, Erwan Keryer succède à Pierre-Alexandre Kropp •

ELLE DIRIGEA LA REVUE JUSQU'EN 1986

Jeannine Gravelin s'est éteinte

Les fleurs blanches et bleues de France-Québec ont accompagné Jeannine Gravelin, le 20 janvier, à sa dernière demeure. Le Délégué général du Québec, Clément Duhaime ainsi que Julien Lampron de la DGQ, Gilbert Pilleul et Georges Poirier pour France-Québec, Henri Réthoré co-président de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire, ont assisté aux obsèques dans l'église comble et recueillie de Passy. Membre d'honneur de l'association France-Québec dont elle fut longtemps administratrice nationale et surtout l'âme de la revue jusqu'en 1986, Jeannine Gravelin fut une pionnière. Comme le raconte Frédéric Bastien dans son livre Relations particulières, elle organisa dans les années 70 de nombreux dîners chez elle pour faire connaître ces nouvelles personnalités québécoises prônant l'autodétermination de leur pays. Pierre-Louis Mallen témoigne.

d'une très grande société d'assurances, qui s'était rendu à Montréal, siège de l'IATA et de l'OACI, pour négocier des affaires relatives à l'aviation. J'étais alors là en poste en qualité de Délégué permanent de la France pour la Radio-télévision. Je racontai aux Gravelin tout ce que je découvrais dans ce Québec dont on ne parlait plus en France depuis un siècle et qui me passionnait. J'organisai pour Jeanine un séjour dans le Québec profond, dans une famille du lac St-Jean où les Québécois sont si accueillants, si authentiques. Son coup de foudre se transforma en pas-



Jeannine Gravelin avec l'ancien Premier ministre québécois Bernard Landry.

sion. Elle écrivit de grands articles pour notre revue, alors encore bien modeste mais déjà très sérieuse. Elle travailla un an entier à décortiquer l'affaire de la Baie James et un autre à analyser les tenants et aboutissants de la loi 22 sur la langue.

Elle s'était donnée une mission particulièrement ingrate qu'elle seule était en situation d'assumer : faire comprendre aux

milieux d'affaires parisiens, trop souvent entichés d'anglomanie, que le nationalisme québécois n'était pas billevesées. Chaque fois qu'un péquiste qualifié passait à Paris, elle le faisait dîner avec des P.D.G. ou, mieux, car la génération au pouvoir dans les grandes entreprises semblait souvent irrécupérable, avec des « presque et futurs P.D.G. ». Leur parfaite courtoisie recouvrant leur profond scepticisme, ces hommes d'affaires arrivaient, amusés à l'idée de rencontrer dans ce salon du XVI^e arrondissement de Paris des « révolutionnaires d'Amérique ». Ils avaient pourtant, les années précédentes, bien assimilé les transformations survenues dans le tiers-monde : il était devenu normal qu'un Africain, un Asiatique se décolonise ; mais qu'une sorte de Français prétende en faire autant, cela dépassait l'entendement. Ils sortaient de ces soirées sinon convertis, du moins informés et ébranlés. Ils avaient vu des hommes intelligents, cultivés, compétents, précis, à la fois très américains et authentiquement français, bref parfaitement « valables ».

La disparition de Jeannine Gravelin est une perte pour tous ceux qu'intéresse l'amitié franco-québécoise. C'est un profond chagrin pour moi, elle était ma belle-soeur. ●

Pierre-Louis MALLÉN

CONCOURS

Trois billets d'avion à gagner

Suite à un nouveau partenariat avec le voyageur Protravel, le Conseil national de France-Québec, réuni le 12 décembre, a décidé de favoriser les relations des associations régionales avec leurs partenaires québécois en offrant en 2005, en fonction des résultats 2004, trois billets d'avion Paris-Montréal aller-retour. Pour cela, trois concours incitatifs sont organisés cette année :

Adhérer'Plus

La régionale dont le pourcentage d'adhérents en 2004 augmentera le plus par rapport à son nombre le plus élevé des trois dernières années recevra un billet d'avion au cours de l'assemblée générale 2005.

Abonner'Plus

La régionale dont le pourcentage d'abonnements vendus en 2004 augmentera le plus par rapport à son nombre le plus élevé des trois dernières années recevra un billet d'avion au cours de l'assemblée générale 2005.

Vol' Plus

La régionale qui réalisera en 2004 le chiffre d'affaires le plus élevé avec le voyageur (hors programmes d'échanges et à partir d'un minimum de 4 000 euros) recevra un billet d'avion au cours de l'assemblée générale 2005.

Les deux premiers concours s'adressent aux associations régionales ayant trois ans d'existence et plus. Tous les participants aux voyages devront être membres de France-Québec. ●

Sans doute les membres les plus jeunes ne la connaissaient pas ; mais les autres n'ont pas oublié cette grande dame bourgeoise qui s'est prise d'amour pour le Québec et a multiplié les activités au sein de notre mouvement comme aussi en dehors. Jeannine, qui vient de nous quitter à 97 ans, a connu le Québec lorsqu'elle accompagna son mari, Robert Gravelin, directeur général

France Québec

Le conseil national

BORDEAUX



Le président Hercourt, la directrice Hélène Frouard et les quatre vice-présidents (chacun dans une commission) ont participé aux Ateliers franco-québécois de la coopération décentralisée (voir pages 42 à 46).

POITIERS



Lors du conseil d'administration de l'Office franco-québécois pour la jeunesse, la ministre Monique Gagnon-Tremblay, le Délégué Clément Duhaime, la présidente de la Région Élisabeth Morin et Jean-Michel Hercourt (de droite à gauche).

LYON



Le président de France-Québec a rencontré l'ancienne ministre Louise Beaudoin qui a enseigné quelques semaines cet automne à Lyon comme professeur invitée avant de rejoindre en janvier l'UQAM à Montréal.

AIX-EN-PROVENCE



Le comité de pilotage des lieux de mémoire s'est réuni en novembre à Aix-en-Provence, sous la houlette de Janine Giraud-Héraud, pour préparer un guide en vue de l'élaboration de cartes régionales.

Chaque année, en décembre, à mi-chemin entre deux assemblées générales de France-Québec, le conseil d'administration national est élargi aux présidents des associations régionales. Cette réunion se tient durant une journée à la Délégation générale du Québec qui y accueille chaleureusement les responsables nationaux et régionaux du réseau France-Québec.

C'est l'occasion de faire le point sur les échanges et les activités, de choisir la tournée culturelle de l'année suivante, d'adopter le budget, etc. Un concours à destination des associations a été lancé, doté de billets d'avion (voir page 55). Cette réunion permet aussi de rencontrer plusieurs des partenaires, à commencer par les directeurs de

services de la Délégation générale du Québec, et de faire le point sur les partenariats qui se sont accrus : le voyageur Protravel, Connaissance du Monde, les éditions Multimondes, la Fondation Félix Leclerc, l'Adiflor, l'Association internationale des études québécoises, l'École Ferrandi pour un trophée culinaire, le CAPFQ, l'Association des étudiants québécois en France...

«*Tout le monde a tiré dans le même sens et chacun doit être vivement remercié* », a souligné le président national Jean-Michel Hercourt lors de son intervention. Il a aussi appelé chacun «*dans sa ville, son département, sa région, à être très attentif et ouvert sur tous ceux qui œuvrent dans le franco-québécois*».

Rendant compte de l'implication de France-Québec lors des

Des partenariats fructueux



Après la dictée francophone, les chèques de solidarité des régionales remis par la secrétaire Chantal Bouteville au sénateur Louis Duvernois, président de l'Adiflor, en présence de Gilbert Pilleul vice-président culture de France-Québec et du président Jean-Michel Hercourt.



Pierre-Alexandre Kropp, président ex-officio du CAP-FQ (voir page 64)

ici au côté de Yannick Malard secrétaire général de France-Québec.



Jean-François Beland, président de l'Association des étudiants québécois en France, a entamé une collaboration avec le CJFQ (Comité des jeunes de France-Québec).

nal élargi



Retenu à Poitiers avec la ministre Monique Gagnon-Tremblay (voir p.37), le Délégué général du Québec, Clément Duhaime, s'est exprimé via un vidéo.

Ateliers de la coopération décentralisée à Bordeaux, Jean-Michel Hercourt a insisté : « Au niveau de chaque région, il faut que le réseau ait pignon sur rue ».

Dans son message pré-enregistré, le Délégué général du Québec a d'abord « souligné » l'impact de plusieurs des actions menées par les associations en régions et vivement

remercié leurs responsables. Un véritable tour de France du bénévolat.

Clément Duhaime a évoqué ensuite la création du Comité des jeunes de France-Québec. Il souhaite que le réseau « explore toutes les pistes » pour mobiliser des jeunes et propose la mise en place d'un club de réflexion sur le sujet en y associant tous les partenaires

de la Délégation générale afin que « davantage de jeunes Français s'impliquent dans la relation franco-québécoise ».

Enfin, le Délégué général du Québec est revenu, lui aussi, sur les Ateliers franco-québécois de la coopération décentralisée. Il constate « à quel point l'avenir de la relation franco-québécoise se situe dans notre partenariat avec les con-

seils régionaux ». Aussi est-il « convaincu qu'une représentation au niveau régional de l'association facilitera grandement notre collaboration sur le terrain ».

En juillet dernier, l'Assemblée générale a d'ailleurs adopté, à travers le rapport moral, le principe d'une expérimentation de comités France-Québec régionaux. ●



L'intervention de Bernard Dorin, un des fondateurs de France-Québec, ici au côté du président Jean-Michel Hercourt.

L'Aquitaine se rencontre



Le Conseil élargi est aussi l'occasion de rencontres, comme ici entre les responsables d'associations d'Aquitaine : Michel Girard (Bordeaux), Monique Marchand (Pays basque), Maurice Teulet (Périgord) et Jean-Claude Allain (Pays foyen).

Une journée de formation

Le conseil national élargi a été suivi d'une journée de formation pour une quinzaine de nouveaux présidents (depuis deux ans) des associations régionales. L'occasion pour eux de faire un tour d'horizon avec les membres du bureau national de l'ensemble des questions.



Vendanges au Château

Invitée à effectuer une visite des vignobles bordelais par Jean-Pierre Desciaux (responsable de la régionale de Bordeaux) au titre de coordinatrice du programme vendange, je me suis rendue à Saint-Julien-Beychevelle, au Château Gruaud-Larose classé Second Cru de Saint-Julien (depuis 1855). Le Château accueille depuis trois ans deux jeunes Québécois issus du programme Vendanges en France.

Prestige et qualité

Construit en 1660 par l'Abbé Gruaud, ce château bordelais est devenu au fil du temps, un vignoble d'une grande notoriété où prestige et qualité ont fait sa réputation. Le château produit actuellement en moyenne 500 000 bouteilles par an sous deux appellations : Le Château Gruaud Larose (vin de première qualité) ainsi que le Sarget (vin de seconde qualité).

Bien que plusieurs vignobles de la région se soient modernisés en mécanisant les récoltes, le château Gruaud Larose, en gage de qualité, conserve des méthodes de récoltes traditionnelles permettant au vin de mieux s'élaborer. En 1995-96, les propriétaires de l'époque (la société Alcatel) modernisent l'équipement de transformation. Deux types de cuves

sont désormais utilisés : celles en bois pour le Gruaud Larose et celles en béton pour le Sarget. Ce sont les deux meilleurs matériaux pour assurer une bonne isolation thermique lors de la première fermentation (raisins entiers).

Le vin est composé d'un assemblage de cinq cépages : le Cabernet Sauvignon, le Merlot, le Cabernet Franc, le Petit Verdot et le Malbec. Une fois le vin assemblé, on le laisse fermenter en fûts de chêne pendant une durée de 14 mois avant de l'embouteiller.



Deux Québécoises témoignent

Arrivées depuis la mi-mai en Europe afin de parcourir sac au dos le continent, deux étudiantes québécoises profitent du programme pour financer une partie de leur tournée. Le travail, elles en avaient entendu parler par des proches. Bénéficiant de l'entente franco-québécoise, leurs démarches sont facilitées par rapport aux étrangers hors UE. Et le travail? Bien que les premiers jours furent éprou-

vants physiquement (les vignes étant basses, le travail s'effectue continuellement de façon accroupie ou courbée). Après quelques jours, elles prennent le rythme. « L'ambiance dans les vignes est conviviale et chaleureuse. La plupart des gens se connaissent

– depuis quelques années, ils sont forts accueillants et aiment bien retrouver chaque année cet accent québécois ».

De plus, « puisque nous mangeons tous ensemble et que nous logeons sur place, les soirées sont bien animées. Nous pouvons plus facilement découvrir la culture locale et faire de nouvelles rencontres. »

Cette année, la région de Bordeaux a accueilli plus de quarante vendangeurs québécois qui ont travaillé en moyenne 15 jours. Satisfaits de leur travail, les employeurs apprécient de plus l'apport culturel et linguistique des participants. Les employés habituels semblent aussi apprécier la venue de leurs « cousins d'en face » pour les récoltes. C'est grâce à Jean-Pierre Desciaux assurant la liaison des vendangeurs-viticulteurs de la région et réglant les questions administratives que depuis trois ans, les Québécois se trouvent très bien accueillis.

Pour plus d'information sur le programme consultez les sites internet de France-Québec et de Québec-France. La campagne de recrutement pour 2004 sera lancée à compter du printemps 2004. ●

Chantale MORIN

Coordinatrice du programme

Vendanges 2003

vendanges@france-quebec.asso.fr

LES AUTRES PROGRAMMES

Voici un rapide bilan chiffré des autres programmes gérés en 2003 par France-Québec :

INTERMUNICIPALITÉS

Il s'agit d'emplois d'été municipaux généralement, les villes accueillant un ou plusieurs jeunes du pays d'en face et réciproquement. Ce sont pour la plupart des emplois d'animation dans des centres aérés ou d'entretien d'espaces verts. Il y a aussi parfois des postes en bibliothèque, piscine, d'agent d'accueil, etc. En 2003, 122 jeunes Français et Québécois ont bénéficié de cet échange intermunicipalités grâce à la diligence d'une trentaine de villes françaises, autant au Québec et des associations.

Ce sont naturellement les villes jumelées qui proposent, de part et d'autre, le plus de postes :

- Laval/Laval : 6 postes dans chaque ville
- Annecy/Ste-Thérèse : 4 et 4
- Bordeaux/Québec : 4 et 4
- La Roche-sur-Yon/Drummondville : 4 et 4
- Bergerac/Repentigny : 2 et 2
- Brive/Joliette : 2 et 2
- Saint-Malo/Sept-îles : 2 et 2...

STAGES PROFESSIONNELS

Ce sont 516 jeunes Français qui ont effectué un stage professionnel au Québec en 2003 via les services de France-Québec. Ces jeunes viennent de toutes les régions françaises puisque ils émanent de plus de 55 associations régionales différentes. Voici celles qui ont le plus grand nombre de stagiaires professionnels: Paris 45, Auvergne-Lozère 28, Vendée 25, Artois 23, Alsace 22, Cornouaille 20, Alpes-Léman 19, Alpes 19, Anjou 19, Midi-toulousain 19, Lyon 18, Franche-Comté 17, Terres-de-Provence 17, Bourgogne 15, Dinan 15, Yvelines 14, Perpignan-Rousillon 13, Pays de Rennes 13, Lorraine 12, Pays nantais 10, etc. Par ailleurs, France-Québec a géré les dossiers de 57 stagiaires professionnels québécois.

Les régions viticoles d'accueil

Ce sont 82 vendangeurs québécois, pour la plupart âgés entre 18 et 23 ans que France-Québec a accueillis en 2003. Ils ont travaillé dans vingt et un domaines participants répartis dans neuf régions viticoles françaises :

- Bordeaux** : 39 jeunes dans cinq domaines
- Touraine** : 10 jeunes dans un domaine
- Côte d'Or** : 8 jeunes dans quatre domaines
- Champagne** : 7 jeunes dans quatre domaines
- Gers** : 6 jeunes dans un domaine
- Beaujolais** : 4 jeunes dans 3 domaines
- Anjou** : 4 jeunes dans un domaine
- Aude** : 3 jeunes dans un domaine
- Bourgogne** : 1 jeune dans un domaine



Dans le hall duo conseil général de Seine-Maritime, avec le vice-président Gérard Simon.



Les jeunes reçus à l'agglomération de Rouen par le président François Zimeray et le vice-président culture-jeunesse Jean-Yves Merle.

« La jeunesse en caravane »

Malgré différents aléas pour enfin réaliser ce projet du CJFQ (Comité des jeunes de France-Québec), la Caravane Jeunesse s'est finalement arrêtée en Normandie durant la fin de semaine du 10-12 octobre. On nota la participation côté québécois de huit membres de l'Association des étudiants québécois en France et de l'un des coopérants du siège de France-Québec et côté français de plusieurs membres jeunes de la régionale de Grand-Quevilly Vallée de Seine/Québec.

Le programme était riche en rencontres. Le vendredi matin, Gérard Simon, vice-président du conseil général de la Seine-Maritime, accueillait le groupe

pour lui faire visiter les locaux avec ses particularités architecturales et présenter les programmes de cette institution envers la jeunesse. Les discussions entre les interlocuteurs tant québécois que français se poursuivaient autour d'un apéritif de bienvenue. L'après-midi, c'était au tour de l'Agglomération de Rouen d'accueillir la caravane. Malgré un salut rapide mais apprécié du président François Zimeray, dû à la présence d'une autre délégation francophone algérienne, le groupe découvrait cette communauté de communes avec différents collaborateurs et Jean-Yves Merle, vice-président chargé de la culture, du sport et de la jeunesse, tout cela autour d'une collation chaleureusement animée d'é-

changes enrichissants pour tous. Le soir, le conseil d'administration de la régionale offrait un repas convivial et l'hébergement.

Le samedi, toute cette joyeuse bande allait découvrir le jeune Espace Jeunesse de Grand-Quevilly, guidée par Jacques Marques, adjoint au maire et responsable Jeunesse, et Jean-Dominique Grout, directeur du centre. Cet espace, animé par huit personnes, entièrement dédié aux jeunes est équipé en conséquence pour différentes activités : multimédia, studio, rafraîchissements... et différents ateliers. Le soir, la détente était au programme. Le groupe allait voir un match de hockey sur glace et finissait la soirée autour d'un dernier verre.

Pour finir, Dieppe était choisie comme destination du dimanche tant pour prendre l'air normand que pour se remémorer le débarquement des troupes armées canadiennes lors de la dernière guerre et leur énorme sacrifice.

Après un dernier au revoir, les différents participants reprenaient la route ou le train, la tête remplie de souvenirs mais aussi de projets de coopération similaires, ensemble ou avec les différentes institutions rencontrées. Et c'était bien là l'important, au-delà du côté touristique, que d'avoir d'autres projets à développer pour poursuivre et enrichir la relation franco-québécoise. ●

Frédérique VALÉE

frederique.valée@wanadoo.fr



À l'Espace Jeunesse de Grand-Quevilly, avec l'adjoint au maire Jacques Marques et le directeur Jean-Dominique Grout.



Une partie des jeunes français et québécois en viste sur la grève de Dieppe.

LE PROGRAMME *DÉCOUVERTE DU PAYS D'EN FACE*

Le beau séjour des jeunes Québécois

Après de nombreuses heures de préparation, de courriels échangés, de calculs budgétaires, de moments d'an-

xiété et d'encouragement, le « *Voyage Découverte du pays d'en face* » version jeunes fut un succès ! Marjorie Guay et Jean-

Marc Théberge accompagnaient le groupe de treize adolescents. Du 24 juin au 8 juillet, ils ont été reçus dans les régionales

de Pays-Nantais-Québec, Cornouaille-Québec, Alpes-Léman-Québec et Essonne-Québec. Pour certains, ce fut le baptême de l'air, le premier séjour sans la famille, pour d'autres la réalisation d'un rêve, la découverte et l'initiation à être parents d'ados !

« *Nous avons rencontré sur notre parcours de nombreux adhérents de France-Québec bénévoles qui voulaient rendre notre séjour des plus agréables. Ils ont réussi !* », témoignent les deux accompagnateurs. « *La programmation des activités fut variée (char à voile, plage, Musée de l'Escale Atlantique, luge d'été, mer de glace, marathon dans les rues de Paris...) ce qui a su plaire à tous. L'hébergement en famille est sans doute le meilleur moyen de vivre le quotidien dans un autre pays, à commencer par la nourriture !* »



Les jeunes québécois reçus par Alain Girard, sénateur-maire de Quimper (Finistère).

Cornouaille-Québec

Une joyeuse « *gagne* » dans le sud

Le 4 octobre, le voyage découverte adulte de quatorze Québécois a débarqué à Toulouse, sous la responsabilité appréciée d'André Poulin, vice-président de Québec-France. L'objectif de ce programme est de découvrir la France, mais aussi de rencontrer les adhérents de France-Québec.

C'est pourquoi, après avoir visité la cité médiévale de Carcassonne, ils se rendaient aussitôt dans la régionale Perpignan-Roussillon/Québec pour un premier hébergement en famille et un accueil à la « *mode catalane* ». Les visites s'enchaînaient les jours suivants, sans oublier une petite incursion à Barcelone.

« *Tous ensemble, nous nous souviendrons longtemps de ces bons moments d'amitié partagés si simplement car le secret est bel et bien là* », souligne Bernadette Croquet, la prési-

dente de Perpignan-Roussillon-Québec.

L'option de ce voyage étant le Sud, les régionales Terres-de-Provence, Riviera et Vaucluse accueillent à leur tour la joyeuse « *gagne* », ainsi que Bourgogne sur la route de Paris. Ce séjour a été fort apprécié car,

outre les visites touristiques nombreuses, la chaleur de l'accueil dans les régionales permet de concrétiser des liens nés d'une langue et d'une origine communes. Il se déroule dans une ambiance très conviviale et, souvent, les familles d'accueil se dépensent sans compter

pour guider les visiteurs ou « *jaser* » autour d'une bonne table.

En 2004, ce sera encore au tour des Québécois de nous rendre visite, car le voyage des Français est prévu lors du congrès de Gatineau en juillet 2005. ●



Le groupe découverte adultes du Québec accueilli à Perpignan (Pyrénées-Orientales).

Perpignan-Roussillon-Québec

Bordeaux-Gironde-Québec

Un séminaire d'information sur la coopération

A l'initiative du comité jeunesse, l'association Bordeaux-Gironde-Québec (en partenariat avec la Délégation générale du Québec, le Conseil régional d'Aquitaine et la Chambre de commerce et d'industrie de Bordeaux) a organisé, à Bordeaux, le 14 janvier un séminaire intitulé : « *Échanges, Coopérations et Immigration franco-québécois* ».

Cette manifestation avait pour objectif de réunir l'ensemble des acteurs de la coopération franco-québécoise. Sont ainsi intervenus : Michel Mady (France-Québec), Chantal Cumunel (Office franco-québécois pour la jeunesse), Joëlle Touroude (Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise), M. Gérard (Pôle universitaire de Bordeaux), Philippe Bourdon (Conseil régional d'Aquitaine), Yvon Bourgeois (Délégation générale du Québec, immigra-



Le Pôle universitaire de Bordeaux où s'est tenu le séminaire.

tion), M. Beunot (Chambre de commerce de Bordeaux). Cette journée, préparée dans la continuité des Ateliers sur la coopération décentralisée franco-québécoise de décembre (voir pages 42 à 46), a réuni près d'une centaine de personnes. Compte tenu de la faible diffusion de l'information et des moyens mis en œuvre, ce succès montre une véritable demande de la part du public (étudiants, particuliers, responsables publics et industriels).

Les grands constats de cette journée sont :
 - la difficulté de mobilité (étudiants ou professionnels), surtout due au coût et au peu de soutiens financiers disponibles;
 - une diminution du nombre d'étudiants québécois en France, due à la l'augmentation de l'offre des enseignements spécialisés au Québec et au coût financier (taux de change, perte de petits boulots...);
 - des échanges économiques qui progressent lentement. Malgré

les efforts, beaucoup de travail reste à faire. Pourtant leurs rôles dans l'avenir et la continuité de la coopération ne font aucun doute ;

- l'importance de l'immigration française au Québec : redressement démographique, pérennité du fait français en Amérique du Nord.

La qualité des échanges, la pertinence des questions et les réflexions montrent l'intérêt des participants pour ce genre d'événement. Cette journée a permis de fournir un grand nombre de renseignements pratiques aux participants, elle a aussi généré une véritable réflexion sur le rôle des acteurs locaux dans l'avenir et le développement de la collaboration franco-québécoise. « *Agir localement en pensant nationalement* ». ●

Vincent BLANCHARD

vincent.blanchard5@wanadoo.fr

PROTRAVEL

Vacances

l'agence de voyages de l'Association FRANCE-QUEBEC

Les Petites Piles
PROTRAVEL
Vacances
ÉTÉ 2004

PROTRAVEL
Vacances
OFFREZ - CHEQUES CADEAUX

POUR TOUTES VOS RESERVATIONS AU MEILLEUR PRIX

BILLETTERIE vols charters et réguliers France/Québec :
PROTRAVEL Vacances Tél. 03.85.52.48.79
 courriel : autun@protravel-vacances.com
 Demande de devis sur www.france-quebec.asso.fr

TOURISME :
www.protravel-vacances.com
 N° Indigo 820 84 89 90

Protravel - S.A. au capital de 6.000.000 € - RCS Lyon B 394.482.329 - 48, rue de la République, 69002 Lyon - France - Tél. 03.85.52.48.79 - Fax 03.85.52.48.78 - Email : autun@protravel-vacances.com - Site : www.protravel-vacances.com

Lyon-Québec : une conférence de Louise Beaudoin

C'est dans un salon feutré du groupe Prémalliance de Lyon que, le 26 novembre, Louise Beaudoin, à l'invitation de Lyon-Québec, est venue évoquer « *la place du Québec dans le monde* » devant un auditoire averti d'une trentaine d'adhérents, amis du Québec et étudiants de L'Institut d'études politiques de Lyon. Depuis les années quatre-vingt où elle se révéla comme l'une des grandes bâtisseuses du Québec moderne jusqu'en avril 2003, Louise Beaudoin a été appelée à jouer un rôle majeur dans la vie politique québécoise, sur la scène internationale et dans le domaine de la Francophonie. L'ancienne Ministre d'État aux Relations Internationales du

Québec a ainsi confié en toute humilité ses souvenirs franco-québécois : sa découverte de la France, comme étudiante, son engagement dans le parti québécois et son parcours politique, sa détermination pour faire « *reculer François Mitterrand* » dans le débat canado-québécois lorsqu'elle était Déléguée Générale du Québec en France, son inlassable combat francophone, les récentes élections qui ont marqué son échec et celui de son parti puis sa décision de quitter la vie politique. Sereine, elle affirme que sa « *troisième vie sera universitaire* ». Et pour cause, c'est à l'invitation de son ami Christian Philip qu'elle a donné des



Marie Colin

Jacques Delgutte directeur du groupe Prémalliance, Louise Beaudoin, Louis Muron journaliste et le président de Lyon-Québec Raymond Sanchez.

cours à l'Université de Lyon, en qualité de professeure invitée durant l'automne. Deux heures de discussion n'ont pas suffi à contenter les amis du Québec qui ont été fascinés par le parcours hors pair de cette intarissable militante

et francophone passionnée. Elle a d'ailleurs confirmé son attachement à la France avec une demande de nationalité française, « *mon mari étant français, ce sera plus facile !* ». ●

Marie COLIN

Paris-Québec : une conférence de Jacques Portes

Dans le cadre des conférences de Paris-Québec, était invité le 6 novembre Jacques Portes qui a parlé de 40 ans de relations France-Québec. Ce nouveau diner-débat, a eu lieu dans un sympathique restaurant du 20^{ème} arrondissement de Paris « *Le Saint-René* ». Adhérent de Paris-Québec, Jacques Portes, professeur d'histoire nord-américaine à l'université de Paris VIII-Vincennes Saint-Denis, revenait de Louisiane. Dans cet

État américain, quelques dizaines de milliers de cajuns et de descendants des colons français, tentent de préserver tant bien que mal, la francophonie à la Nouvelle-Orléans et dans les Bayous. Ancien coopérant français au Québec, Jacques Portes a dressé un bilan des relations entre la France et le Québec depuis le voyage du général de Gaulle en 1967. Si l'image du Québec a perdu un peu de son impact sur l'opi-

nion publique française et, par voie de conséquence, si le Québec est moins souvent à l'ordre du jour dans les milieux politiques, il faut y voir un effet des échecs successifs des référendums en 1980 et en 1995. Toutefois la coopération s'est non seulement maintenue mais développée dans le domaine universitaire, avec le tourisme également. S'y ajoute aussi un nombre de plus en plus élevé de Français qui partent s'installer au Québec.

Certes des progrès restent à faire mais quel chemin parcouru depuis l'appel du général de Gaulle en 1967 ! Bilan contrasté donc mais encourageant. En dépit d'une actualité chargée, Français et Québécois manifestent toujours de façon exemplaire la volonté de maintenir une relation forte de part et d'autre des deux rives de l'Atlantique. ●

Alain RIPAUX

Maine-Québec en visite à Granby

Une quarantaine de Sarthois sont allés, cet automne, au Québec pour participer, à Montréal, aux fêtes du 350^e anniversaire de la Grande Recrue partie jadis de La Flèche (voir page 53 et *FQM* 127 et 128). Sous la houlette du président de Maine-Québec, Robert Rouleau, ils ont aussi rendu visite à leurs amis de l'association de la Haute-Yamaska qu'anime Georges Ri-

vard. Une réception avait été organisée à la mairie de Granby et le maire Guy Racine a offert à Robert Rouleau et à Monique Massé, adjointe au maire de La Flèche, un livre sur l'histoire de sa cité. Les autres Sarthois présents ont reçu un document sur l'homme célèbre de la commune Pierre-Horace Boivin, « *M. Granby* », ancien maire, industriel et créateur du jardin zoologique. ●



Anne-Marie Reignoux

À la mairie de Granby : Georges Rivard président de la Haute-Yamaska (Québec-France), Guy Racine le maire, Robert Rouleau président de Maine-Québec, Monique Massé adjointe au maire de La Flèche signant le livre d'or et trois visiteurs sarthois Patricia Métaureau, Pierre Renaud et Annick Lebossé.

Ouvertes sur leurs villes et leurs régions, les associations ne ménagent pas leur peine pour parler du Québec et du réseau associatif au plus grand nombre. Voici quatre nouveaux exemples.

Berry-Québec



Pour la première fois, l'association Berry-Québec, récemment créée, a participé à une manifestation publique : la fête des associations à Bourges. Fière de sa banderole neuve, avec un stand aux couleurs du Québec, Berry-Québec a vaillamment tenu sa place et a eu beaucoup de succès auprès de nombreux visiteurs.

Berry-Québec a aussi lancé cet automne son premier bulletin de liaison avec un joli nom : « *La Parlure* ». On n'a pas fini d'en parler dans le Cher et l'Indre. ●

À la rencontre du public

Oise-Québec



C'est une vitrine annuelle importante pour l'association. Oise-Québec a participé, comme chaque année, au « *Forum des associations* » organisé Espace Saint-Pierre à Senlis durant trois jours début octobre. Dix adhérents se sont mobilisés pour accueillir les visiteurs et faire connaître le Québec. Parmi eux, Mmes Delafraie et Dupressou qui entourent la présidente Évelyne Vessemont. Au second rang, MM. Delafraie et Caviillon. ●

mobilisés pour accueillir les visiteurs et faire connaître le Québec. Parmi eux, Mmes Delafraie et Dupressou qui entourent la présidente Évelyne Vessemont. Au second rang, MM. Delafraie et Caviillon. ●

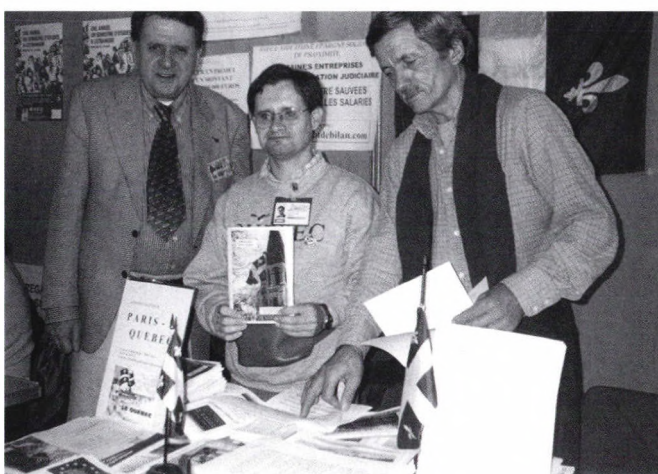
Touraine-Québec



Le 17 novembre, à l'invitation de l'ESCEM (École supérieure de commerce et de management de Tours-Poitiers), Touraine-Québec a participé à la journée internationale pour l'accueil et l'information de nombreux étudiants désireux de faire des stages ou de travailler au Québec. L'équipe de l'association avait reçu le renfort de Chantale Morin chargée des stages au siège de France-Québec, venue avec une copieuse documentation, ainsi qu'une autre Québécoise, Monique Danis, présidente de la régionale Mauricie-France qui était venue en France, notamment pour participer au congrès des maires à Paris. Sa visite a aussi été l'occasion de rencontres avec Châtelleraut-Québec-Acadie. ●

Le deuxième forum des associations parisiennes s'est tenu en octobre sur le parvis de l'Hôtel de ville a réuni plus de 400 associations dont Paris-Québec. Pendant deux jours, plusieurs milliers de Parisiens sont venus rencontrer la diversité du mouvement associatif de la capitale. Une dizaine d'adhérents ont présenté les activités, répondu à de nombreuses ques-

Paris-Québec



tions et distribué plusieurs centaines de brochures touristiques, de numéros de *France-Québec magazine*...

Le samedi, le président Gilbert Pilleul et le vice-président Alain Ripaux ont participé aux ateliers et l'assemblée plénière sous la présidence du maire Bertrand Delanoë. Ce qui a permis de mieux faire connaître le Québec et l'association. ●

COMITÉ D'ACTION POLITIQUE FRANCE-QUÉBEC

Relais à la présidence

Le Comité d'Action Politique France-Québec (C.A.P.F.Q.) vient de changer de président. Membre associé de France-Québec, partenaire de l'OFQJ, l'association a pour but la promotion des relations d'amitié et de connaissance mutuelle entre la France et le Québec. Le public visé est prioritairement composé de Français et Québécois âgés de 18 à 35 ans intéressés aux enjeux politiques, sociaux, culturels et économiques de la France et du Québec. Pour ce faire l'association :

- vise à renforcer l'intérêt des jeunes Français pour le Québec,
- soutient l'étude de la société québécoise,
- collabore avec les organismes franco-québécois publics et privés,
- soutient les initiatives relevant de l'objet de l'association,
- œuvre dans le cadre de l'espace associatif francophone.

L'association est neutre politiquement. Elle ne procède d'au-



Pierre-Alexandre Kropp.



Erwan Keryer.

cun parti politique et inscrit son action dans le cadre du respect des Droits de l'Homme et des valeurs républicaines de Liberté, d'Égalité et de Fraternité.

L'association ne prend aucune position liée à la politique intérieure française et québécoise ou à la politique internationale. Aucun administrateur ne peut se prévaloir de son appartenance à l'association pour prendre position sur ces sujets. Elle s'appuie sur les groupes d'amitié parlementaires France-Qué-

bec à l'Assemblée nationale et au Sénat.

À l'occasion du dernier conseil d'administration, les rapports moraux et financiers du président sortant Pierre-Alexandre Kropp, ont été adoptés à l'unanimité. Pierre-Alexandre Kropp a été désigné comme président du Conseil de surveillance, créé à l'occasion d'une réforme des statuts. Le nouveau président Erwan Keryer, la secrétaire générale Jeanne Bot et le trésorier Guillaume Lefevre ont été élus à

l'unanimité. Deux autres membres du Conseil de surveillance ont été désignés, Julien Bouilhol et Faycal Douhane.

Erwan Keryer, le nouveau président, entend poursuivre le travail accompli depuis neuf ans, à travers le programme annuel d'échange de jeunes stagiaires entre cabinets ministériels et groupes parlementaires français et québécois et conforter les partenariats avec l'Association France-Québec et l'OFQJ. Pour sa part, Pierre-Alexandre Kropp souhaite poursuivre son engagement au service de la relation franco-québécoise.

Le programme 2004 prévoit la préparation du dixième anniversaire du CAPFQ et la réunion de la Commission permanente, début 2005, ainsi qu'un Conseil bilatéral de la section française et de la section québécoise, dans le courant de l'année et la participation au congrès de l'association France-Québec. ●

ASSOCIATION DES GAGNON DE FRANCE

Une assemblée en terre bretonne

La Bretagne est, après le Loiret, la deuxième région française à recenser autant de Gagnon. C'est pourquoi, cet automne, la déléguée régionale pour la Bretagne des Gagnon de France, Jacqueline Gagnon-Gillet, avait organisé l'assemblée annuelle de l'association aux Pierres Noires à Saint-Renan (Finistère).

Autour du président Émile Gagnon, ils étaient une trentaine de délégués venus de plusieurs régions. Une réunion marquée par la présence également de Françoise Joncqueur, adjointe aux affaires culturelles de Saint-Renan et de Jo Le Bec, président de Cornouaille-Québec et vice-



président national de France-Québec.

L'association des Gagnon de France organise, depuis sa création en 1992, des échanges réguliers avec les Gagnon et Belzile d'Amérique. Car, en 1640, les frères Gagnon quit-

taient le Perche pour la Nouvelle-France. Leurs descendants seraient près de 100 000 outre-Atlantique.

Cette année, l'association envisage de recenser tous les jeunes Gagnon. Un site Internet vient d'être créé par le vice-

président Francis Gagnon: <http://gagnondefrance.monsite.wanadoo.fr>

L'assemblée 2004 aura lieu à Saintes, organisée par le délégué régional Poitou-Charentes Francis Gagnon et son épouse Janick. ●

Bretagne

Armor-Québec



s'adresser à :
Cornouaille-Québec

Cornouaille-Québec



Joseph LE BEC
4 allée Matilin an Dall
29000 QUIMPER
☎ 02 98 55 43 65 (après 20 h.)
Courriel : Joseph.Lebec@wanadoo.fr

Site Internet :
<http://perso.wanadoo.fr/cornouaille-quebec/>

Dinan-Québec

Patrick DIVEU
3 rue des Rochettes
22100 LANVALLAY
☎ 02 96 39 08 62
Courriel : Patrick.Diveu@wanadoo.fr

Pays de Rennes-Québec



Patricia LE GUILLOU
14, rue Noël Blayau
35000 RENNES
☎ 02 99 30 31 98
Courriel : asso.rennes-quebec@caramail.fr

Saint-Malo-Québec



Marie-Agnès CASTILLON
Maison du Québec
Place du Québec
35400 SAINT-MALO
☎ 02 99 56 34 32
Courriel : maison.quebec@wanadoo.fr
<http://maisonquebec.stmal.free.fr>

Poitou-Charente

Brouage-Québec

Michèle OLIVET
R.D. n° 3 Hiers Brouage
29, rue Bernard Palissy
17320 HIERS BROUAGE
☎ 05 46 85 10 04

Châtelleraut-Québec



Roland GAILLON
37, av. Maréchal Leclerc
86100 CHÂTELLERAULT
☎ / Fax 05 49 23 43 01

Courriel : r.gaillon@wanadoo.fr

Hautes-Vallées Charente-Québec



Hélène GRANET
11, rue Bir-Hacheim
16260 CHASSENEUIL
Québec ☎ / Fax 05 45 39 69 42

Courriel : charentequébec@wanadoo.fr

Pons-Sud-Saintonge-Québec



Christiane ROUXEL
Mairie - Place de la République
17800 PONS
☎ 05 46 96 40 85

Basse-Normandie

Calvados-Québec



Danielle LECAMPION
1018 quartier du Grand Parc
14200 HEROUVILLE
ST-CLAIR
☎ 02 31 43 85 16
Courriel : mmgarville@wanadoo.fr

Orne-Québec



Jacques NORTIER
La Rosière
61190 TOUROUVRE
☎ 02 33 25 60 83

Pays-de-la-Loire

Anjou-Québec



Nathalie GIRARD
7, rue d'Artois
49100 ANGERS
☎ / Fax : 02 41 54 98 60
courriel : laloulette@wanadoo.fr
www.anjou-quebec.asso.fr

Laval-Québec



Guy HUBERT
Hôtel de Ville
53000 LAVAL
☎ 02 43 49 46 42
courriel :
guyhubert@wanadoo.fr

Maine-Québec



Robert ROULEAU
27 rue Belle Borde
72200 LA FLÈCHE
☎ 02 43 94 05 89

Pays-Nantais-Québec



Régine CAILLEUX
BP 78811
44188 NANTES Cedex 04
☎ 02 40 63 76 55

Courriel : paysnantaisquebec@tiscali.fr

Vendée-Québec



Daniel CHIRON
A.T.A.C. - Boîte N° 1
13 rue de la République
85000 LA ROCHE-SUR-YON
☎ 02 51 55 73 59

Courriel : quebec85@wanadoo.fr
<http://www.vendee-quebec.asso.fr>

Aquitaine

Bordeaux-Québec

Michel GIRARD
55, avenue Edmond Rostand
33700 MÉRIGNAC
Courriel : bxgironde-quebec@voila.fr

Pays-Basque-Québec



Monique MARCHAND
ZA du Hillans
16, rue Lohizun
64900 St Pierre Irube
☎ 05 59 44 01 99

Courriel : paysbasque.quebec@wanadoo.fr

Pays-Foyen-Québec



Jean-Claude ALLAIN
54 av. du Maréchal Leclerc
33220 PINEUILH
☎ 05 57 46 32 13
Courriel : pays-foyen-quebec@oreka.com

Périgord-Québec



Maurice TEULET
«Leymonie»
24100 CREYSSE
☎-Fax : 05 53 57 42 02
Courriel : mau.teulet@wanadoo.fr

Haute-Normandie

Grand-Quévilly-Québec



Marie-Catherine BRETENOUX
Ancienne école Marie Curie
Place Gabriel Péri
76120 GRAND-QUÉVILLY
☎ / Fax : 02 35 18 14 19
Courriel : bretenoux.mc@wanadoo.fr

Eure-Québec

Monique NACHTERGAEL
18, rue des Brûlins
27600 St Aubin-sur-Gaillon
☎ 02 32 53 05 32
Fax : 02 32 53 86 09
Courriel : clomo.nach@wanadoo.fr

Centre

Berry-Québec

Michelle BLAYAC
Maison des Associations
18000 BOURGES
☎ 02 48 72 84 36
Courriel : blayacmichelle@wanadoo.fr

Eure-et-Loir-Québec

Anne-Marie FICHET
47 rue de Varize
28000 CHARTRES
☎ 02 37 34 56 69

Gâtinais-Québec

GATINAIS
Liliane BRISSON
108 rue des Déportés
45200 MONTARGIS
☎ 02 38 85 56 17
Courriel : gatinais.quebec@wanadoo.fr
<http://www.gatinais-quebec.com>

Sologne-Québec



Michèle BUTTY
728 rue des Champs Blanchet
41250 MONT PRÈS CHAMBORD
☎ 02 54 70 78 80
Fax : 02 54 70 79 60

Touraine-Québec



Daniel GODEFROY
30, rue Basse
37600 BEAULIEU-LES-ROCHES
☎ 02 47 59 11 41

Courriel : touraine-quebec@wanadoo.fr

Limousin

Haut-Limousin-Québec



Yannick MALARD
6 rue Jean Le Bail
87100 LIMOGES
☎-Fax : 05 55 01 18 18
Courriel : malard@unilim.fr

Pays-de-Brive-Corrèze-Québec



Christiane LAVAL
Immeuble des associations
Place Jean-Marie Dauzier
19100 BRIVE-LA-GAILLARDE
☎ 05 55 23 23 78
Courriel : chlaval@free.fr

Ile-de-France

Essonne-Québec



Michel DUBAULT
22, rue Alexis Revenaz
91000 EVRY
☎ 01 69 36 23 23

Paris-Québec



Gilbert PILLEUL
5 rue de la
Boule Rouge
75009 PARIS
☎ 01 48 24 97 27 (vendredi 10 h.-13 h.)
Courriel : paris-quebec@wanadoo.fr

Seine-et-Marne-Québec



Ivan GAUDEFRY
28, rue Carnot
77400 LAGNY-SUR-MARNE
☎ 06 87 83 18 95
Fax : 01 64 30 91 81
<http://www.seine-et-marne-quebec.fr/st/>
courriel : seine-et-marne-quebec@worldonline.fr

Seine-Saint-Denis-Québec



Jean-Jacques JENNE
1 rue Pierre Curie
93350 LE BOURGET
☎ 01 48 37 74 64

Val-de-Marne-Québec



Christiane BOUVARD
4 quai du Port
94130 NOGENT-SUR-MARNE
☎ / Fax : 01 43 24 34 66

Val-d'Oise-Québec



Sébastien PYCK
55, rue de Chambly
95660 CHAMPAGNE/OISE
☎ : 01 34 70 98 67
Fax : 01 30 38 14 77
Courriel : sebpy@hotmail.com

Yvelines-Québec



Bruno ALEXANDRE
6, square de l'Hôtel de Ville
78210 St CYR-L'ÉCOLE
☎/Fax : 01 30 58 19 62
Courriel : grun@club-internet.fr

Midi-Pyrénées

Albigeois-Québec



André LAGRANGE
10, rue Saint-Martin
81150 MARSAC
☎ 05 63 53 16 56

Midi-Toulousain-Québec



Jacky Mc CARTY
1, rue Luchet Bât A
31200 TOULOUSE
☎ 05 61 58 28 65

Courriel : midi-toulousain.quebec@libertysurf.fr
<http://www.mtquebec.com>

«tricoté serré»

Un pont sur l'océan,
deux pays, deux peuples
au coude à coude.

Nord-Pas-de-Calais

Artois-Québec

 Maurice LEROY
BP 14
62118 HAMBRAIN-LES-PRÉS
☎ Fax : 03 21 50 00 38
Site Internet : www.artoisquebec.com
Courriel : ARTOISQUEBEC@artoisquebec.com

Cambresis-Hainaut-Québec

 Martine LEMORT
6, placette des Mérovingiens
59267 PROVILLE
☎ 03 27 81 08 82
Fax : 06 86 67 43 93
Courriel : lemort.martine@wanadoo.fr

Côte-d'Opale-Québec

 Nadine LEDET
83 rue Aristide Briand
62200 BOULOGNE-SUR-MER
☎ 03 21 31 57 40
Télécopie 03 21 92 71 44
Courriel : nadine.ledet@wanadoo.fr

Lil' Nord-Québec

s'adresser à :
Artois-Québec

Picardie

Aisne-Québec

 Gérard PRETROT
41, Boulevard Raymond Poincaré
02200 SOISSONS
☎ 03 23 59 38 80
Courriel : aisne.quebec@laposte.net

Yonne-Québec

 Evelyne VESSEMONT
3 square de la Croix des
Veneurs
60300 SENLIS
☎ 03 44 32 14 07

Auvergne

Auvergne & Lozère-Québec

 Pierre MAITRE
31, rue de la Garde
63140 CHÂTEL-GUYON
☎ 04 73 86 03 71 / 06 83 79 76 22
Courriel : secretaariat : auvergne.quebec@wanadoo.fr
/eb : www.auvergne-quebec.org

Languedoc-Roussillon

Montpellier-Hérault-Québec

 Jean-Pierre GAUBERT
Aubaygues
34700 ST-ÉTIENNE-
DE-GOURGAS
☎ Fax 04 67 44 62 69

Pyrénées-Roussillon-Québec

 Bernadette CROQUET
9, rue du Levant
66300 VILLEMOLAQUE
☎ Fax 04 68 21 65 47
Courriel : asso.prq@wanadoo.fr
http://perso.wanadoo.fr/bernard.merle/prq.htm

Lorraine

Lorraine-Québec

 Michel SCHLUCK
14 rue du Cheval Blanc
54000 NANCY
☎ 06 30 61 25 24
Courriel : lorraine.quebec@wanadoo.fr

Champagne-Ardennes

Champagne-Québec


 Noëlle BERTON
C.I.S. - Parc Léo Lagrange
51100 REIMS
☎ 03 26 40 51 78
(le mercredi de 19h à 20h)
Courriel : champagne.quebec@caramail.com

Langres-Montréal-Québec

 Jean-Paul PIZELLE
Peigny
52200 LANGRES
☎ 03 25 87 15 91
Courriel : langresmontreal.
jeannemance@libertysurf.fr

Bourgogne

Bourgogne-Québec

 Georges PIERRE
28 bis, rue Général Leclerc
71120 CHAROLLES
☎ Fax : 03 85 24 10 88
Courriel : pierre.georges@libertysurf.fr

Provence/Côte d'Azur

Allauch-Méditerranée-Québec

Jean SANTELLI
Maison des Associations
780, Route des 4 Saisons - BP 64
13718 ALLAUCH Cedex
☎ 04 91 07 01 08
Courriel : santelli.jean@wanadoo.fr

Côte-d'Azur- Pays Cannois-Québec

Catherine RIGAUDY
28, rue Louis Blanc
06400 CANNES
☎ 04 93 38 75 50 (heures de bureau)
Fax : 04 93 38 74 80
Courriel : abltour-cannes@wanadoo.fr

Rivière-Québec

Jean-Michel COURT
41, Chemin de Sainte-Colombe
06800 CAGNES-SUR-MER
☎ 04 92 02 91 08

Terres-de-Provence-Québec

 Janine GIRAUD-HÉRAUD
Saint-Canadet
13610 LE PUY-STE-RÉPARADE
☎ Fax : 04 42 61 97 74
(de 18 h. à 20 h. du lundi au vendredi).
Courriel : provence-quebec@aix-asso.org
http://aix-asso.org/provence-quebec

Vaucluse-Québec

 Gérard OLIVIER
382, rue Terradou
84200 CARPENTRAS
☎ Fax : 04 90 67 19 41
Courriel : olivier.gerard@chello.fr
www.vaucluse-quebec.fr

Alsace

Alsace-Québec

 Jean-Yves MARCHAL
17, rue de Lausanne
67000 STRASBOURG
☎ 06 61 92 56 50
(lundi au vendredi entre 18 et 20h)
Courriel : alsacequebec@fr.fm
Web : www.alsacequebec.fr

Franche-Comté

Franche-Comté-Québec

 Jacques TUAILLON
8, rue des Orbeux
25770 SERRE-LES-SAPINS
☎ / Fax : 03 81 59 00 97
Courriel : gtuillon@wanadoo.fr

Belfort-Québec

 Patrick GOUGEON
Centre Culturel du Mont
26, Avenue du Château d'eau
90000 BELFORT
☎ 06 71 43 56 70
Fax : 03 84 58 32 86
Courriel : patrick_gougeon@hotmail.com

Rhône-Alpes

Alpes-Québec

 Josette LAPRISE
14, Place Saint-Bruno
38000 GRENOBLE
☎ 04 76 84 98 70
Fax : 04 76 92 17 12
Courriel : joset.laprise@wanadoo.fr


Alpes-Léman-Québec

 ALPES
LÉMAN
QUÉBEC
Michel MADY
Espace Associatif
21-23, rue des Fleurs
73200 ALBERTVILLE
☎ 04 79 32 36 75 - 06 86 93 46 78
Fax : 04 79 32 89 71
Courriel : mady.alq@club-internet.fr
http://alpeslemanquebec.free.fr

Bugey-Québec

 Renato CECCHINEL
«Lot La Verchère»
01120 THIL
☎ 06 14 26 04 44
Fax : 04 78 21 63 86
Courriel : didier.lorenzini@wanadoo.fr

Lyon-Québec

 Raymond SANCHEZ
B.P. 3020
69396 LYON CEDEX 03
☎ 04 78 60 88 21

24 rue Modigliani
75015 PARIS

(ouvert du lundi au vendredi
de 10 h. à 12 h.30 et de 14 h. à 17 h.)

Tél. : 01 45 54 35 37


Fax : 01 45 57 69 44

Courriel : secretaariat@france-quebec.asso.fr

Web : www.france-quebec.asso.fr

Dom-Tom

Guadeloupe-Québec

 Joseph LEE
Section Blanchon
97122 BAIE-MAHAULT
☎ 05 90 26 13 11
Fax : 05 90 26 44 80

Martinique-Québec

Frantz RÉMY
BP 7033
97233 SCHOELCHER Cedex
☎ 05 96 73 73 83
Fax : 05 96 70 09 75

Guyane-Québec

Roland GERMAIN
PK7 Route de Rémire - Chemin Germain
Villa GELA 4
97354 REMIRE-MONTJOLY
☎ / Fax : 05 94 38 22 27
Courriel : guyanequebec-guyane@wanadoo.fr

Membres associés

Association des Amis de Gaston Miron

Sylvestre CLANCIER
6, rue François Miron
75004 PARIS
☎ 01 42 77 37 87
Fax : 01 42 78 64 87

Association des Diplômés de l'Université Laval (ADULF)

Etienne BONAL
9, allée des Marronniers
78000 VERSAILLES

Association Européenne des Anciens d'HEC Montréal (AEAHEC)

Claire ARISTON
6, avenue Paul Chandon
51200 EPERNAY

Association des Gagnon de France

Emile GAGNON
80, rue du val de l'Indre
37260 - Mons
Courriel : gagnon@wanadoo.fr

Association des Lieux de mémoire communs franco-québécois

Henri RÉTHORÉ
28 ter, rue Guersant
75017 PARIS

Comité d'Action Politique France-Québec (CAP-FQ)

Pierre-Alexandre KROPP
264, rue du Faubourg Saint-Antoine
75012 PARIS
Courriel : pakropp@hotmail.com

Comité Chomedey de Maisonneuve

Jacques COUSIN
Centre Culturel Maisonneuve
10190 Neuville-sur-Vanne
☎ / Fax : 03 25 40 68 33
Courriel : comite.maisonneuve@wanadoo.fr

Paris-Québec

en vol direct



à partir de 450 €* seulement

Offrez-vous la magie
de l'hiver !



motoneige, Carnaval de Québec, traîneau à chiens, pêche blanche, traîneau à chiens, motoneige, pêche blanche, Carnaval de Québec, CHAUDIÈRE-APPALACHES, CHARLEVOIX, SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN, QUÉBEC MARITIME, motoneige, pêche blanche, Carnaval de Québec, traîneau à chiens, pêche blanche, motoneige, traîneau à chiens, Carnaval de Québec, pêche blanche, motoneige, Carnaval de Québec, traîneau à chiens, Carnaval de Québec, traîneau à chiens, pêche blanche, motoneige

Cet hiver, venez vivre les grands espaces enneigés dans les régions de Chaudière-Appalaches, de Charlevoix, du Saguenay-Lac-Saint-Jean, du Québec maritime et de la ville de Québec. Et découvrez tout un univers de sensations inédites : motoneige, traîneau à chiens, randonnées en raquettes, pêche blanche entre amis... sans oublier la 50^{ème} édition du Carnaval de Québec du 30/01 au 15/02/04 !

Réservation : 0 890 890 892 (0,15 € TTC/mn)
et agences de voyage.

* Prix A/R TTC par personne, au départ de Paris, taxes aériennes et assistance rapatriement incluses, applicable selon disponibilité, à certaines dates. Soumis aux conditions de vente d'Air Transat.



Une généreuse nature

air transat

les plus belles vacances au Canada



QUÉBEC
Ville et région



Québec

www.bonjourquebec.com/hiver